LE CARNAVAL

DE NICE

De PAUL MARGUERITTE

ROMANS

TOUS QUATRE.
LA CONFESSION POSTHUME.
MAISON OUVERTE.
PASCAL GÉFOSSE.
JOURS D'ÉPREUVE.
AMANTS.
LA FORCE DES CHOSES.
SUR LE RETOUR.
MA GRANDE.
LA TOURMENTE.
L'ESSOR.

NOUVELLES

LE CUIRASSIER BLANC.
LA MOUCHE.
AME D'ENFANT.
L'AVRIL.
FORS L'HONNEUR.
SIMPLE HISTOIRE.
L'EAU QUI DORT.

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

LE JARDIN DU PASSÉ.

De PAUL et VICTOR MARGUERITTE

LA PARIÉTAIRE. — 1 volume (nouvelles).

En préparation :

POUM. — Aventures d'un petit garçon.
LE DÉSASTRE — Metz 1870 (roman historique).

De VICTOR MARGUERITTE

Pour paraître prochainement :

AU FIL DE L'HEURE (poésies).

Les auteurs et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de reproduction et de traduction en France et dans tous les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en mai 1897.

PARIS. TYP. E. PLON, NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 2505.

98315

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE

LE CARNAVAL DE NICE

27/7/06
70947

PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

Tous droits réservés

PG
2347
M3C3

LE

CARNAVAL DE NICE

I

— Nice ! Nice !

Le train s'arrêta. Un flot de voyageurs s'élançait des portières. Avec des mugissements qui semblaient sortir, non de poitrines humaines, mais de cavernes, les employés criaient toujours : « Ni-ce ! Ni-ce ! » Ils appuyaient sur l'*i* d'une façon lugubre, comme s'ils proclamaient le terme de toutes les destinées accourant s'engouffrer dans cette ville de plaisir.

Jacques Bridel sauta sur le quai. Il gardait toujours, depuis son passage au régiment, une

brusquerie dans les gestes, une vivacité dans la voix. Il se retourna, aidant à descendre une très jolie femme, la sienne. Puis, agacé par le long voyage, le wagon plein, les coins pris, les regards admiratifs dont un individu à barbe jaune avait honoré Rose, il fonça dans la foule, reprocha durement sa lenteur à l'homme des billets, et s'élança, le nez agressif, la moustache en croc, entre la haie compacte des cochers d'hôtels qui hurlaient :

— Hôtel de Nice ! Hôtel d'Angleterre ! Hôtel Beauséjour !... Par ici ! Par ici !... Hôtel de Brabant, monsieur ! Electric-Hôtel, madame !

Assourdi, le sang aux joues, Bridel se demanda s'il n'allait pas asséner sa valise sur la casquette plate d'un de ces braillards. Il se contenta de dévisager un groom à brandebourgs. Il le regarda de si près qu'on eût pu croire qu'il allait le mordre ; mais, affectant une dignité méprisante, il dit seulement :

— Viens-tu, Rose ?

A peine avait-il prononcé la dernière syl-

labe qu'il resta médusé. Il venait de reconnaître, dans l'encombrement de la sortie, sous le cache-poussière qui dissimulait une taille élégante, et malgré l'épaisse voilette blanche d'un grand chapeau, une personne qu'il eût préféré ne pas rencontrer ici : Mlle Lise Bleuet, sa maîtresse. Il avait rompu avec elle quinze jours auparavant, à la veille de son mariage.

Pas de doute. C'était Lise. Ils avaient donc voyagé ensemble ? L'aurait-elle suivi ? C'était flatteur... Mais pourquoi ? C'était inquiétant... Bah ! elle avait pris assez raisonnablement son parti de leur rupture. Pourtant une intonation de Lise, un peu railleuse, revint lui taquiner l'oreille :

— Oh ! je suis tranquille, tu me reviendras.

Et elle avait ajouté :

— Veux-tu parier ?... Je ne te donne pas six semaines !

— Qui regardes-tu ? demanda Rose.

Instinct ou divination, elle cherchait autour d'elle.

— Cet Anglais, tiens, là-bas. Si on ne dirait

pas qu'il a une tomate pour tête !... Hein ! En a-t-il, une tomate ! Quels types, ces Anglais ! je les déteste.

Et la conviction chauvine avec laquelle il fit cette déclaration ne l'empêchait pas de suivre, du coin de l'œil, le cache-poussière et le grand chapeau. Lise Bleuet n'avait pas l'air de le voir. Une manœuvre, sans doute ? Un peu à l'écart, elle semblait attendre.

« Ah bien ! pensa-t-il, elle est raide... » Un grand garçon brun, déluré, sautait d'une voiture. Sans se gêner, il courut à Lise, la prit aux épaules et l'embrassa coup sur coup. Puis il l'aida à monter dans le fiacre, et fouette cocher ! ils disparaissaient bientôt à l'angle de l'avenue Masséna.

« Eh bien, ne vous gênez pas ! » dit intérieurement Bridel. Cela le confondait. D'où sortait cet individu ? Est-ce que Lise se moquait du monde ? Alors, il était venu à Nice pour voir ça ? Une jalousie impulsive, irréfléchie, faillit le précipiter derrière la voiture, criant : « Arrêtez ! »

Rose, cette fois, avait surpris la direction de son regard :

— Tu connais cette femme ?

— Quelle femme ? où donc ?

Il feignit de chercher, l'air innocent. Malheureusement, il ne savait pas mentir. Il devint cramoisi. Sanguin, il était sujet à ces coups de feu, souvent sans cause, et qui semblaient accuser en lui, brusquement, de mystérieuses culpabilités.

— Qu'est-ce que tu as ? fit-elle, soupçonneuse.

Il rougit encore plus :

— Je meurs de chaud !

Et, pour faire diversion, hélant une voiture :

— Hep ! cocher ? Vous n'entendez pas ? Vous êtes sourd ? Aveugle ? Idiot ?

Le cocher, un Italien pâle, à moustache fine, eut un sourire d'hyène apprivoisée et souleva son feutre crasseux.

Bridel ordonna :

— Villa Calafates.

— Laquelle, monsieur ? Il y en a cinq.

— Promenade des Anglais, imbécile !

Le sourire d'hyène s'élargit, à cette dureté, comme devant un excellent pourboire. Avant de refermer la portière, l'homme, d'un geste soigneux et caressant, replia, du côté de Rose, le bas de la jupe qui dépassait. Jacques en fut irrité comme si l'on avait touché la jambe de sa femme. Il jeta au cocher un tel regard que l'Italien dirigea aussitôt contre lui, en cachette, deux doigts fourchus, pour détourner le mauvais œil.

La voiture roulait, et dans le dépaysement de l'arrivée, le tohu-bohu de leurs sensations de voyage, les jeunes mariés voyaient étinceler les magasins, passer vite de beaux attelages, et se presser sur les trottoirs une foule vivante et affairée.

C'était, dans un pêle-mêle de complets voyants ou de jaquettes correctes, sous le petit chapeau de paille printanier, des étrangers de toutes races : barbes de Yankees, yeux de braise et teints cuivrés d'Américains

du Sud, hautes silhouettes scandinaves. Beaucoup de femmes jolies, prestes Parisiennes, provinciales grassouillettes, Anglaises raides, Italiennes empâtées, tout ce monde, amené par des trains bondés des quatre coins de la France et du monde, pour le carnaval. Sa Majesté Polichinelle, l'avant-veille, avait fait son entrée dans sa bonne ville de Nice. Partout des fleurs. Aux vitrines, des orchidées; et, dans les corbeilles des bouquetières, un amas de roses, d'œillets, de violettes. Toutes les voitures filaient avec une rapidité surprenante. Des musiques de faux tziganes jouaient aux terrasses des cafés. Le ciel était d'un bleu vif; le soleil chaud baignait d'or clair un des côtés de l'avenue; l'autre était d'ombre fraîche.

— Oh! fit Rose, qu'un saisissement tira de son mutisme inquiet et boudeur.

Très haut juché sur le siège d'un phaéton, un nègre à pardessus mastic, chapeau gris, gants perle, conduisait à grandes guides un attelage fringant, deux chevaux en tandem.

Imperturbable, un valet de pied, culotte et bottes à revers, se tenait, bras croisés, à son côté. Bouffi, l'air d'un mal blanc, son teint faisait contraste.

— C'est le prince Ayouba, dit le cocher, en se retournant.

Le prince Ayouba, dit You-You, était, l'hiver, une des gloires de Nice et de Monte-Carlo. Son origine, comme sa fortune, restait mystérieuse.

Un charrette anglaise les dépassa, emportée au trot vif d'un poney. On vit, le temps d'un éclair, un homme vêtu d'une impeccable redingote, fleurie d'un bouquet et ajustée comme sur un mannequin de bois. Une raie large séparait d'un ruban de chair les cheveux rares et cosmétiqués de la nuque ; chaque poil de sa barbe, — on pouvait les compter, — raidi au petit fer, semblait soigné séparément par le coiffeur. A côté de ce personnage essentiel, se rencognait un gros homme, à favoris blancs.

— L'archiduc Cyrille, dit le cocher. Celui

qui a des favoris, c'est le général Schwarzkopf, son aide de camp.

— Ah ! fit Rose, impressionnée.

— Eh bien ! quoi ! ils respirent comme les autres mortels ! répliqua Jacques.

Il se piquait de sentiments républicains et égalitaires, bien qu'au fond il se sentît flatté de venir faire figure, lui aussi, dans cette ville de parade, véritable auberge du monde, où reines, princes, archiducs et millionnaires se rencontrent et se coudoient.

Mais sa réflexion avait choqué Rose.

— Tu es bête !

Il fut émoustillé.

— Ah ! Je suis bête ? Attends un peu que je t'embrasse, et mieux qu'un archiduc, va !

Sachant qu'il l'eût fait, sans qu'aucune puissance humaine ou considération sociale pût l'arrêter elle chercha une diversion, la trouva :

— Regarde ! cria-t-elle.

Sur la place Masséna, le roi Carnaval, en face de tribunes dressées pour le défilé des chars, érigeait sa géante stature. Sa Majesté

avait une tête si grosse qu'un homme assis aurait pu y tenir à l'aise. Sur ses mollets énormes se tendaient des bas de coton rose; sur ses cuisses, des culottes pailletées d'or et d'argent. Sa double bosse, mi-partie jaune et bleu de ciel, cachait le mécanisme qui permettait à la statue de se mouvoir sous un long manteau. Avec sa perruque poudrée, le visage de Sa Majesté, difforme, bourgeonné, verruqueux et fendu jusqu'aux oreilles, offrait une expression stupide et ignoble. Raide et gonflé, sous un dais royal d'étoffe rouge, il ressemblait à un énorme cadavre, dont l'isolement, sur cette place, paraissait, dans la belle lumière, aussi saugrenu et inquiétant que s'il fût tombé, sans prévenir, de la lune.

Les Bridel ouvrirent de grands yeux.

— Quelle hure ! fit Jacques, dont les termes étaient toujours expressifs, sinon choisis.

La voiture, qui avait ralenti pour qu'ils pussent admirer, tourna, longeant le square; et, devant eux, la mer laiteuse s'étala, sous le soleil, en un grand miroir tout luisant de pail-

lettes. Des mouettes blanches par centaines volaient. On voyait fumer au loin, invisibles presque, les cuirassés de l'escadre. Le soleil chauffait à plein l'admirable promenade des Anglais. Sur des chaises de fer, comme aux Champs-Élysées, des femmes, des élégants regardaient défiler les voitures. Une odeur de fleurs, venue du marché et emportée par la brise de mer, embaumait l'air. Jacques et Rose songèrent aux vitres congelées du wagon, à Paris sous la neige. Et, baignés dans cette atmosphère de lumière, heureux de vivre, encore au début de leur lune de miel, ils se regardèrent, en proie a une de ces ivresses amoureuses qui les saisissaient tout à coup. Rose était fraîche comme une rose, avec des yeux éclatants. Jacques eut un petit frémissement des narines. Elle sentit que le baiser dont il l'avait menacée restait suspendu autour d'elle, prêt à fondre sur sa bouche ou au creux de ses paupières. Elle recula et se blottit, d'un mouvement de chatte. Il hésita, intimidé par tant de gens et de clarté.

— Va ! déclara-t-il, tu ne perdras rien pour attendre !

La voiture décrivrit une courbe le long d'une pelouse si verte qu'elle semblait en mousse artificielle, entre des palmiers, et s'arrêta devant une grande villa italienne aux stores rayés de rouge. Un jardinier posa à terre ses arrosoirs. Une petite dame en noir émergea d'un sous-sol. Elle s'avança, le sourire aux lèvres, et se nomma : c'était la propriétaire, Mme Calafates elle-même. Elle s'enquit si ses nouveaux hôtes avaient fait un bon voyage et les précéda dans le grand escalier de marbre blanc, tandis que le jardinier portait la valise et les châles. La location s'était faite d'avance, par l'entremise d'une vieille dame qui avait habité Nice, amie de la mère de Jacques.

On s'arrêta au premier.

— Vous serez contents, répétait Mme Calafates : une vue superbe !

— Nous la payons assez cher ! grommela Jacques.

Il lui sembla, en effet, dès qu'il eut pénétré dans l'appartement, que les quatre mille francs de location étaient excessifs. La vue, il est vrai, était radieuse, de ciel, de soleil et d'eau. Mais l'appartement laissait deviner une élégance douteuse sous des taches habilement dissimulées. Le salon avait un affreux meuble en velours rouge. Les vases de la cheminée étaient astucieusement recollés. La déplorable facilité avec laquelle tournaient les boutons des lampes annonçait que la mèche se refuserait sans aucun doute à monter dans les cylindres. Mme Calafates ouvrit rapidement les fenêtres, pour remédier à une odeur de renfermé, d'eaux de toilette anciennes. Elle s'adressait à Rose, comme si elle l'eût jugée inexpérimentée, plus facile à circonvenir. Déjà, elle se chargeait de lui procurer à l'instant une bonne, deux bonnes, les meilleurs fournisseurs. Elle omit de dire que ces derniers lui consentaient en retour de fortes remises, sacrifice d'autant moindre pour eux qu'ils majoraient aussitôt du double les notes de leurs nouveaux clients.

Bien qu'impulsif comme un enfant, à la fois très crédule et très méfiant, Jacques, si peu réfléchi, si peu sagace qu'il fût, sentait bien que la vieille les roulait. Puis, cette façon de s'adresser surtout à sa femme ! Il voua tout de suite à sa propriétaire une haine irraisonnée, tant il avait l'amour-propre chatouilleux.

— Dites donc, madame, fit-il brusquement ; dites donc, madame ! Il y a une vitre cassée dans la chambre à coucher.

Elle feignit le plus grand étonnement :

— Où donc ?

Il dut lui mettre le nez dessus.

— Ce n'est rien ; le vitrier viendra !

Fier de ce petit succès, il s'en prit aux matelas :

— Dites donc, madame ! j'espère que vous n'avez pas de punaises ?

Elle le regarda, sembla prendre le ciel à témoin, dans un muet paroxysme qui montra le blanc de ses yeux. Elle était couturée de rides, craquelée et fendillée comme une argile trop cuite. Ses yeux fauves, pétillants de ruse,

luisaient de l'inquiétude que met dans l'âme le perpétuel souci du lucre. Son nez d'oiseau de proie se recourbait sur une bouche mince, dont les plis ressemblaient à ceux d'une bourse fermée. Elle avait à la fois la dignité d'une loueuse de chaises à l'église, et l'équivoque complicité de la tenancière de bains mal famés. Légendaire à Nice pour son avarice sordide, elle habitait le sous-sol de la villa, tapie dans un galetas dont un concierge n'aurait pas voulu, à l'affût des servantes dont elle se faisait la protectrice pour en obtenir la desserte et les rogatons de la table des maîtres.

Bridel, dont la mauvaise humeur croissait, dit brutalement :

— Et vos matelas, sont-ils propres ?

Elle posa la main sur son cœur, puis sur le matelas.

— Monsieur, affirma-t-elle, les toiles ont été blanchies et la laine cardée à neuf. Vous ne trouverez pas dans tout Nice de si bons lits.

Avec l'intention de lui être désagréable,

— le ton de la vieille l'irritait, — il ajouta :

— Ah çà ! mais ! J'espère qu'il n'est mort personne chez vous ? Vous n'avez jamais logé de poitrinaires, j'imagine ?

Elle se signa : « Jésus ! qu'allait-il supposer ? L'appartement était sain comme son œil. » Mais cet œil, couleur de bile, n'avait lui-même rien de très rassurant.

— Examine la vaisselle, hein ! conseilla Bridel à Rose.

Mme Calafates posa sa main sur le bras de Jacques, une main ridée, grenue, dont l'aspect faisait songer au contact froid d'une poule morte et plumée.

— Monsieur, madame, la confiance avant tout. Prenez votre temps ; vous examinerez à loisir la verrerie et la porcelaine. S'il vous manque quelque chose, vous n'avez qu'à parler. Entre gens bien élevés, on s'entend toujours. Nous ne louons qu'à du grand monde. Comme cela, on ne dispute jamais.

Elle eut un geste d'une rare distinction, tandis que sa bouche flétrie démentait, d'un

pli involontairement sardonique, sa déclaration.

— Mon neveu, glissa-t-elle, viendra un de ces matins pour la signature de l'inventaire. Quant au règlement du loyer (elle prit un air détaché, supra-terrestre), on paye la moitié en entrant. Il apportera la petite quittance.

Elle prenait congé sous couleur de discrétion. Elle revint.

— Pour le défilé du carnaval, ce soir, est-ce que monsieur et madame ont des places à une fenêtre ?

Voyant l'hésitation de Rose, affriolée par le spectacle, elle en vanta la pompe, — cortège de masques, chars, musiques, torches, illuminations, puis insinua :

— Je puis vous offrir deux places, dans une maison qui m'appartient, avenue Masséna. Aux personnes que je ne connais pas, je les loue cher. Mais pour vous, ce ne sera que moitié prix.

Ils ne se décidaient pas. La vieille dame sortit.

Et, la porte refermée derrière elle :

— Crois-tu qu'elle a du toupet ! dit Jacques. Elle aurait bien pu nous en faire cadeau, de ces deux places !

Puis, changeant de ton, pris d'une tendresse brusque, il attira Rose à lui et l'enleva dans ses bras en disant :

— Réglons notre compte !

Alors il la baisa dans le cou, sur les yeux, sur l'oreille, sur la bouche, tandis qu'elle, colère et ravie, se débattait, en criant, avec de petits rires nerveux :

— Grand bête ! grand bête ! Finis, ou je te griffe !

II

Deux heures après, Rose était en plein déballage de malles, aidée par une grande bique bréhaigne d'Italienne à tête en lame de couteau, que secondait sa sœur, petite fille de quinze ans, épanouie déjà comme une femme, rose et grasse sous le crin frisant d'une épaisse chevelure noire. Maria, la bique, visiblement jalouse de la jeunesse d'Annunziata, la morigénait à tout propos :

— Va, qué madame té dit ! Porte lé linge dans lé placard.

Et la petite attardait ses doigts aux dentelles du linge fin, aux transparents dessous de batiste bleue et rose, en ouvrant des yeux d'admiration extasiée.

Rose, pour être à l'aise, circulait en corset

et en jupon, n'ayant pu retrouver une robe de chambre qu'elle était sûre, pourtant, d'avoir emballée. Un gorgerette à petit col droit, soulevée à chaque mouvement brusque, laissait voir sa poitrine ronde. Ses bras nus gardaient une grâce frêle, sous un impalpable duvet presque blanc. Elle avait de petits bonds, des élans de chatte preste, onduleuse et cambrée. D'une chatte aussi, son visage à l'ovale un peu ramassé, au nez large et court, à l'adorable petite bouche faite pour mordre, aux yeux d'eau verte, pailletés d'or. Ses bandeaux blonds, à la Boticelli, lui donnaient un grand charme. Elle avait un petit air déluré, plein d'impatience et d'autorité. Instinctivement la sèche Maria échangea quelques regards d'entente avec sa sœur en voyant leur nouvelle maîtresse, dans la fièvre de ce désordre, parler, parler, commander d'une façon décousue, rire aux éclats, puis pincer les lèvres et frapper du pied pour un objet égaré, un ordre mal compris.

Rose était au plus fort de sa besogne,

quand, si doucement qu'elle ne s'en aperçut pas, la clef tourna dans la serrure. Jacques, dont le premier soin, une fois « changé », avait été d'aller toucher un chèque au Crédit lyonnais, apparut. Derrière lui, Rose aperçut un jeune gentleman à barbe soyeuse, monocle à l'œil. Un cri, un désarroi. Elle lâcha le collet de loutre qu'elle était en train de suspendre au portemanteau ; le nouveau venu, lui, avait eu le temps d'admirer, d'un regard, le joli bras blanc levé, le creux duveté d'or ; et d'un bond Rose disparut, furieuse, en murmurant un : « C'est idiot, ça ! »

Jacques, en riant, referma la porte. Puis ouvrant celle du salon :

— Entrez donc, mon cher Fermond !

L'autre protesta qu'il était désolé, désolé. Mais Jacques n'était pas fâché. Sa jalousie s'effaçait complètement, cette fois, devant le plaisir d'amour-propre que lui causait la possession d'une aussi jolie femme, et l'impression flatteuse dont son ami, il le sentait, n'avait pu se défendre, à cette surprise. D'ail-

leurs, la rencontre de Fermond l'avait ravi.

Il avait fait au régiment la connaissance du jeune millionnaire, s'était lié avec lui plus cordialement ensuite, à Paris, après une partie de baccara où Fermond lui avait gagné dix mille francs, payés par Mme Bridel, la mère, avec une forte grimace. D'autres circonstances les avaient rapprochés. Fermond avait invité Jacques à venir, honneur insigne, chasser dans ses terres de Sologne, à l'accompagner en Norvège sur son yacht *Astarté*, à grossir enfin le nombre des parasites qui abusaient de sa faiblesse et de sa générosité de grand garçon intelligent, mais désœuvré, chez qui la fortune avait affaibli le meilleur de la volonté et menaçait d'émousser, à la longue, le tact moral.

Des gens sans préjugés l'accaparaient, et ses amis les plus intimes, comme le baron Crabier et le vicomte de Talèves, ne jouissaient pas d'une brillante réputation. Fermond, qui s'engouait vite, se détachait de même. Sans raison, comme elles s'étaient nouées, ses

relations avec Bridel s'étaient relâchées. A peine avait-il répondu, par un mot sur une carte, au faire-part du mariage de Jacques.

Mais, en ce moment, il s'ennuyait à Nice. Bridel, le rencontrant au Crédit lyonnais, l'avait abordé avec effusion, sans remarquer sa gêne. Fermond, comme s'il eût craint quelque tapeur, avait refermé sa jaquette sur son portefeuille. Il s'était détendu au bout de quelques instants, gagné par cette cordialité. Il avait tant besoin de croire à un peu de sympathie vraie !

— Vous dînerez avec moi? J'ai invité quelques amis, avait-il fini par dire.

Bridel s'excusant à cause de sa femme, Fermond, curieux comme tous les oisifs, avait ajouté :

— Mais amenez Mme Bridel, je vous en prie !

Là-dessus Jacques l'avait décidé à se laisser présenter tout de go à Rose. Il l'avait enlevé de haute lutte, malgré les instances faites pour les retenir à une table de glacier, par

deux des dîneurs de ce soir, le docteur Levenain et M. Zavaluco, un Roumain, en tenue de bicycliste, exhibant des mollets énormes, choquants comme ces bras de lutteurs où roulent, avec ostentation, de trop gros biceps.

— Vous connaissez tout Nice ? — demanda Jacques, voyant que Fermond, à la fenêtre, répondait, par un salut plongeant et des ronds de bras galants, à un bonjour venu de la rue.

— Les misses Hartley ! regardez vite ! dit l'autre.

Jacques eut le temps de voir fuir, dans un landau ouvert, deux radieuses figures de printemps, cheveux de paille, capotes blanches, robes de mousseline, une fourrure sur les genoux.

— Elles sont charmantes, reprit Fermond. Malheureusement, miss Arabelle est très malade.

— Des Anglaises ?

— Des Américaines. Je vous présenterai. L'aînée, Lucy, est très curieuse. Une volonté ! Elle sait ce qu'elle veut, celle-là. Si

elle ne décroche pas un mari très riche, je serais bien étonné.

Il tourna la tête. On entendait, à travers la porte, l'affairement de servantes préparant un tub, un bruit d'eau fraîche, un murmure grondeur de voix. Paul Fermond revit la petite tache d'or, sous le bras frêle et blanc, et, baissant la voix, dit avec un air de convoitise flatteuse :

— Je ne m'étonne plus, Bridel, que vous vous soyez marié si jeune !...

Bien qu'il eût à peu près le même âge, — vingt-quatre ou vingt-cinq ans au plus, — Fermond paraissait beaucoup plus âgé : le teint mat, strié de lignes fines, les paupières cernées, un charme de langueur et de paresse dans un corps toujours las.

— Une idée de ma mère ! répondit Jacques. Elle a pensé que je ferais moins de bêtises. Bon Ami m'a déniché une jolie fille, une jolie dot. Ma foi, ces choses-là ne se refusent pas.

Fermond sourit. Bon Ami (un monsieur Lavaur) était l'associé de Mme Bridel. Il l'ai-

dait à diriger ses usines, depuis la mort de son mari. Ils avaient, pendant quinze ans, formé un excellent ménage à trois, devenu maintenant (disaient les mauvaises langues) un excellent ménage à deux. Bon Ami et la veuve avaient-ils voulu, en le mariant, se débarrasser du grand Jacques, bon enfant, mais bruyant, encombrant, toujours engagé dans des frasques coûteuses? C'était probable.

— Mme Bridel est charmante, conclut Paul Fermond.

Diable de petits bras!... Puis, baissant encore la voix :

— Et cette personne... avec qui... mademoiselle... comment donc?

— Lise Bleuet! dit Jacques. Eh bien! vous me croirez si vous voulez, elle m'a suivi à Nice!... Nous étions bien d'accord, cependant, pour qu'elle me laissât tranquille. Mais voilà, elle ne doit pas se consoler de mon mariage... Ah! nous nous sommes bien aimés! Cette Lise!... J'ai passé deux bonnes années.

Fermond jeta un regard inquiet vers la

porte du cabinet de toilette, derrière laquelle tout bruit s'était tu. Jacques, entre autres mérites, avait une voix d'une sonorité extrême. Mais il ne souffla mot de l'intrus qui avait si cavalièrement enlevé Lise sous son nez. On a son amour-propre.

— Lise Bleuet, c'est cela ! Je me rappelle l'avoir vue au grand prix avec vous. Une belle fille !

— Ça, oui ! faite au tour, affirma Bridel. Elle m'adorait !... Enfin, je n'y peux rien... Je me suis conduit avec elle en galant homme. D'ailleurs, je ne vous le cache pas, Rose est mieux que Lise. Ah dame ! une jeune femme ne peut avoir ce ragoût, ce piquant, ce vinaigré... Mais entre nous, voyons, là, franchement, vous ne le voudriez pas !

La voix de Jacques perçait les murailles, Paul Fermond allait esquisser un geste d'assentiment, lorsqu'un bris de porcelaines, une coulée d'eau sous la porte, le tout joint à des exclamations de colère et à une retentissante sonnerie d'appel, témoignèrent, à côté, d'un

significatif désastre. Un grand silence tomba entre les deux hommes, tandis qu'on s'agitait dans la pièce voisine.

— Elle a entendu ? suggéra Fermond, très amusé sous sa mine consternée.

— Bigre !... fit simplement Jacques.

Il prit son parti et déclara :

— Attendez ! je vais aller voir.

Mais Fermond n'avait aucune envie d'assister à une scène de ménage. Il se disposait à prendre congé, lorsque, se penchant à la fenêtre, il fit coup sur coup plusieurs signaux, et saisissant ce prétexte providentiel, dit :

— Je vous quitte. Regardez ! Levenain m'appelle. Et voilà le baron Crabier avec le chien de la comtesse Bolkonska.

— Eh bien ! dit Jacques que rien ne troublait, ils peuvent monter, sans façon.

Il ajouta :

— On meurt de soif. Nous boirons une marquise au champagne. Je vais envoyer chercher ce qu'il faut.

Sur ses instances, Fermond céda. Et, grâce

aux gestes d'invite que doublait Jacques, d'un bras enthousiaste, le docteur Levenain et le baron s'avancèrent, intrigués, jusque dans le jardin de la villa; puis Fermond les héla, de la fenêtre. Le temps qu'ils mettaient à monter, il expliqua :

— Levenain, que vous avez déjà vu, est mon médecin particulier. J'ai fait la connaissance de Crabier à Nice : un ancien diplomate.

Le docteur paraissait inquiet. Son premier regard fut pour Fermond, un regard possessif et jaloux d'homme qui tient son malade en chartre privée. Il était complètement rasé, blême, avec des cheveux collés, très noirs, l'air d'un cabotin envieux. Par une analogie singulière et fréquente, il ressemblait merveilleusement à son nom : Levenain. Il braqua sur Bridel un de ces regards de diagnostic sondeur, terreur des vrais malades, et rassuré par l'évident bon garçonnisme de Jacques, il eut un rictus bienveillant. Il se servait d'un lorgnon d'or, dont il inspecta le mobilier, évaluant le prix de visites possibles.

Le baron Crabier, lui, faisait penser à un chien gras, nourri d'eaux de vaisselle. Pataud et luisant, de grosses moustaches d'un jaune sale, il avait l'œil dur et trouble. Ses gestes étaient rares, son maintien compassé. Il se raidissait dans une distinction que l'on sentait prête, comme un vernis, à craquer à chaque minute. La façon dont il contemplait les placards, dont il surveillait les portes, permettait de croire qu'il redoutait toujours de voir sortir d'un recoin d'ombre, pour l'agripper au collet, la main d'un gendarme. Une énorme rosette multicolore ornait la jaquette de son complet gris de fer.

Le caniche minuscule de la comtesse Bolkonska, la queue et les pattes tondues en manches de côtelette, courait en tous sens, reniflant les meubles et mordillant les rideaux.

Jacques, inquiet au fond, malgré son air de détachement, s'empressait, offrait des cigares, bousculait les servantes. Enfin, tandis qu'Annunziata apportait des verres et que Maria

courait à l'hôtel voisin, il s'éclipsa pour aller retrouver Rose.

Il traversa l'antichambre, trouva la porte close, le verrou tiré.

— Rose, ouvre, c'est moi!

Pas de réponse.

— Rose! ouvre!

Et il secoua le loquet. Toujours un profond silence.

— Rose, Rosette chérie, mon chat, ma petite Rose, ouvre, voyons! Ne me fais pas poser comme ça. Ouvre, ma biche.

Il parlait à du bois; la porte avait l'air de se moquer de lui.

— Une fois, deux fois, veux-tu ouvrir?

Rien, c'était exaspérant. Jacques vit rouge.

— Je crie au feu! J'appelle!... Voyons, c'est stupide!... Il y a des gens au salon... Ma chatte, je t'en prie!... C'est moi, ton petit Jacquot. Ouvre donc! Tu vas voir que j'enfonce tout!

Alors une voix sèche et irritée s'éleva :

— Allez retrouver votre maîtresse!

Jacques fit la bête :

— Je n'entends pas bien. Comment?

Silence. Il joua la bonhomie.

— Allons! C'est bien vu, bien entendu? tu n'ouvres pas? Mille regrets. Adieu. Je vais dîner seul avec ces messieurs. Amuse-toi bien, ma poulette.

Silence.

— Nous dînons au restaurant, en cabinet particulier. Nous verrons passer le carnaval. Bonsoir! A demain.

Il tourna les talons, la porte s'ouvrit brusquement. Les pommettes rouges, les yeux secs et flambants, Rose, tout habillée (tiens! elle avait mis sa robe de soie vert Nil), cria, avec une volubilité saccadée :

— Ah! vous m'amenez à Nice pour y retrouver vos maîtresses? Ah! elle est faite au tour? Ah! vous m'avez épousée parce que j'avais une jolie dot et une jolie taille!... Nous allons repartir tout de suite, entendez-vous? Vous me ramènerez à Paris, chez mon père. Je ne resterai pas plus longtemps avec un

homme que je déteste!... Car je vous déteste!... Je ne vous ai pas vu, peut-être, regarder cette femme, et rougir comme un homard. Oui, comme un homard!... Mon Dieu, que je suis malheureuse!... Après quinze jours de mariage!... Mais elle a l'air d'un navet, cette créature! Elle a au moins quarante ans! Ses cheveux, est-ce qu'ils sont à elle, seulement? Et comme cet homme l'a embrassée! J'en ai rougi!... Je m'explique maintenant votre mine stupéfaite et rageuse. Vous aviez l'air d'un dogue à qui on arrache son os... Ah! ah! oui! son os! Elle est assez maigre pour ça!

Jacques avait écouté cette tirade avec un sang-froid extraordinaire. Seulement ses joues s'empourpraient, et il écarquillait les yeux d'une manière inquiétante. L'injure adressée à Lise le fit sourire de dédain. Trop honnête pour ne pas rendre hommage à la vérité, fût-ce aux dépens même de la prudence, il dit avec conviction :

— La passion vous aveugle. Elle n'est pas maigre.

Rose, furieuse, déclara :

— Après tout, vous la connaissez mieux que moi !... Eh bien, qui vous retient ? Vous êtes encore là ? Vous ne courez pas à sa recherche ?

— Écoute-moi ! dit Jacques impérieusement.

Et il lui prit les mains de force. Elle essaya de les dégager, d'une torsion de bras et d'un cambrement de corps. Impuissante, elle cria :

— Vous me faites mal ! En voilà des manières ! Brute, brutal !

— Écoute-moi, répéta Jacques avec plus d'insistance.

Que se passait-il ? Quels arguments allait-il employer ?

Fermond, Levenain et Crabier, avec une joyeuse angoisse, derrière la cloison du salon, se le demandaient. Ils entendaient tout, savouraient chaque mot de la scène, Fermond pinçant la lèvre, Levenain et le baron prodigieusement hilares. Brusquement, après un court silence, retentit le clac ! sonore d'une maîtresse gifle.

— Gare la casse! ricana Levenain.

— Ah çà! dit Fermond, tandis que de l'autre côté de la porte des sanglots tumultueux succédaient en déluge à cet éclat de foudre, j'espère bien que c'est lui qui l'a reçue!

On distingue alors des : « Oh! mon Dieu! Ta petite joue! Jacques, pardonne-moi! » Et puis des grognements injurieux dont le sens se perdit. Et des : « Pardon, mon Jacques! Tiens! de l'eau fraîche, avec un peu de lavande... Mais aussi, vilain!... N'est-ce pas que tu ne l'aimes plus, cette femme?... Tu l'as aimée, tu l'as dit! Avoue que tu l'as dit. Non, non, je te jure que ça ne se verra pas... Frotte-toi un peu l'autre joue. Tiens, un peu de ma poudre de riz!... Mets-toi à ma place, aussi! Je t'entends raconter ça. Et tu l'avais regardée, ne mens pas. Je l'ai bien vu. » Les grognements persistaient, étouffés par respect humain, mais violents et sourds. « Oh! Jacques, suppliait la jolie voix, tu sais bien que je t'aime! Si je ne t'aimais pas, est-ce que je t'aurais battu?... Allons, rends-la-moi, ma

gifle. Mais ne me fais pas mourir... car je mourrais de jalousie... Avoue qu'elle est maigre, mon chéri. Avoue-le, pour me faire plaisir. Tu ne la regarderas plus. D'ailleurs, je te surveillerai... » Nouveaux grognements d'homme qui se calme, puis : « Ah! tu peux te vanter de m'en avoir donné une, de migraine! Attends que je prenne mes gants. Tends-moi ma voilette. Fais le nœud. Rentre les bouts. Là, merci. Partons. »

Après un nouveau silence, la porte du salon s'ouvrit. Sous les regards involontaires qui allaient à sa joue cuite, Jacques, d'un air de bravade signifiant : « Il se peut que vous ayez entendu quelque chose, mais je vous défends de supposer que ce soit le bruit d'une claque », Jacques dit, avec un geste large de présentation :

— Monsieur Paul Fermond, le baron Crabier, le docteur Levenain. — Puis (un quart de temps) : Ma femme.

Pris d'une rage inexplicable, le minuscule caniche, tapi sous un fauteuil, s'élançait, sau-

tait aux jupes de Rose, en aboyant avec une voix de fausset aiguë :

— Prune, ici! Prune! cria le baron.

Mais Prune, enlevée dans les bras de Rose, qui lui donnait de petites tapes amicales sur ses reins tondus, Prune gigotait, intraitable. Rose l'amadoua en puisant au sucrier trois morceaux de sucre.

— Ah! madame, gémit le baron, si la comtesse le savait! Prune a le diabète. Le sucre la tue!

La marquise au champagne, par les soins du docteur qui en avait dosé les éléments avec une rigueur scientifique, offrait dans un saladier le plus riant ton d'or. Des icebergs de glace y flottaient avec des rondelles de citron.

— Croyez-vous qu'il aime le champagne? demanda Rose en approchant un verre de la langue avide de Prune.

Prune bu't, Prune éternua et, prise de convulsions, se roula sur le tapis en proie à un délire frénétique et joyeux. Rose s'écria :

— Mais il l'aime! Tiens, mon petit toutou, bois!

Tandis que le baron alarmé levait les bras au ciel :

— Mais, madame, elle va être malade!

Il pensait à la scène que lui ferait la comtesse Bolkonska, vieille folle hargneuse et insupportable qu'il courtisait dans l'espoir de l'épouser. Elle était fort riche, et le baron lui rendait toute sorte de soins, à la fois soupirant et factotum.

Rose s'étant plainte de migraine, le docteur tira de sa poche un étui d'antipyrine et la força d'avaler un cachet, jurant que la migraine disparaîtrait comme par enchantement. Comme la jeune femme parlait, par coquetterie et bavardage, de maux imaginaires, il s'inscrivit, d'office, pour venir causer sérieusement avec elle de sa santé, un matin.

— Elle, malade? interrompit Jacques. Elle se porte comme le pont Neuf.

Levenain, se tournant vers lui, le sonda du regard.

— Eh ! eh ! vous-même, cher monsieur, qui sait si un léger traitement approprié à la tendance arthritique à laquelle vous me semblez...

Bridel déclara nettement :

— Ah ! non, docteur, moi, vous savez, je ne crois pas à la médecine.

Levenain dit avec finesse :

— On croit toujours aux médecins.

— Eh bien ! conclut Fermond, voyant Rose achever de mettre ses gants, nous sommes à vos ordres, madame.

Leurs regards se croisèrent, tandis que son mari l'aidait à ajuster le fermoir d'un bracelet d'or. Elle rougit, sentant que Fermond venait de penser au bras blanc aperçu tout à l'heure, désiré maintenant, sous la manche de soie vert Nil.

III

Il faisait dans le petit salon du restaurant une chaleur suffocante. Les lampes électriques jetaient leur lumière blanche, et la nappe brillait d'un éclat de neige, sous le scintillement des cristaux et l'argenterie. Autour des corbeilles de fruits ravagées, achevait de mourir, avec une odeur pénétrante, l'amas de roses dont le vicomte de Talèves, en l'honneur de Mme Bridel, avait disposé lui-même l'arrangement fleuri.

A la fenêtre, Rose, un peu étourdie du repas, aspirait l'air frais de la nuit. Le vicomte était debout près d'elle. Jacques, resté à table avec les autres, n'osait bouger, mais leur lançait de temps en temps un regard inquiet.

— Vous ne fumez pas? dit Rose.

Talèves répondit :

— Non, madame. J'ai vu que cela vous déplaisait.

Sur l'autorisation de la jeune femme, en effet, et l'assurance répétée, par Jacques, qu'elle adorait le tabac, Fermond et Levenain avaient allumé discrètement une cigarette. Jacques, en sa qualité de mari, avait pris un gros cigare dans la boîte apportée par le garçon, tandis que le maître d'hôtel disposait le café et les liqueurs. Le baron Crabier, au bout d'un moment, l'imita ; Zavaluco, le Roumain, par hygiène, ne fumait pas. Quant à Squajott, jeune Américain sec et imberbe, il se raidissait dans l'irréprochable maintien d'une ivresse d'alcool qui lui était trop familière. Il restait alors silencieux, avec des gestes d'automate. On avait soin de ne faire aucune attention à lui, d'éviter tout sujet de discussion. Squajott eût pu devenir subitement dangereux.

— Mais non, dit Rose à Talèves. Fumez, je vous en prie, je suis habituée.

Un imperceptible grief, moins contre le fait lui-même que contre le sans-gêne marital, perça dans sa voix. Talèves se défendit. Rose trouva cette résistance digne d'un gentilhomme. Et cependant, tout d'abord, il ne lui avait plu qu'à demi. Il l'avait un peu effrayée même, ce long et mince beau garçon auquel elle trouvait une tête de levrette. Ressemblance parfaitement justifiée par le front étroit, la figure en longueur, comme aussi par la redingote mil huit cent trente, pincée à la taille, godant des épaules, étroite des manches, et par la cravate à trois tours qui, bouclée d'une broche d'or, faisait exactement l'effet d'un collier. Mais Talèves avait été si galant, avec tact, pendant le dîner, que maintenant, familiarisée, elle ne le redoutait plus. Il parlait en susurrant, d'une voix basse, et un léger défaut de prononciation qu'il avait semblait à Rose une grâce de plus. Involontairement, elle comparait sa douceur hautaine de manières à la vulgarité un peu brutale de Jacques. Elle se retourna. Dans une bouffée

de cigare qu'il lui lançait à la figure, son mari lui demandait :

— Eh bien ! ma chatte, ça ne va pas ?

Elle se sentit humiliée et répondit sèchement :

— Ça va très bien.

— Hein ! quelle foule ! fit-il en se penchant entre elle et Talèves.

Rose, pliant sous le poids, trouva qu'il avait l'épaule dure.

Au-dessous d'eux fourmillait une masse compacte. Un cordon de soldats maintenait la rue libre, et des trottoirs montait un bourdonnement de ruche humaine. D'un arbre à l'autre couraient, tout le long de l'avenue, des guirlandes de lumière. La place bordée de lanternes vénitiennes soufre et orange, le casino flambant projetaient une clarté jaune qui faisait paraître plus noir, au-dessus des maisons, le profond ciel étoilé.

Jalousie soudaine, ou besoin d'autorité, Jacques se redressant dit à sa femme :

— Rentre donc ! Tu vas prendre froid.

Elle répliqua :

— J'étouffe là dedans.

A travers le regard qu'ils croisèrent, remarquant tous deux la sécheresse inattendue de leur ton, et irrités sans savoir pourquoi, Rose se rappela sa rivale, et Jacques la gifle. Ils ne le dirent pas, mais leurs yeux l'exprimèrent, dans un éclair de rancune. Ce n'était d'ailleurs ni leur première scène, ni leur première réconciliation. Et leur vie absurde depuis le mariage : lui, la traitant comme une maîtresse, la conduisant aux Folies-Bergère et au Moulin-Rouge ; leurs soupers au restaurant ; leurs journées toutes de courses, de visites, d'emplettes, sans une minute de calme, d'intimité ; leur amour coupé d'aigreurs, de bouderies, attendri de baisers où la fougue de leur jeunesse avait plus de part que le cœur et l'âme !

— Si madame craint de prendre froid... insinua Talèves.

Il revenait, empressé, tenant le collet de la jeune femme. Jacques, au milieu de la colère

jalouse qu'il éprouva, se sentit néanmoins flatté. Les égards qu'on avait pour Rose n'étaient-ils pas, après tout, une sorte d'hommage rendu au mari? Il en avait joui et souffert, de cet hommage, pendant tout le dîner, sentant que sa femme était le point de mire des regards, des attentions et des sourires. De l'élan de sympathie directe et de convoitise cachée qui avait de toutes parts convergé sur Rose, Jacques n'avait perçu que ce qui devait, en l'inquiétant un peu, chatouiller son amour-propre. Mais il n'avait pu lire et n'avait pas même soupçonné les réflexions que se faisait chaque convive; car tous les dîneurs pensaient à elle, à cette minute même, et avec quelle précision de déshabillé!

« Peuh! elle est maigre », concluait Levenain, en respirant l'arome de son petit verre, empli de fine champagne. Matérialiste, il n'aimait que les énormes femmes, blondes et grasses comme les poulardes du Maine.

« Sans doute! — concédait Zavaluco, évaluant ce que promettait d'agréable la nuque

frisottante de Rose, — sans doute !... Mais, rectifiait-il, la femme a toujours été contraire à l'entraînement athlétique. »

Renversé sur le dossier de sa chaise, thorax bombant et jambes croisées, il présentait l'aspect d'un lutteur tout en muscles. Il eût donné toutes les joies amoureuses pour une partie de foot-ball ou de polo. Grand amateur de la bicyclette, gymnaste émérite, il avait un culte singulier de son corps, passant tous les jours une demi-heure au hammam et se pesant matin et soir.

« Heu ! méditait le baron Crabier. J'ai eu tort de reprendre du caviar. Le chaud-froid de perdreaux me pèse sur l'estomac... Je sais pourtant bien que le bourgogne ne me vaut rien. Il est certain que je préférerais voir à la comtesse Bolkonska (Prune avait eu des coliques en rentrant) la taille et les traits de cette petite femme-là, qui n'a pas l'air d'avoir froid aux yeux... Et encore... Toutes les femmes se valent. La comtesse a le sac. Je me remettrai demain à l'eau de Vichy. »

Fermond était rêveur. Il venait de songer à Arabelle Hartley, mais il avait vite congédié le souvenir du gentil visage. Sa pensée revint à Rose, et lassé, parce qu'il connaissait la puissance de son argent et le dégoût que lui inspirait d'avance la satiété, il se disait :

« Si je voulais m'en donner la peine !... Peuh ! la femme d'un ami !... Il est vrai que Bridel n'est pas mon ami !... un camarade, à peine... Non, c'est trop facile. Laissons cela à Talèves. »

Talèves s'avouait :

« Elle est charmante. Dès que je l'ai vue, j'ai senti quelque chose me pincer, là, à gauche. Je ne suis pourtant pas sentimental. Non ; mais elle me plaît, je la veux et je l'aurai, quitte à me faire, s'il le faut, l'ami de cet imbécile !... Il n'a pas l'air méchant... Depuis Juliette qui est morte et que j'ai tant aimée, je n'ai vu aucune femme qui m'ait plu autant. Elle est jolie en diable ! »

Et il était sincère. Ce cœur sec, cette conscience tarée, cette âme égoïste de snob et de

parasite avaient senti vraiment la flamme du désir, une flamme sèche et ardente qu'attisaient la jeunesse éclatante de Rose et son charme piquant de vierge à peine femme, toute vibrante de nerfs (il le devinait), toute en caprices, avide de luxe et de plaisir.

Squajott, lui, regardait la nappe. Il se disait, dans le cauchemar de l'alcool qui éveillait en lui, d'ordinaire, des tentations homicides à terrifier ses inoffensifs voisins :

« Cette femme, c'est une poupée. Si je prenais le couteau à découper qui est sur le dressoir, je pourrais lui fendre le ventre et voir si elle a du son dedans. Les poupées sont pleines de son. Prendrai-je le couteau ? ne le prendrai-je pas ? »

Il se versa un verre de whisky, ce qui donna un autre tour à ses méditations poétiques.

Jacques avait repris de la bénédictine. Un attendrissement soudain lui était venu. Il lui sembla que son cigare était doux, doux, et fondait dans sa bouche. Il expliquait à Fermond comment il comprenait la vie.

— Ne pas s'embêter, voyez-vous ! Il ne faut pas s'embêter... Moi, dès que je m'embête, je me dis : « Qu'est-ce que tu pourrais bien faire pour ne pas t'embêter ? » Alors, je me distrais... Oui, — ajouta-t-il d'un air profondément méditatif, — je me distrais, je m'amuse, je me...

Il chercha un mot définitif, n'en trouva pas, et répéta, comme s'il plongeait dans un abîme de métaphysique :

— Je me distrais.

Fermond, qui passait sa vie à se distraire, et qui s'ennuyait jusqu'au vertige, étouffa un léger bâillement. Talèves, cependant, récitait du Baudelaire à Rose stupéfiée. On entendait, dans un chuchotement : « ... *ces yeux pleins de lumière... leurs feux diamantés... Et je suis leur esclave... le réveil de mon âme...* » Mais tout à coup, il devint manchot : sa main avait disparu sous le collet de loutre. Fermond, qui les observait, devina une résistance. Mais la peur, la prudence, une connivence peut-être, due, chez Rose, à l'étourdissement crois-

sant du bourgogne... Fermond supposa que la jeune femme avait laissé sa main dans celle du vicomte : moyen plausible, après tout, de le tenir en respect. Ce ne fut d'ailleurs qu'un contact aussitôt rompu. Rose se rejetait en arrière, criant :

— La musique ! entendez-vous la musique ?

Un : « Ah ! » d'attente enfin récompensée courait en frisson sur la foule, maintenue au long des trottoirs par l'alignement des fantassins. De ce moutonnement de têtes noires, montaient des exclamations, étouffées dans un grésillement de voix pareil au bruit d'une immense friture. Fermond se leva et vint avec Jacques à la fenêtre ; une autre fenêtre s'ouvrit pour Zavaluco, Levenain et Squajott, qui déclara :

— Hein ? Une bombe éclatant sur cette foule ? Ça ferait bien !... Pourquoi les pharmaciens n'en vendent-ils pas ?... Si je cassais une bouteille de champagne sur la tête du gros homme qui est en bas, juste au-dessous.

Mais il dédaigna ce plaisir, et se contenta

de cracher, flegmatiquement, sur l'individu.

Une rumeur grandit. Dans le fracas de la musique et le mouvement de la foule, elle domina tout du cri de « Carnaval! Carnaval! » Des torches, des bannières, des bêtes apocalyptiques, un flamboiement de rouge, de bleu, de jaune, un arc-en-ciel ondulant de dominos et de masques, fulgurèrent, se balancèrent, approchèrent, au rauquement des trompettes, sous un nimbe de mouvante et flottante fumée.

L'avenue s'éclaira d'un seul coup. On put, jusqu'au plus loin, compter les brindilles des arbres changées en corail rose par un incendie de torches de Bengale. La place Masséna, où flambèrent des brasiers, devint pourpre. Et le roi Carnaval, Polichinelle lui-même, dominant dans une gloire le houleux cortège, précédé de massiers et d'estafiers à mule et à pied, escorté d'Arlequins sautants, de Pierrettes dansantes, de Pierrots titubants, et suivi de Cassandres podagres qui boitaient sur leurs cannes, — Polichinelle ventru, bossu, rutilant, levant ses

lourdes jambes d'un pas mécanique, abaissant sa tête enluminée, éblouissant dans son costume brodé d'or et d'argent, Polichinelle passa, saluant d'un large rire stupide la foule hypnotisée.

Derrière lui, un vertigineux défilé déroulait ses anneaux multicolores. Grand comme le cheval de Troie et dépassant le premier étage des maisons, un dromadaire velu, avec une grinçante lenteur, s'avançait sur des roulettes, en balançant sa tête absurde. Sur sa bosse en plate-forme, trois belles Fatmas, gorge nue, bombaient la danse du ventre. Alentour, des nègres juchés sur des ânes et des Moresques agitaient leurs tambourins. Des casoars suivaient, maillots noirs, corps de carton emplumé, longs cous flexibles. Le long d'un char de glace flamboyant de lumière électrique, des ours blancs folâtraient avec lourdeur parmi des danseuses, dont les jupes de gaze, à chaque déplacement de hanches, s'épanouissaient en corolle, sur de luisantes jambes roses. Quantité de monstres en carton se pavanaient :

bouteilles géantes, quakeresses coiffées de bacs à charbon, un jeu de dominos complet fait d'hommes en boîte, bébés gargantuas absorbant des biberons phénoménaux. Vint alors le char des fleurs, jardin vivant de femmes enlacées, dans un épanouissement d'épaules hors des robes simulant des roses, des tulipes, des pensées, des marguerites, tandis que des fillettes représentaient les fleurs en boutons, au milieu de tout petits garçons, corsetés en scarabées verts ou blottis dans des coquilles d'escargots.

— Oh ! fit Rose.

Talèves avait cédé sa place à Jacques qui, sans scrupule, s'y était glissé. A demi masqué par Fermond, Talèves se tenait maintenant, l'air indifférent, derrière la jeune femme, profitant d'occasions, comme le prétexte d'un char plus beau que les autres, pour se pencher négligemment et lui effleurer la taille de son bras.

— On dirait un cauchemar, dit-elle.

C'était bien un cauchemar, en effet, un cau-

chemar de huées, de rires, de lazzis, de lumières, dans un brouhaha de cris d'animaux : bêlements, aboiements, trompes et cors. Un char rouge passa, traîné par des mulets caparaçonnés de rouge ; des démons et des démones rouges y fourgonnaient avec des tridents une chaudière géante dans laquelle se démenaient des habits noirs et des femmes en toilettes de bal. Le char de la basse-cour suivait ; derrière une claie, sur des bottes de paille, caquetaient, gloussaient, poules, coqs, dindons ; vautré sur le toit de sa bauge, grognait un porc énorme. Des voitures de place, des attelages de maître, mêlés à la foule des masques, allaient au plus petit pas. Il pleuvait des fenêtres, il neigeait dans l'air quantité de confetti en papier ; des serpentins déroulaient leurs fusées, accrochant aux arbres un fouillis de banderoles bariolées.

— Attention ! dit Talèves.

Et il posa doucement la main sur la ceinture de Rose, qui, entre son mari et Fermond, n'osait bouger.

Tout en or, derrière des chevaux chargés de housses d'or, le char de l'or apparut. Ficelés dans des sacs étiquetés de chiffres fantastiques, des hommes se mouvaient avec lenteur ou sautaient sur place lourdement. Un gigantesque balancier à l'avant du char, manié par des femmes en corsage et jupe d'or, simulait la frappe d'un Pactole de pièces, ruisselant comme une fontaine lumineuse. Des femmes, des jeunes gens, des vieillards y trempaient les mains, les retiraient pleines de jetons d'or qu'ils laissaient couler entre leurs doigts ou lançaient, de temps en temps, par poignées à la foule.

— Imbéciles ! marmonna Squajott ; moi, j'aurais grimé ces gens-là en pestiférés ! Verts de choléra, ils se battraient, expirants, pour la possession de cet or ; et la Mort, un grand squelette drapé d'un suaire, armé de sa faux, ricanerait au-dessus de la mêlée !

Le baron Crabier fit la grimace : il n'aimait pas les plaisanteries funèbres. Le char, d'ailleurs, l'avait impressionné. Non qu'il fût

beau ; au contraire, il était massif, criard et brutal, choquant comme une apothéose de la Jouissance et de la Matière. Symbole de toutes les convoitises, de toutes les joies, de tous les actes de la vie, l'apparition du char de l'or fut si expressive, si saisissante, que la foule, hypnotisée, accueillit son passage avec le silence d'un trouble et solennel émoi, tourna vers lui des visages parlants, aux yeux aigus, aux lèvres serrées. Fermond, plus délicat que ses compagnons, éprouvait un malaise. Talèves songeait. Cet or de carton et de comédie fit surgir en lui l'image de l'or réel, ruisselant comme un fleuve, à vingt minutes d'ici. Dans le palais du Jeu, en ce Monte-Carlo d'opérette tragique, la drague de la Roulette nettoyait les fortunes ; la bille aveugle amoncelait des trésors. Et Talèves répondit à la préoccupation commune de tous les dîneurs en demandant :

— Vous irez sans doute demain à Monte-Carlo, madame ?

— Parbleu, fit Jacques, avec une assurance

vaniteuse, car il croyait à sa « chance » !

Quant à Rose, elle ne dit rien, et elle n'en pensait guère plus. Le voyage, l'installation, le dîner, le carnaval, tous les incidents pressés, heurtés de ces dernières heures, dansaient devant elle. Elle était un peu grise ; et comme étourdie sous la caresse de Talèves, qui lui avait repris la main, elle s'abandonnait à la volupté de vivre, en une inconscience sans bornes.

IV

Cinq jours après.

Doux et chaud, un jet de soleil traversait la chambre et venait inonder le lit — matelas neufs et sommiers de choix — où Jacques et Rose, depuis cinq nuits, goûtaient un sommeil réparateur, quoique agité. Une poussière lumineuse dansait dans le rayon jaune ; des atomes dorés y déroulaient une sarabande harmonieuse.

— Tiens, dit Jacques, les microbes ! Tu vois ce gros : c'est la fièvre typhoïde ; et ce petit, tout en haut, c'est la tuberculose.

Rose poussa un cri :

— C'est stupide, des idées pareilles ! Si je ne croyais pas l'appartement sain, je n'y resterais pas cinq minutes de plus.

— Bah ! dit Jacques, qui avait le réveil philosophique, tu y passeras comme une autre.

— Eh bien, et toi ?

— Moi aussi, fit-il, jugeant cette allusion moins drôle. Mais, sois tranquille, je ne suis pas pressé.

Elle haussa les épaules :

— Tu n'as pas le sens commun.

Il ne s'en offensa pas. Mais, se rapprochant, il mordilla la petite oreille de Rose, puis relevé sur le coude, il plongea son regard dans les yeux verts sablés d'or, les yeux félins :

— Tu es une chatte, dit-il. Plus je te regarde, et plus tu es une chatte, avec ton nez court et tes dents pointues. Miaule un peu pour voir. Moi, je suis un chien, un grand bon chien ! Ouah ! ouah !

— Un braque, alors ?

— Ouah ! ouah !... Miaule donc !

— Miaou !

— Ouah ! fit-il en ouvrant une gueule à avaler tout.

Elle se rétracta, griffes au vent et museau crispé.

— Fftt ! Fftt !

Le plaisir de Jacques tourna au délire ; il défonça son oreiller à coups de poing.

— Finis donc ! les bonnes qui entendent.

Il y eut une accalmie. Jacques bâilla et fit la grimace. Il revoyait son portefeuille dégonflé, tous ces derniers jours, à Monte-Carlo. D'abord, il avait gagné, puis il avait perdu, regagné, reperdu. Déficit : six mille net. Quelle guigne !

— A quoi penses-tu ? demanda Rose.

— Peuh !

Elle leva en l'air un doigt menaçant :

— Tu penses à quelqu'un. Rappelle-toi ce que tu m'as juré.

— Quelle bêtise ! grommela-t-il, soudain confus, songeant à Lise. Non : il ne se souciait pas plus d'elle que de ça !... Un claquement d'ongle sur la dent !

— Si je croyais que tu l'as revue ?

— Moi, jamais de la vie, par exemple !

Il mentait hardiment. Il l'avait revue ; rien de plus, d'ailleurs. Deux fois en tout : au vestiaire de Monte-Carlo, où le monsieur brun aidait Lise à endosser sa jaquette ; puis, avenue Masséna, derrière les vitrines du grand tailleur Pastenague. La seconde fois, Jacques avait jeté à son ancienne maîtresse, toujours accompagnée de l'homme brun, un regard foudroyant. Elle n'avait répondu que par le plus innocent air d'indifférence.

« La rosse ! » s'était dit Jacques, plein d'une envie formidable de fondre à bras raccourcis sur son successeur. Mais, d'abord, celui-ci paraissait un gaillard solide ; et ensuite, retomber en servage, devenir jaloux d'une femme qui ne lui était plus de rien ?... Il eût voulu passer devant elle, bras dessus, bras dessous avec sa femme, narguer Lise par toute la jeunesse éclatante et gaie de Rose.

Il avait beau faire, vouloir s'étourdir. Si rapide et tourbillonnante que fût sa vie depuis cinq jours, — dîners au restaurant, batailles de fleurs, veglione, — l'obsession des caresses

de Lise le poursuivait jusque dans les bras de Rose. Il se trouvait lâche d'oser la regretter, et il la désirait quand même. L'étrange est qu'au moment de la rupture, il en avait de Lise par-dessus la tête ; les premiers jours il avait respiré, comme après une délivrance. Mais il avait compté sans ces deux sûrs dissolvants de l'âme : jalousie et souvenir. Oh ! certes, Rose l'emportait, oui, si fraîche, si vive, et cependant...

— Décidément, dit Rose boudeuse, tu ne veux pas me dire à quoi tu penses ?

— Tu le sais bien. Nous sommes décavés, parbleu ! puisque tu n'as pas été plus raisonnable que moi ! (Rose, affolée par la chance, puis par la déveine, avait perdu de son côté deux mille francs.) Je pense que maman devrait bien m'envoyer de l'argent, puisque ton père fait la sourde oreille.

— Papa, dit-elle, est peut-être absent.

Une légère aigreur avait percé dans leur ton. Jacques en voulait à son beau-père d'avoir, au dernier moment, converti sa promesse d'une

dot liquide en un engagement de pension mensuelle. Ah ! c'était un type que le commandant Pressoir, ancien officier supérieur devenu homme de Bourse, mélomane avec cela, maniaque de peinture, mais, par-dessus tout, joueur et fêtard, habitué du foyer de l'Opéra où le retenaient les épaules maigres de Mlle Graminart, marcheuse.

Il n'avait tiré Rose de pension que pour la marier, ne se souciant pas de s'encombrer d'une ingénue. Ingénuité relative : car au pensionnat de Mme Sylviac de Laporade, à Passy, les jeunes filles recevaient une singulière éducation. « Tout par l'indulgence ! » telle était la devise de Mme Sylviac, prodigieuse caricature de malade imaginaire, teint blême, yeux pareils à des pruneaux noirs, tête chauve sous des coques de cheveux surmontées d'un monumental bonnet ruché à rubans bleus. Et Dieu sait si l'indulgence régnait au pensionnat ! On y était libre comme dans un bois. De temps en temps, une sous-maîtresse manquait, enlevée par quelque rastaquouère, cousin d'une

élève. Le professeur d'anglais flirtait avec une des grandes, une héritière cubaine. Dans les chambres de quelques privilégiées, il se faisait de véritables orgies de gâteaux et de liqueurs douces. Les parloirs du jeudi étaient de réconfortants *five o'clock teas*. Le tout, soigneusement porté sur la note des parents, en général des étrangers, des ménages divorcés, des femmes très élégantes, descendant, toujours seules, de victorias à chevaux de prix, à laquais en culottes et bottes à revers. Ah ! ce pensionnat ! « très chic, ma chère ! » un des plus chics de Paris, où les cours étaient faits par des professeurs célèbres, où un sociétaire de la Comédie-Française enseignait la diction et Mme Paquita la danse. Ah ! ce pensionnat, Rose ne s'y était pas ennuyée. Gaie, vive, légère, elle avait eu depuis cinq ans bien des camarades. Mais personne n'avait remplacé dans son cœur sa grande amie Laure, maîtresse de piano. Un beau jour, celle-ci avait disparu, Rose s'informait en vain. Qu'est-ce qu'elle était devenue ? Mme Sylviac évitait d'en parler.

Tout à coup, par une de ces sautes brusques d'humeur dont elle était coutumière, Rose sourit, et penchant la tête vers son mari :

— Gratte-moi. Attends !... le démêloir, d'abord !

Il dénoua, docile, la chevelure lâche, d'un joli blond cendré ; lentement, il y passa les doigts, lissant les mèches rebelles.

— Doucement ! tu arraches tout. Le peigne fin, maintenant. Jacques, de ses ongles, racla délicatement la peau rosée, à la naissance des cheveux. Faisant la chatte, Rose se mit à ronronner avec une perfection rare.

— La brosse ! demanda-t-elle.

Alors il lui frotta la tête avec la paume de la main. Elle murmura :

— Oh ! j'aime ça !... Encore !

Jacques considérait sa femme attentivement, avec un rien, oh ! un rien d'inquiétude obscure, informulée. Il avait parfois cette sensation, devant l'énigme du charmant visage empreint d'une volupté finement, joliment animale, — d'une volupté qui rendait Rose, à certaines

minutes, redoutable d'inconnu, décevante comme si elle devenait, soudain, un nouvel être. Gouailleur, il dit brusquement (jalousie sourde et involontaire) :

— Et ton amoureux ?

Il faisait allusion à Talèves. Sur la pente brusque où un étourdissement d'âme et de corps avait fait glisser Rose, le premier soir, elle s'était dès le lendemain reprise, honnête en somme, effrayée des conséquences. Talèves n'avait plus trouvé en elle qu'un visage fermé, une de ces indifférences glacées qui éloignent l'homme le plus entreprenant. Son assiduité évidente avait frappé Jacques, en même temps que l'attitude correcte de sa femme le rassurait. Il se permettait donc quelques plaisanteries d'assez mauvais goût. Il ignorait, d'ailleurs, les privautés audacieuses risquées par Talèves au début, et depuis, les allusions détournées, les déclarations aussitôt interrompues. Rose s'était tue, d'abord parce que sa conscience n'était pas tout à fait sans reproches ; puis elle sentait qu'il eût été dan-

gereux de brouiller ces deux hommes : Jacques était violent. Elle était flattée, enfin, de voir Talèves plus épris chaque jour, inquiet, déconcerté, furieux. Elle éprouvait un plaisir mêlé de peur à sentir qu'elle irritait son amour. Où était le mal ? Elle ne céderait pas.

— Sais-tu, reprit Jacques, qu'il ne nous a rien envoyé aujourd'hui, ni loge, ni bouquet !... C'est révoltant !

— Je lui ai pourtant gagné une discrétion avant-hier. Patience ! conseilla-t-elle.

On frappa à la porte. Maria parut, avec son fin profil en lame de couteau.

— C'est oune paquet qué moussieu lé vicomté dé Taléves il envoie.

—Donnez. Hein ? Qu'est-ce que je te disais ! fit Jacques, intrigué. — Le temps d'ouvrir une boîte ronde en sapin, d'où s'exhalait un prestigieux parfum. — Tiens ! un pâté de Strasbourg. Éh bien ! nous l'inviterons à le manger avec nous. Vraiment, ce garçon-là a des prévenances !... Il a donc des parents charcutiers ?... Mais tu sais, — ajouta-t-il, dès que

Maria se fut retirée, emportant l'appétissant château fort de pâte crénelée, — s'il devient trop entreprenant, gare à toi !

— Gare à toi-même, mon chéri ! répliqua Rose, avec un joli aplomb. — Ne t'occupe pas de Mlle... comment donc? Tu sais... cette vilaine femme ! Je ne m'occuperai pas de M. de Talèves... Œil pour œil, dent pour dent, voilà ma devise.

— Oh ! oh ! gronda Jacques, plus inquiet qu'il n'en eut l'air. — Prends garde ! Je te tuerais.

— Gratte-moi encore !...

Avec moins d'entrain, il refit le démêloir, le peigne fin, la brosse... Tous deux, songeurs, sentaient se dresser entre eux une autre image, agréable et inquiétante.

Nouveau coup frappé à la porte. Cette fois, ce fut la petite Annunziata qui dit :

— Monsieur, c'est lé facteur. Il a oune lettré sarzée.

— Bravo ! cria Jacques, d'une voix retentissante. C'est de ton père, à moins que ce ne

soit de maman... Ah bien, ça tombe à pic!

Annunziata revint, tenant le registre et l'enveloppe cachetée de rouge. Il signa d'une main fébrile.

— Donnez vingt sous à ce brave homme!

Et, joyeux, il déchira l'enveloppe.

— C'est du notaire de maman.

Des billets de banque apparurent. Il en tendit un à Rose, gentiment.

— Tiens! tu pourras te refaire aujourd'hui à la roulette.

Et il ajouta :

— Dis donc! Ton père aurait bien pu se fendre aussi!

V

Lentement, évitant l'ascenseur, Rose et Jacques suivaient l'escalier des jardins suspendus de Monte-Carlo. Ils admiraient les gazons fins, les corbeilles de fleurs, soignées à grands frais, comme des malades riches.

— Tu vois, dit Jacques, désignant les toiles en bordure : on leur met des chemises de nuit pour qu'elles ne s'enrhument pas.

Un flot de gens montait en même temps. Dans ce monde mêlé, des silhouettes, croisées tous les jours, leur devenaient familières. Un grand Anglais voûté, aux yeux de loup-cervier, aux mains longues et crochues. Un Italien gras, rond de partout, habillé d'un complet trop clair, avec une cravate sang de bœuf.

Un couple de vieux bourgeois de province, lourds et ventrus. Un rasta aux moustaches en croc, plastronnant avec insolence. Rose leur avait donné des surnoms biscornus : *Old England*, *Macaroni*, les *Citrouilles*, le *Caran d'Ache*. Elle reconnaissait certains au regard, à la coupe de la barbe, à la nuance d'un vêtement. Des filles à chapeaux empanachés arboraient des collets trop neufs sur des robes fatiguées. Une femme toujours en noir les intriguait, haute et droite, d'une beauté dure. Des matrones niçoises, venues pour le concert du jeudi, tranchaient, avec leurs « demoiselles », parmi la foule cosmopolite. Il y avait là des figures ignobles, têtes de porc, mufles de chiens, faces rouges et recuites de vieux polichinelles corrects, force visages de poupées émaillées.

Le vestiaire... l'atrium plein de gens qui faisaient les cent pas en causant et en fumant... un coup d'œil pour chercher s'ils ne voyaient personne de connaissance... et, sous le salut des inspecteurs placés aux portes,

Jacques et Rose, avec un recueillement religieux, pénétraient dans les vastes salons. Les grands billards étaient entourés d'un cercle de joueurs. Incisifs et brillants, tous les regards convergeaient sur la roulette ou sur les numéros. Toutes les oreilles se tendaient aux paroles sacramentelles des croupiers. Toutes les physionomies marquaient l'attente, l'espoir, avec quelque chose de fataliste et de résigné. En silence, chacun accueillait l'arrêt du destin. Ceux qui se dépitaient, se récriaient, étaient rares. Des laquais bleus, lentement, faisaient, de temps à autre, le tour des tables, vérifiant si aucune pièce n'avait roulé sous les jambes des joueurs. Mêlés aux groupes, mais facilement reconnaissables à leur air détaché, des surveillants suivaient le jeu, attentifs surtout aux curieux, aux oisifs.

Rose alla droit à la première table, — « sa table », depuis qu'elle y avait gagné, le premier jour.

— Je sens que le 27 va sortir, dit-elle, les yeux luisants.

Et, jetant vivement sa pièce au croupier, elle cria :

— 27, plein !

Presque aussitôt, neutre et impersonnelle, la voix annonça :

— 27 !

— Hein ! fit-elle triomphante ; j'en étais sûre !... Par ici, le 27.

Et ses doigts frémissaient d'avance, au contact des cent soixante-quinze francs que le râteau du croupier lui ramenait.

Jacques haussa les épaules. Il méprisait l'inspiration. Il s'en tenait à des probabilités, vagues d'ailleurs. Posément, il jeta un louis sur le zéro.

— C'est le 27 qui va ressortir, affirma Rose.

— Faites vos jeux, messieurs !

— Tu ne voudrais pas, dit Jacques.

— Je parie que si ! Je mets sur le 27.

— Tu fais une bêtise.

Cela l'ébranla. Elle jeta au hasard ; la pièce tomba sur le 18.

— Le jeu est fait. Rien ne va plus!

La bille, ricochant dans le mystérieux cercle divisé en segments rouges et noirs, voletait légère, insaisissable; elle sauta sur un chiffre, ricocha :

— 27!

— Là! s'écria Rose, tu m'as fait perdre!

— Après! j'ai perdu aussi. Ne parle pas si haut.

Impressionné par le silence des joueurs, il fut choqué de cette manifestation exubérante.

— On gagne, on perd. Mais, sapristi! on se tient.

Elle répondit :

— Je parle comme je veux! Va à une autre table. Tu me portes la guigne.

Il pivota sur ses talons, furieux. Elle, toute rose, se poussant au premier rang, courbée sur l'épaule d'un vieux monsieur mécontent, criait déjà :

— Les douze derniers!

Jacques eut un sourire de pitié :

— Oh ! là là !

Il englobait dans ce sentiment le sexe féminin tout entier, irrité contre les joueuses innombrables : Anglaises à petit canotier d'homme, bourgeoises vulgaires, mondaines élégantes, les coudes à l'aise, un tas d'or et de billets devant elles.

Malveillant, il regarda s'attabler une jolie femme qui, délibérément, lança cent francs sur le zéro.

« Mon zéro ! » se dit Jacques.

Et le zéro sortit, et la jolie femme ramassa son gain, de ses doigts gantés.

Jacques lui souhaita malheur, piqué par une jalousie absurde.

Effectivement, elle perdit, reperdit. Une série noire ! A mesure, la jolie femme devenait laide. Si peu observateur qu'il fût, Jacques en fut frappé : toutes les joueuses paraissaient laides. L'âme du jeu crispait leurs traits, donnait à la plupart un air de sécheresse égarée. Les hommes, d'ailleurs, n'étaient guère plus beaux. Certains se tenaient raides, comme

pour braver la guigne. D'autres semblaient tassés sous le poids du sort.

Jacques remarqua des crânes inquiétants de vieillards : car les vieillards surtout étaient terribles, avec leurs mâchoires lourdes, leurs yeux figés dans l'espoir du numéro, et leurs mains, des mains velues, des mains-crabes qui raccrochaient les pièces avec une voracité tâtonnante. Une ruse simiesque, un rictus animal agitait les lèvres de messieurs à barbe grise, à barbe blanche. Il y en avait de tout glabres, à têtes de juges ou de prêtres, qui restaient immobiles, pareils à des cadavres, ne vivant que par le regard et le tremblement des mains.

— Brrr ! dit Jacques. Je vais voir au trente et quarante.

Là, les joueurs étaient dignes. Ils portaient des jaquettes de meilleure coupe, comme il sied à des gens qui ne misent pas moins d'un louis. Jacques admira la prestesse d'escamoteurs des croupiers. Ils battaient les cartes avec l'élégance d'une femme qui ouvre et referme

son éventail. Leurs doigts souples comptaient et raflaient l'or en piles avec une légèreté prodigieuse.

Tout à coup, Jacques reçut au cœur un petit choc. Au milieu d'une rangée de spectateurs debout, il venait d'apercevoir, en face de lui, Lise Bleuet. Penchée entre deux femmes assises, elle poussait son enjeu avec un petit râteau.

« Savoir si elle va gagner!... Parie qu'elle perd! »

La voix, — cette fois une grosse voix provençale à l'accent d'ail, prononça :

— Rouge et couleur gagnent.

Lise ramena sa mise doublée. A ce moment elle leva les yeux et rencontra, par delà le tapis vert, le regard de Jacques. Elle reprit son air innocent, d'indifférence; mais il y avait toujours au coin de la lèvre le diabolique petit sourire, frétillant et narquois. Jacques examina au visage les hommes qui entouraient Lise : pas de monsieur brun. Peut-être était-il à une autre table? Le jeu est une passion

égoïste, où chacun s'isole. Mais quoi! la présence d'un rival n'aurait pas fait reculer Jacques, s'il eût désiré, le moins du monde, aborder son ancienne maîtresse.

Toujours jolie, la coquine! avec son teint mat, ses yeux d'un bleu sombre, ses cheveux blonds, couleur de foin sec. Et cette jaquette d'astrakan! Jacques la connaissait bien. Elle lui avait coûté assez cher!

— Ah çà! pensa-t-il, j'ai l'air d'un imbécile. Elle s'imagine peut-être que j'ai peur d'elle?

Résolument, il fit le tour de la table. Manœuvre imprudente, car, à peine fut-il derrière Lise, il vit se détacher la nuque blanche sous les mèches frisottantes et reprit possession, par le souvenir, de ce corps svelte dont la grâce délicate et variée lui était encore chère. Il sentit à plein l'amertume du regret jointe à la force du désir. Un attendrissement, bête à pleurer, le prenait. Quoi! cette femme qu'il avait aimée si longtemps, elle le considérait comme un étranger! Alors ils ne se parleraient plus, ils ne se regarderaient plus,

c'était fini, à jamais? Allons donc, c'était absurde!

— Mettez sur la noire, conseilla-t-il.

Elle fit mine de ne pas entendre et mit sur la rouge. Jacques se souvint de sa femme : « Toutes les mêmes, têtues comme des mules! »

— Rouge gagne!

Elle ramassa l'or, et le diable de petit sourire frétilla au coin de sa bouche. Vraiment elle n'avait pas plus l'air de se soucier de Jacques que s'il n'eût pas existé. Il éprouva le besoin d'affirmer sa présence par quelque chose de hardi.

D'un geste royal, il lança un billet de banque sur la noire, précisément parce que Lise pontait sur la rouge.

— Rouge gagne!

Le billet s'envola. Lise ramassa son double louis avec sérénité. Jacques eut un mouvement de colère ; cinq cents francs subtilisés en une seconde, évaporés, psst! Eh bien, on allait voir!... Vlan! il jeta un second billet.

Enlevé d'un coup de râteau. Autre billet, cette fois de cent francs; le râteau passa encore dessus. Lise, elle, gagnait toujours.

« Elle se moque de moi », rageait-il. Et le regret cuisant de la perte, l'absurdité de cet argent gaspillé ne l'exaspéraient pas tant que la tranquillité, le mutisme presque insultants de Lise. Il n'eût plus manqué qu'une chose : le monsieur brun venant la prendre et l'emmener. Alors, ç'eût été complet ! Par bonheur, Lise quitta la table. Jacques la suivit, à la semelle.

— Dis donc, Lise, souffla-t-il, tu n'es vraiment pas gentille.

Son ton piteux et amer n'attendrit pas la jeune femme. Elle continuait sa route comme s'il n'eût pas été là!

— Tu vas rejoindre ton gigolo, c'est du propre!

Elle se retourna, en ouvrant de grands yeux étonnés, comme si un intrus avait marché sur sa robe.

— Quand tu auras fini de poser? dit-il.

Elle lui jeta un regard de calme mépris de haut en bas.

— Pardon, monsieur, c'est à moi que vous parlez?

Puis un petit haussement d'épaules, un sourire aigu :

— C'est que je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

Il resta confondu. Cet aplomb!... Rêvait-il? Était-il dupe d'une ressemblance invraisemblable?

Il gouailla :

— Non? vrai? Tu ne connais pas ton Jacquot, ton petit Jacques!

Il effleura le poignet de Lise, cerclé d'un serpent d'or. Digne, elle répondit :

— Je ne reconnais pas les mufles.

Il devint rouge, puis blanc.

— Un mufle! bégaya-t-il. Moi!... Et depuis quand, je vous prie?

— Mais il me semble, mon cher, — ces mots découpés avec sécheresse, — que je n'ai pas à vous l'apprendre. Après avoir été

l'amant d'une femme à laquelle on n'a rien à reprocher, d'une femme qu'on a plaquée sans égards...

— Oh! protesta Jacques.

— ... On ne lui manque pas de respect quand on la rencontre.

— Je t'ai manqué de respect, moi!

— Pardon, je ne vous tutoie pas... Vous m'avez rencontrée plusieurs fois, et vous ne m'avez pas même saluée!

Il fut abasourdi du reproche, riposta :

— Et puis! qu'est-ce que c'est que cet idiot avec qui tu t'affiches? Tu n'as pas honte? Oui, un idiot!... Ah! tu viens à Nice pour me braver!... Mais qu'il ne s'avise pas de me narguer! Tu verrais quelle gifle!

Il conservait avec rancune la claque que lui avait donnée Rose : l'occasion lui parut bonne pour la replacer.

— Il faudra que tu aies le bras long, répliqua Lise. Mon idiot est rentré hier à Bar-le-Duc. Ensuite, c'est un officier de hussards. Pour ta gouverne!... Enfin, il ne m'est de

rien, mais de rien! Et tu commets à mon égard une erreur grossière et outrageante... Mais ça m'est égal. Ton opinion m'est indifférente comme ta personne. Bonjour!

Elle fit mine de s'en aller. Jacques la retint.

— Il ne t'a pas embrassée devant moi? Il ne t'a pas enlevée en voiture?

Elle haussa les épaules, détachée et souveraine :

— Qu'est-ce que cela prouve?

— Ah bien! c'est raide!...

— Au revoir, mon cher. Vous parlez en sous-off. Le marquis d'Yvoir est mieux élevé. Il est vrai qu'il est capitaine. Je me contenterai de vous faire observer que ma conduite ne vous regarde pas. Est-ce que je suis jalouse, moi? Allez trouver votre femme!

Ce mot rappela Jacques à la réalité. Rose, si absorbée qu'elle fût par le jeu, pouvait l'apercevoir.

— Écoute, dit-il, il faut que je te parle, une explication est nécessaire.

Elle répondit :

— A quoi bon? D'ailleurs, impossible. Je pars ce soir.

Il gronda, jaloux :

— Seule?

— Libre à toi de t'en assurer. Tu n'as qu'à m'accompagner à Cannes. Je vais voir ma cousine.

— Et ma femme?

— Tu n'as donc pas d'amis?

Aïe! un élancement douloureux : Talèves...

— Ne pars pas ce soir, reprit-il ; je serai à ton hôtel à neuf heures. L'adresse?

— Non, j'aime mieux partir.

— Lise, mon petit Liseron bleu! Je t'en supplie!

— Soit, mais pas chez moi; c'était bon dans le temps... A neuf heures, devant le kiosque météorologique, promenade des Anglais.

— C'est dit!

— Au revoir.

Elle disparut.

« Idiot! » se dit Jacques à mi-voix.

Un monsieur se retourna, le gras Italien que Rose surnommait *Macaroni*. Il eut l'air surpris et continua sa route. Jacques se mit à chercher Rose aux différentes tables : personne !... Près de l'entrée, il reconnut seulement la femme en noir qui perdait, perdait, la figure sombre, l'air d'une belle et muette furie.

Dans l'atrium, Jacques se heurta contre Levenain.

— Vous n'avez pas vu ma femme ? lui demanda-t-il, inquiet.

— Non... Vous n'avez pas vu Fermond ? riposta le docteur sur le même ton.

— Est-ce qu'il est ici ?

— Je l'ai laissé avec les misses Hartley. Sans doute, il est dans la salle de concert. Et Jabirus ? Jabirus ?

Des bouffées musicales passaient, à travers le cuir rembourré des portes.

— Jabirus ? qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ? fit Jacques en riant, amusé par l'étrangeté du nom.

Levenain darda contre lui un index menaçant, puis, avec une mine d'empoisonneur, il déclara, véhément et contenu :

— Jabirus est un charlatan, un empirique, un saltimbanque.

— Ah ! dit Jacques, un confrère ?

Levenain lui jeta un regard noir :

— Jabirus me prend mes malades, me démolit auprès de ceux qui me restent fidèles. (Il soignait, en dehors de Fermond, quelques rares clients, amis de ce dernier.) Je le méprise, je crache sur lui. Mais, patience !

Jacques considérait, tout étonné, cet homme qui lui était apparu, jusqu'alors, si flegmatique.

« Bigre, pensa-t-il, je ne voudrais pas être soigné par lui, si je m'appelais... comment dit-il ? Bajirus ! »

— La ruine le guette, prédit Levenain, la ruine ou la correctionnelle. Dans tous les cas, son triomphe va cesser.

— Où diable peut être ma femme ? répéta Jacques perplexe.

Levenain eut un sourire sarcastique ; sans doute, il pensait au docteur Jabirus vilipendé, anéanti :

— J'oubliais... Je crois l'avoir rencontrée avec Talèves. Ils doivent être aussi dans la salle de concert. Allons voir !

Le docteur, qui était au courant du manège de Talèves et qui l'avait vu effectivement, non pas entrer au concert, mais sortir avec Rose de la maison de jeu, éprouvait un plaisir sournois à dépister le mari, l'éternel imbécile de mari.

— Après vous !

— Passez donc !

Ils disparurent derrière les portes de cuir.

VI

Talèves et Rose, cependant, se promenaient sur la terrasse à balustres qui domine le rocher de Monaco, la descente de la Condamine et la mer d'un bleu sombre, pailletée d'or. Le moyen employé par Talèves, pour se procurer un rendez-vous, était enfantin, mais infaillible. Sûr de rencontrer Rose dans la salle de jeu, il y était allé droit. Toute à l'application d'un vague système, elle suivait maintenant les transversales avec passion. Il s'était incliné :

— Bonjour, madame. Je vous cherchais. Fermond vous invite à goûter avec Lucy et Arabelle Hartley. Ils vous attendent dehors. Mais je vous vois en train de...

Rose dit :

— Non, je gagne, profitons-en !

Ils sortirent. Talèves parlait vite, pour l'empêcher de réfléchir. Elle s'écria pourtant :

— Et mon mari que j'oublie !

— Il a rejoint ces dames, le baron est allé le chercher.

— Mais il est dans la salle !

— Je l'ai vu sortir.

Sur la terrasse, naturellement, ils ne trouvèrent personne. Mais Talèves parlait, parlait. C'était l'essentiel.

— Quelle radieuse journée ! on est heureux de vivre ! Voilà le printemps. Est-ce que vous ne sentez pas l'odeur de miel des grands iris ?

Ce qui ne l'empêchait pas de penser :

« Demain, la traite ! Sept mille cinq ! Il faudra encore redemander de l'argent à Paul. Bah ! Il en a trop. »

— Et les roses, murmurait-il d'une voix pâmée, les roses, les seules fleurs dont vous puissiez être jalouse, parce qu'elles vous ressemblent.

Et il pensait :

« Je ferai bien de me dépêcher, car il a donné de l'argent à Crabier, et Levenain le tape en secret. Dire que si j'avais la fortune de Paul, — bon garçon, mais moins intelligent que moi, je pourrais réaliser tous mes caprices !... Cette petite femme-là ne me résisterait pas longtemps !... »

Sataniquement, il essaya de l'éblouir :

— Connaissez-vous l'archiduc Cyrille, madame ? Je suis sûr qu'il serait heureux de vous être présenté. Il me fait l'honneur de me compter au nombre de ses amis. Il donne dans sa villa de Cimiez des garden-parties charmantes. Vous y viendrez.

Il vit, dans les yeux d'une transparence d'eau verte, cette petite secousse de l'hameçon, lorsque le poisson mord. Il pensa :

« Toi, tu es trop jolie pour que je te laisse échapper. Je ne sais si je t'aime ou si je te déteste. Mais tu m'appartiens ; je t'aurai... »

Et l'intensité de ce désir était telle, que la

fine tête de levrette eut une expression de bête méchante, dans un sourire qui montra les dents. Il reprit :

— Ah ! vous seriez bien vite la reine des fêtes... Comme les gens ont peu de goût ! Est-ce que vous trouvez cette Lucy Hartley jolie? A mes yeux, il n'y a qu'une femme vraiment exquise. Pour celle-là, je conçois que l'on commette toutes les folies !

— Vraiment ? Qui donc ? fit-elle.

Un temps ; il contempla l'azur. Puis, avec force et suavité :

— Vous le demandez ? Comme si vous n'aviez pas compris, dès le premier jour, quelle impression vous m'avez faite ! Oh ! écoutez-moi, — fit-il en lui saisissant la main, — dites-moi une parole d'espoir !... Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis malheureux, depuis ce dîner où, malgré moi, je me suis laissé prendre à votre grâce, à votre jeunesse, au charme si pur et si pénétrant qui se dégage du plus léger de vos rires, du moindre de vos gestes !...

« Et patati, et patata ! en veux-tu encore ? » ajouta-t-il mentalement.

Rose écoutait ce pathos avec un singulier plaisir, fait de crainte, de honte, de vanité. Talèves lui apparaissait un être supérieur, original. La musique des mots la grisait. Pourtant, c'était mal, elle le savait bien. N'importe ! Jacques, à côté, — gentil tout de même, — demeurait un être instinctif, fruste et rude. Dans Talèves, elle entrevoyait mille nuances complexes ; puis l'inconnu qui l'attirait. Mais elle se rejeta d'autant plus en arrière. Et, comme elle ne manquait pas de sang-froid, elle s'accorda le plaisir, à demi sincère, de tenir rigueur au premier homme qui lui faisait une telle déclaration, bien qu'elle en fût flattée.

— Vous ne répondez pas ? implorait-on.

Elle répondit, d'un petit ton assez courageux :

— Vous ne vous souciez pas, j'imagine, que je répète à mon mari vos étranges confidences ? J'y serais cependant forcée si, contre ma volonté, vous les renouveliez.

Pour plus de dignité, elle leva en l'air son court nez de chatte.

— Vous vous méprenez, acheva-t-elle, en parlant de la sorte.

— En quoi puis-je vous offenser? dit vivement Talèves. Je ne vous demande rien qui puisse choquer les sentiments les plus délicats. Vous voir est mon seul désir. Est-ce ma faute si vous êtes si jolie?

Elle estima qu'elle ne devait pas se montrer trop sévère envers un homme si galant. Ce matin encore, le pâté de foie gras!

Alors elle dit, avec un sérieux enjoué :

— Ne parlons plus de cela, jamais, jamais...

— Au moins, supplia Talèves, vous ne m'en voulez pas? Je suis le plus sûr de vos amis.

— Amis, dit-elle, le mot est bien gros. Restons camarades. Mais vous savez, gare!...

— C'est promis!

« L'affaire est dans le sac! » se dit Talèves.

Soudain, il eut un geste joyeux :

— Enfin! les voilà!

Levenain et le baron Crabier guidaient vers eux les misses Hartley, Fermond et Jacques, dont le nez s'allongea en les apercevant.

— Où diable étiez-vous ? dit Talèves ; voilà une heure que nous vous cherchons !

Et il brouilla si habilement les explications que chacun crut à un malentendu.

Lucy Hartley et Arabelle, un peu en arrière, causaient entre elles. Elles portaient des robes claires et légères, en harmonie avec leurs cheveux dorés et leurs teints de rose. Lucy, haute et belle, grands yeux froids de pierreries, regardait avec une sollicitude inquiète sa sœur, qu'on eût dite une sœur jumelle, tant elle lui ressemblait, plus délicate et plus vaporeuse. Fermond les observait à la dérobée. Il éprouvait pour Arabelle, pour cet être éclatant et frêle, qu'il savait condamné par les médecins, une sympathie profonde faite de pitié, de tendresse vaine. Il surprit un mot de la conversation des deux sœurs, et, devinant qu'Arabelle, lasse — un rien l'épuisait — demandait à partir :

— Mesdames, dit-il, venez luncher.

Mais Levenain pâlit comme à la vue d'un spectre.

— Jabirus ! dit-il. Fuyons !

Il était trop tard. Le médecin les avait aperçus, et certainement il les cherchait : car il fondit sur eux aussi vite que le lui permirent ses courtes jambes. Hoffmanesque, le nez en proue, les yeux bigles, une tête recouverte d'un duvet blanc pareil à de l'ouate, le gros docteur Jabirus, affligé d'une maladie de larynx, avait une voix de perroquet :

— Ma voiture est là, dit-il. Je vous enlève. C'est promis, juré... Une collation vous attend, et vous vous rendrez compte des merveilleux effets de l'héliothérapie... Ah ! — fit-il avec un sourire et un salut à l'adresse de Rose, — une nouvelle cliente pour mes bains de lumière ! Daignez, madame et monsieur, honorer avec vos amis ma modeste demeure !

Il eut un sourire circulaire qui s'arrêta net avant d'arriver à Levenain. Celui-ci sentit l'impolitesse :

— Mais, objecta-t-il en s'adressant à Fermond, je crois que vous n'êtes pas libre?

— Venez! venez! répétait Jabirus d'une voix rauque et emphatique. Le landau est grand!

Soit que Fermond n'osât refuser, soit qu'il lût une adhésion dans les yeux intrépides de Lucy Hartley, soit enfin qu'il éprouvât du plaisir à taquiner son médecin officiel et conseiller intime, il n'opposa qu'une molle résistance.

On arriva au landau. Jabirus jurait que tout le monde allait tenir, mais le baron se défila, et Levenain se fût fait couper la main plutôt que de pactiser avec son ennemi. Il se borna à dire :

— Voilà quatre heures, le serein tombe. Mon devoir est de dire à miss Arabelle et à vous-même, mon cher Fermond, qui êtes souffrant ces jours-ci, que vous commettez une imprudence.

Lucy enveloppa le cou de sa sœur d'une écharpe de dentelles, et le docteur Jabirus, hissé sur le siège, grommelait :

— Bah ! bah ! Un bain de lumière guérit de tout !

Sur le trottoir, derrière le landau qui filait au grand trot, Levenain, perdant toute mesure, montrait le poing à Jabirus, en répétant, au grand scandale du baron, toujours calme :

— Quelle canaille !...

Et il souhaita d'être appelé pour désarticuler l'épaule de Jabirus, lui amputer la jambe, mettre sa cervelle blanchir dans un baquet !

VII

Les deux vigoureux chevaux allaient bon train sur la rampe dure de la montagne. On vit bientôt scintiller le dôme de verre du pavillon héliothérapique, derrière des murs de briques bizarrement losangés de crépi blanc.

— Nous avons l'air d'une noce! dit Fermond en souriant.

On était empilé en vis-à-vis, Talèves en face de Rose, Jacques en face de Lucy, dont il admirait, sans l'aimer, l'altière beauté. Fermond, lui, n'avait de regards que pour Arabelle. La petite diversion de ce trajet avait ramené une expression de plaisir sur l'exquis visage fatigué de la jeune fille. Jolie toujours, mais parfois du mat éteint d'une opale fine, elle s'éclairait fréquemment d'une lueur de

veilleuse palpitante, comme si une flamme intérieure illuminait son visage translucide. Fermond sentait que la flamme tenait à un souffle. Il en était ému jusqu'à l'angoisse.

Les chevaux s'arrêtèrent devant une grille monumentale. La façade du pavillon central, sorte d'Alhambra bizarre, portait en grandes lettres d'or sur un cartouche de marbre noir : *Institut héliothérapique du docteur Jabirus*, et, sur des plaques perpendiculaires, le nom des maladies domptées par le traitement de lumière : bronchite, asthme, arthritisme, affections cardiaques, rachitisme des enfants, etc., etc.

Une cloche sonna, annonçant l'entrée du docteur.

— John ! la collation, dit-il à un valet dans l'antichambre.

Instantanément parurent, sur la table du salon, de la bière glacée, du punch, des plateaux chargés de pâtisserie.

Jabirus fit les honneurs avec une extrême dignité.

— Le traitement héliothérapique, déclara-t-il, auquel j'ai attaché mon nom, et qui est en train de bouleverser la science, est l'application de ce principe : tous les êtres ont besoin, pour se développer, de lumière et de chaleur. De grandes cloches à melon, serres de culture intensive où s'emmagasine le soleil, voilà, mesdames, ma découverte. Elle est très simple. Encore fallait-il la réaliser... Le soleil étant le fluide vital, comment baigner les malades dans ce réservoir d'énergie? Vous allez visiter mes cloches à melon, je veux dire mes cloches à malades, vous vous assurerez de la perfection du système. Et quel ingénieux procédé de réfraction! Puis, mon tamisage mobile, permettant de doser la force des rayons. — Mais le soleil, me direz-vous, fait souvent défaut. Son action, de plus, est limitée. — Ma réponse sera courte. Je lui substitue, dès que le besoin s'en fait sentir, la lumière électrique, fournie, non dans une cloche transparente, mais opaque, par trente petites lampes incandescentes. Des lunettes noires préser-

vent les yeux du sujet. Dès le premier de ces bains, messieurs, agissant autant par l'extérieur que par l'intérieur, j'obtiens des résultats surprenants. Les forces se relèvent, l'appétit augmente. Les rhumatisants cessent de souffrir, les pulmoniques de tousser. Aucune maladie, je dis : aucune ! ne résiste à mon traitement.

Fermond regardait Arabelle à la dérobée. Un espoir luisait dans ses yeux et aussi dans ceux de Lucy. Elles ne jugeaient pas les cloches à melon si absurdes. Le ridicule n'avait point de prise sur leurs indépendantes natures pratiques. *All right !* Tous les moyens, pourvu que l'on guérisse !

— D'ailleurs, reprit Jabirus de son étrange voix de kakatoès, j'aurai l'honneur de vous offrir quelques produits de mon système, appliqué aux végétaux. Les carottes surtout profitent du traitement. En quelques jours, elles dépassent les plus grosses betteraves.

— Vous êtes universel, je ne m'étonne plus, dit Talèves, désignant la boutonnière du doc-

teur où s'épanouissait une rosette rouge, lisérée à peine de vert.

— Oh! c'est le Christ de Portugal, — bredouilla Jabirus très vite. On m'a promis la croix, cette année, au 1er janvier. Je n'ai encore que le Mérite agricole. Au reste, reprit-il avec force, quelques spécimens du règne animal, soumis aux bains de lumière, vous prouveront mieux encore l'excellence de ma théorie. Je possède une petite ménagerie. Vous y verrez un lapin russe et un cochon d'Inde extraordinaires. Un vrai sanglier, messieurs!

— Vraiment? dit Jacques, gouailleur.

Il supposait, avec raison, que le cochon d'Inde et le lapin phénomènes devaient leur monstrueuse rotondité, non aux redoutables bains, mais à des gavages féroces. Il ignorait d'ailleurs que la plupart des malades, surchauffés sous les cloches de soleil ou dans les cabines électriques, attrapaient, en sortant, de bonnes fluxions de poitrine. C'est ainsi qu'on avait eu à déplorer la mort d'un grand-duc, celle de lord Sliverset, sans compter

quelques millionnaires de moindre importance.

— Il est certain que j'ai vu des cures miraculeuses, dit Talèves.

Il venait de se résoudre, après réflexion, à appuyer Jabirus. En effet, sachant que le docteur voulait décider Fermond à placer des capitaux — « affaire superbe, neuf pour cent d'intérêt! » — dans l'entreprise hasardeuse de l'Institut héliothérapique, Talèves méditait une petite combinaison : vendre au docteur son influence sur Fermond, moyennant une commission convenable. Il n'y a pas de petits profits. Talèves, réduit aux expédients, en usait ainsi avec les grands fournisseurs de son ami : selliers, carrossiers, tailleurs. Il avait, pour exercer cette sorte de chantage, une légèreté de doigts incomparable. Bien entendu, il ne prélevait pas toujours une somme d'argent brutale, non! Il négociait, par exemple, certains avantages et menus profits. Ici, une pelisse neuve, et là, une charrette anglaise. Il commençait d'ailleurs à s'inquiéter de l'ascendant pris par Levenain

et jugeait utile de le contre-balancer par quelque alliance. Crabier, vieil égoïste, tirait à lui, sans trop gêner, mais sans seconder personne. Quant à Zavaluco et à Squajott, Talèves ne les considérait pas comme dangereux.

Levenain, au contraire, pouvait devenir un ennemi redoutable. Tous deux jusqu'à présent s'étaient mesurés du regard, comme des rivaux de même force, et sournoisement, mais prudemment, se desservaient l'un l'autre près de Fermond. Levenain rêvait la fondation d'un Institut qui tuerait celui de Jabirus. Il expérimenterait un traitement de la phtisie par aspiration, les malades assis devant des robinets qui leur apporteraient de l'oxygène combiné avec l'iode. Mais de gros capitaux étaient nécessaires.

Talèves, lui, souhaitait simplement un joli prêt. Il avait pour soi la séduction de ses manières, un esprit fin et souple. Levenain, une autorité de médecin assez habile pour persuader à Fermond que sa santé était compromise — « de l'anémie, mon cher, voilà tout! »

— et que lui, Levenain, en répondait. Machiavéliquement, il surveillait peu son prétendu malade. Il fermait les yeux sur les imprudences fréquentes d'une vie peu hygiénique, harcelait d'ailleurs Fermond d'ordonnances qu'il se gardait de suivre.

— Venez! venez visiter mes cloches, dit Jabirus.

Mais Fermond lut sur le visage d'Arabelle une telle expression de fatigue qu'il dit à Lucy :

— Allez-y, vous. Je tiendrai compagnie à votre sœur.

— Bien! dit Lucy, qui parut trouver naturel ce tête-à-tête et qui, en eût-elle éprouvé quelque jalousie, l'aurait parfaitement dissimulée, car elle méprisait toute preuve de faiblesse.

C'en était une, à son sens, de laisser deviner ses sentiments, à moins qu'on ne le fît par intérêt. Au fond, la préférence donnée à Arabelle l'irritait et la peinait, comme un dol, un passe-droit fait à son éblouissante supé-

riorité. Mais, si tout d'abord elle s'était sentie elle-même quelque entraînement pour Fermond, elle avait bien vite compris qu'il ne l'aimerait jamais pour l'épouser. Il redoutait toute idée de mariage, à la manière d'une jeune fille riche, assaillie par les écumeurs de dot. De son côté, elle était trop avisée pour flirter sans but. Elle s'en était expliquée franchement avec lui. Depuis, ils avaient de l'estime réciproque. Ils se donnaient de vigoureux *shake-hands*, en camarades. Fermond, tout en n'ayant pas d'illusions sur certains côtés intéressés de Lucy, ne laissait pas que d'admirer en elle la femme forte, de la trouver séduisante, désirable. Toutes deux, en somme, occupaient une place dans sa vie d'oisif sentimental; mais Arabelle avait la meilleure part : elle le tenait par les sentiments nobles et le pur instinct du cœur.

— Allons! dit Lucy. Docteur, nous vous suivons.

Jabirus, galant, s'adressa tout de suite à elle, réservant les explications scientifiques

pour Jacques, étonné, amusé d'abord, puis peu à peu assommé par la faconde rauque du charlatan.

Fermond avait avancé un grand *rocking-chair* dans la véranda. Il disposait derrière Arabelle, avec un soin tendre, des coussins revêtus de mousseline à grands fleurages.

— *Thank you!* dit-elle d'un joli ton brisé. Oh! je suis lasse aujourd'hui.

Devant eux, à travers les vitres, entre des palmes retombantes, ils apercevaient la mer que le soir fonçait, au large, jusqu'au plus sombre indigo. Un cap, vert de pins, s'avançait en éperon. Au pied des roches, l'eau immobile avait une transparence d'émeraude.

— Quelle radieuse fin de jour! dit Fermond qui s'était assis sur un pouf bas, à peu de distance de la jeune fille.

— Oui, glorieux temps!

La voix d'Arabelle sonnait avec ce détachement étrange qui serrait toujours le cœur de Fermond et qui, chez miss Hartley, était comme un acquiescement résigné aux choses.

Comment croire, pourtant, qu'elle pût cesser d'avoir foi au soleil, à la vie, à l'espérance? Son mal était de ceux dont l'apparence trompe et laisse jusqu'à la dernière minute un rayon suprême de beauté.

— Triste? interrogea-t-il affectueusement en posant la main sur le dossier du *rocking-chair*.

— Lasse, répondit-elle.

Son frêle cou rentrait dans ses épaules dont on devinait la maigreur, sous le flou et le chatoyant corsage. Elle avait, ainsi blottie et ramassée, l'air d'un oiseau frileux. Son fin visage se modelait dans l'air limpide comme une glaise pâle qu'eût pétrie et repétrie sans cesse un doigt invisible. Les reflets changeants de son âme apparaissaient à nu, dans une perpétuelle irradiation qui transformait la mystérieuse figure, rendait mate ou diaphane, selon la seconde, la fleur délicate, presque immatérielle de sa peau. Ses yeux surtout étaient admirables. Toute la vie y semblait suspendue. A certains moments, ils grandis-

saient jusqu'à dévorer le visage. Le blanc de l'orbe devenait alors presque bleuté. L'iris était d'une limpidité céleste, sur laquelle la pupille noire élargissait, dans l'ombre, sa tache d'encre.

En ce moment, l'éclat des vitres mettait dans les prunelles un reflet d'eau vierge, et tout le crépuscule clair, ciel et mer, descendait avec une sérénité pure, lente, implacable, dans ces yeux trop beaux, trop intenses, trop éclatants pour vivre.

Elle dit :

— Combien cette musique était jolie!

Ils venaient d'entendre, au concert, le songe étincelant de la reine Mab, dans le *Roméo et Juliette* de Berlioz. Sans transition, elle demanda :

— Ne trouvez-vous pas que les belles choses rendent triste? Oh! délicieusement...

Puis, après un instant de réflexion :

— On se sent écrasé par quelque chose de supérieur. C'est comme les journées trop splendides... Elles vous aveuglent et vous étour-

dissent. C'est exquis. Mais cela fait mal. Il y a des jours où le parfum d'une rose me donne envie de pleurer. Et à vous? jamais?

Il la considérait, attentif, avec un sourire auquel elle se méprit :

— Oh! vous vous moquez, dit-elle. Les Français se moquent toujours.

— Non, miss Arabelle, je vous jure.

Elle dit :

— Je voudrais être en hiver par un beau temps sec, sur le cheval de mon frère William, et galoper contre le vent et sauter les haies... C'est très amusant, quand la bonne bête franchit l'obstacle. Hop! on s'enlève dans l'air... Par malheur, on ne monte pas haut. Vite, on retombe sur terre... Je crois, monsieur Fermond, que les oiseaux sont les bêtes les plus heureuses. Mes plus beaux rêves sont ceux où je m'imagine que j'ai des ailes et que je monte, que je monte très haut, toujours plus haut.

Une rougeur vint à ses pommettes.

— Rêvez-vous souvent, mademoiselle?

— Toujours. Même éveillée, surtout éveillée. Shakespeare n'a-t-il pas dit : « Nous sommes faits de la même étoffe que nos rêves? » Aimez-vous Shakespeare, monsieur Fermond?

— Sans doute, balbutia-t-il.

Comme beaucoup de Parisiens, il ne connaissait Shakespeare qu'à travers des adaptations théâtrales, par à peu près.

— Vous n'êtes pas sûr? Oh! il faut l'aimer. Il est si grand!

Elle mit dans ce mot un accent presque religieux. Il y eut un silence, et elle demanda (le rouge des pommettes avait disparu, mais en revanche une pâleur d'épuisement couvrait ses traits qui mincirent à vue d'œil) :

— Vous ne vous ennuyez jamais, monsieur Fermond?

— Si, constamment.

— Pourquoi cela? Il me semble que si j'étais homme, je ne m'ennuierais jamais. C'est si beau d'être libre! Un homme est maître de sa destinée. Lisez Shakespeare. Il vous conseillera l'action.

— Mais que faire?

— A votre place, je voyagerais. Connaissez-vous l'Amérique ? C'est un pays bon à visiter. Là un homme riche et jeune se croirait diminué de vivre dans l'oisiveté. Les « dilettanti » nous sont inconnus.

— A quoi bon gagner de l'argent quand on en a?

— Prétexte ! prétexte ! on se remue, on s'agite, on vit pour vivre.

Elle laissa pendre à l'accotoir du fauteuil sa petite main exsangue :

— Ce doit être si bon de se croire plein d'énergie et de force, de se battre contre les hommes et contre la destinée, de créer quelque chose, de se créer soi-même, en tout cas, à chaque minute, par la volonté !... Essayez, monsieur Fermond. Croyez-en une petite Américaine qui sent en elle toute la vaillance de sa race, mais qui est, surtout aujourd'hui, vraiment trop faible, ridiculement faible...

Elle avait prononcé ces mots d'une voix entrecoupée. Le souffle lui manqua. Il eut très

peur, fut sur le point d'appeler, craignant qu'elle n'allât se trouver mal. Mais elle le rassura :

— Ce n'est rien. J'ai souvent de ces faiblesses. Donnez-moi seulement, *please*, un flacon de sels qui est dans mon petit sac, là, sur la chaise... Merci, ce n'est rien, c'est passé...

Et la tête penchée en arrière, tandis que Fermond lui maintenait le flacon de sels sous le nez, elle lui souriait d'un suave et étrange sourire, douloureux à force d'acuité.

Ils ne se dirent plus rien, ce jour-là. Pourquoi cette conversation, brisée et incohérente en apparence, laissa-t-elle à Fermond une si profonde impression ? Il ne le sut jamais. Mais il resta en silence auprès de miss Arabelle, jusqu'à ce que la voix du docteur Jabirus retentit.

Il avait tout montré, tout expliqué ; et Talèves avait saisi l'occasion de lui parler un instant à l'écart. Ils s'étaient entendus en quelques mots. Jacques, lui, pensait à Lise ; et

Rose, choquée par l'attitude altière de Lucy, jugeait les Américaines bien sottes, décidément.

Jabirus fit promettre à Fermond de venir déjeuner le surlendemain. Quant à miss Arabelle, c'était convenu, il fallait qu'elle commençât sans retard le traitement des bains de soleil.

VIII

— Aïe ! aïe ! gémissait Jacques.

Rose le regardait avec autant de compassion que d'ennui. Elle était armée pour la bataille de confetti, la taille prise dans un domino bleu, la tête serrée dans le capuchon. Elle avait à la ceinture le sac de toile plein de petites boules de plâtre ; à la main un masque en fil de fer treillagé, représentant un visage aux yeux noirs, aux joues rouges. Ce masque peint contemplait Jacques, lui aussi, avec une fixité hagarde.

— Mais qu'est-ce que tu as mangé ? demanda Rose.

— Ce doit être le *stufato*.

— Alors, mon chéri, je vais rester à te soi-

gner. Veux-tu que Maria coure à la pharmacie? Si j'envoyais chercher Levenain!

— Non! non... Aïe! aïe!... l'estomac! Non, non, je veux que tu ailles t'amuser. Ah! là là! tu, tu... tu t'amuseras à ce balcon avec nos amis. Je vais me jeter sur mon lit et essayer de dormir.

— Si je te faisais un cataplasme?

— Ah! non, merci.

— Une infusion d'anis?

— Non, non, non.

— Mais je ne peux pas te laisser seul! Les bonnes vont aussi à la bataille.

— Si, ma chérie, je t'en prie. Ce ne sera rien. Rien du tout. Je vous rejoindrai si je me sens mieux.

— Je serai trop inquiète.

— Non, non, pars! Aïe! aïe! c'est comme si j'avais avalé des tessons de verre.

— Écoute, Jacques, fit-elle résolument, je reste.

— Comme tu voudras. Mais c'est dommage de perdre un plaisir pareil. Vas-y au moins

un instant. Je t'assure que ça va passer.

— Si je le croyais!... murmura-t-elle, indécise.

Elle se faisait une fête de ce jour de folie où Nice, masquée, s'accable de confetti au point que dans les rues toutes blanches, le soir, il semble avoir neigé.

Le bruit d'un landau faisant grincer le gravier du jardin, mit fin à la perplexité de Rose.

— Les voilà qui viennent te chercher, dit Jacques.

Elle se pencha à la fenêtre : l'équipage était à la fois somptueux et grotesque. Un cocher à grande houppelande, le visage protégé d'une sorte de panier à salade, maintenait deux chevaux caparaçonnés de housses et coiffés de camails. Une tapisserie recouvrait les coussins de la voiture. Trois masques faisaient des signaux et des révérences comiques : un long cache-poussière jaune à capuchon pointu et deux dominos, l'un vert myrte, l'autre lilas.

— C'est Fermond, Lucy Hartley et une

amie. Pars, mon chat, pars. Si je vais mieux, dans une heure, — au balcon de la place!...

Il aida Rose à ajuster le faux visage en fil de fer, et la poussa dehors.

Embusqué derrière la vitre, il eut l'amusement de voir les masques accueillir sa femme avec surprise, parce qu'elle était seule, lever en l'air des bras de regret. Le cache-poussière jaune — Fermond — fit même mine de descendre. Mais le domino myrte le retint, protestant sans doute que c'était inutile, car le landau partit, tourna, disparut.

Jacques entendit un bruit de portes qui se refermaient et la dégringolade précipitée des bonnes dans l'escalier. Il eut alors un accès d'hilarité bizarre, fit un ou deux sauts de carpe, et, avec une vélocité invraisemblable pour un homme malade, il se glissa dans un ample vêtement de Pierrot, se couvrit le visage d'un masque blanc, se coiffa d'un feutre en pain de sucre, prit son sac et sa pelle à confetti et se coula hors de l'appartement. Au bas de l'escalier, il se heurta contre un mac-

farlane à carreaux, surmonté d'un masque britannique à favoris jaunes.

— Hô, paâdon ! fit l'Anglais, qui avait la voix de Talèves.

Jacques l'eût reconnu, d'ailleurs, à ce déguisement annoncé d'avance.

— Monte, mon bonhomme, monte ! murmurait-il en s'éloignant rapidement avec une envie de sauter et de courir, — va te casser le nez, va !...

Il avait évité de parler du costume qu'il revêtirait, costume loué à la dernière minute chez le tailleur Pastenague. Talèves n'avait donc pu le reconnaître, le soupçonner même sous ce déguisement !... Mais Jacques ignorait que Talèves avait rencontré le landau, salué Rose, appris l'« indisposition de M. Bridel », et que, par conséquent, la porte close, la rencontre au bas de l'escalier l'allaient mettre singulièrement en éveil.

« Certainement, il ne m'a pas reconnu. Par exemple, une minute plus tard il me trouvait au nid !... »

Il filait vite dans les rues, coudoyant des dominos et des masques, répondant à peine aux poignées de confetti que des femmes à taille souple, çà et là, lui lançaient dans la figure. Une porte, un corridor sombre, une marche à laquelle il trébucha, en sacrant, un escalier ; puis, deux coups sonores frappés à une porte d'appartement meublé.

— Qui est là ? criait une voix.

Il chanta, pour toute réponse, d'une voix de fausset :

— Au clair de la lune, mon ami Pierrot ! Ouvre-moi ta porte, pour l'amour de Dieu !...

Une clef tourna dans la serrure, un pénitent bleu à cagoule, dont on ne voyait que les beaux yeux sombres, sous la capuce, lui ouvrit.

— Bonjour, Liseron ! Tu vois, je suis exact.

— Comment as-tu fait ?

— Je te raconterai. D'abord, laisse Jacquot te *biser !...*

Il rabattit le capuchon.

La bouche de Lise eut le goût délicieux

d'un fruit défendu. Jacques, l'avant-veille, avait posé trois quarts d'heure sur la promenade des Anglais. D'où grande colère : il avait eu assez de mal pour trouver un prétexte à s'évader de chez lui. Brève entrevue, dix minutes à peine, rendez-vous pris pour le lendemain; et quand, tout joyeux, il était venu frapper à la porte de Lise, elle avait trouvé les meilleures raisons du monde pour ne pas renouer de relations plus intimes.

En somme, elle avait sa morale ; elle ne voulait pas, avait-elle affirmé, le détourner de ses devoirs. Pourquoi peiner sa petite femme qui avait l'air si gentille ? Jacques, attendri, s'était donné un coup de poing dans la poitrine, déclarant qu'en effet il agissait très mal, et que Lise était un être de cœur... Voyant qu'elle dépassait le but, elle l'avait habilement ramené à elle. Elle en convint, il n'y avait pas lieu de se montrer trop puritains, puisqu'elle et Jacques ne faisaient rien de mal : ils resteraient camarades : n'est-ce pas, rien de plus ? Alors, il l'avait pressée de caresses ;

— l'amitié, une si vieille amitié a ses droits; mais elle avait mis un frein à ses exigences.

— Non, Jacques, non ! C'est fini, ça...

Mais, comme compensation, il pouvait la conduire, s'il y tenait, à la bataille de confetti. Chose absurde; risque insensé !... Mais elle poursuivait un but, tenant à compromettre Jacques, à ne payer de sa personne qu'après. Ses trois jours d'expérience, récemment, avec le capitaine d'Yvoir lui avaient en effet prouvé qu'elle ne devait pas fonder d'espoir sérieux sur cette bonne fortune, tenue en réserve jusqu'alors. Elle projetait donc de reprendre Jacques en attendant mieux.

Avec quelle adresse elle escamota le souvenir du capitaine, endormit à beaux mensonges les soupçons et la rancune de Jacques! Elle était fine mouche, presque fine araignée. Plus d'un déjà avait été pris dans sa toile. Elle comptait même son petit cadavre : un imbécile d'amoureux, qui, surpris à voler au jeu, pour elle, s'était suicidé, cinq ans auparavant. Venue à Nice avec l'arrière-pensée

de s'attacher d'Yvoir, ou, à son défaut, de reprendre Jacques, elle affectait à l'égard de celui-ci un extrême désintéressement, l'air de ne tenir qu'à sa personne !... Elle connaissait bien ce grand garçon impulsif et emporté. Avertie par un premier « lâchage », elle s'était promis de lui tenir la dragée haute, de le ramener à ses pieds repentant et suppliant.

— Allons, dit-elle, partons.

Cinq minutes après, ils étaient sur la place Masséna, en plein coudoiement des masques, sous le feu des tribunes, lançant les confetti à pelletées. Un radieux soleil baignait la foule bigarrée. Nice, sous le ciel d'un bleu vif, semblait devenue le décor d'un théâtre de féerie, emplie de figurants grouillants et joyeux, pierrettes à jupes courtes, pierrots à manches longues, hommes en femmes, femmes en hommes, masques absurdes, dominos vert, rose, bleu, soufre, orange, rouge, mauve. Le défilé de carnaval recommençait son invariable parcours, et, dans la grêle blanche, — derrière Polichinelle géant, qui ricanait, stupide, — au

milieu de la foule, passaient et repassaient le char des fleurs, les chars de la basse-cour et des ours polaires, celui de l'or et tous les monstres, imposant leur obsession de cauchemar : les biberons immenses, le jeu de dominos vivants, les quakeresses ; puis quantité d'autres personnages que Jacques n'avait pas remarqués la première fois : femmes travesties en grenadiers de la République sous des culottes de tricot archicollantes, hommes en jupes et perruque filasse jouant une partie de crocket ; enfin, solennel, le dromadaire velu, haut comme les maisons, suivi du char des démons rouges. Au plein jour, chars et masques, dépouillés du prestige de la nuit, de l'éclat des feux de Bengale, apparaissaient plus vulgaires, plus brutaux dans le hourvari des couleurs et le tohubohu des gestes. Le vernis des cartonnages reluisait comme une sueur. Les costumes montraient çà et là leurs tons défraîchis. Telles figurantes qui avaient pu séduire aux lumières étaient mûres et fatiguées, d'expression canaille.

A l'entrée de la rue Saint-François de Paule, la foule était compacte. On n'avançait qu'en piétinant. Les boulettes de plâtre grêlaient des fenêtres : flac ! on en recevait par la figure.

Les hommes, sans se gêner, prenaient la taille aux femmes dont la souplesse et la cambrure leur plaisaient.

Jacques, peu patient, serrait fortement le bras de Lise. Il avait peine à ne pas se fâcher quand un quidam, regardant la jeune femme sous le nez, essayait de percer le mystère de son capuce rabattu, ou tentait de lui glisser une poignée de confetti dans le cou.

— Puisque c'est l'usage, répétait Lise, qu'est-ce que tu gagnerais à une bagarre ? C'est plein de gens brutaux. On t'assommerait.

Jacques sentit la vérité de cette observation. Il trouvait, au fond, le plaisir médiocre. Cette foule, décidément, sentait l'ail. Il commençait à regretter ferme son escapade, et, la première joie d'école buissonnière passée, une

inquiétude le tiraillait : sa femme, Talèves, les amis ?... Vraiment, ce qu'il faisait n'avait pas le sens commun. Lise, comme si elle eût deviné sa pensée, se serra tout contre lui. Il fut ému à la tiédeur du bras, au souple frôlement des hanches. Le passé avait encore tant de force ! Lise incarna toutes les séductions féminines qui les entouraient. Anonyme sous son froc de pénitent bleu, elle fut tous les dominos à libre allure dont le visage mystérieux et la démarche rythmée irritaient la curiosité ou le désir. Elle résuma en elle la rumeur et les couleurs chatoyantes de la ville en folie, et Jacques lui enlaça la taille avec d'autant plus de tendresse que le remords le bourrelait. Pour la première fois de sa vie, il en connut obscurément les joies troubles et l'élancement pervers. Le plaisir du mal se révéla à son âme simple ; et il éprouvait une fièvre, le vertige de tous ces gens se ruant au plaisir, beaucoup en pointe d'ivresse, tous en quête d'amour.

Peu à peu il s'émancipait, lui aussi, glissant des confetti dans le cou de ses voisines, pal-

pant sournoisement les contours. Un coup de coude bien sec, que Lise lui appliqua dans les côtes, le rappela aux convenances.

— Dis donc, toi !

Il passa son dépit en giflant d'une poignée de confetti un gros homme à masque japonais qui se retournait pour dévisager Lise. Le gros homme se pencha alors sur la jeune femme et, d'un pouce énorme, lentement, fit par plaisanterie mine de lui aplatir le nez. Ce fut le sien que Jacques renfonça, d'un coup de poing si violent que le masque japonais se mit à saigner. Lise, précipitamment, se jeta sous une porte, et Jacques la suivit, avant que les voisins, spectateurs de la scène, eussent pris parti.

La maison ayant une double issue, tous deux furent bientôt hors de risques.

— Boucher ! fit-elle d'un ton de reproche mêlé d'admiration. Quel coup d'assommoir !

Il agita son poignet à moitié démis et sur lequel le treillis du masque s'était imprimé en rouge.

— Le second, je le tue.

— Pas de blagues ! Nous devrions monter chez mon amie Clara, place du Marché. Elle a une fenêtre. Nous serons mieux. Mais tu me promets d'être sage ?

Place du Marché ! C'est justement là que Fermond avait un balcon... Si Rose le voyait !... Bah ! il y avait plus d'un pierrot dans les rues... Ils se lancèrent à travers la foule, coudoyants, coudoyés, mirent une demi-heure à gagner la place.

Jacques, regardant aux fenêtres, reconnut le balcon où Fermond se tenait avec ses invités. Ce gros homme carré, sous un burnous d'Arabe, devait être Zavaluco. Ce petit maigre, sans costume ni masque, qui avait du plâtre plein les cheveux : Squajott. Pâle et blême, c'est par blocs que l'Américain versait des confetti sur la tête des passants. Tout à coup, il le vit soulever à deux bras un sac énorme et vider l'avalanche blanche sur la foule. Un masque, deux masques s'écroulèrent sous le poids dans un nuage de poussière, un fracas

de cris, de rires et d'injures. Jacques distingua au balcon un mac-farlane à carreaux, surmonté d'un masque d'Anglais : Talèves ! qui se penchait pour voir. A côté de lui, un domino bleu riait. Rose, parbleu ! Cela lui fit un drôle d'effet de reconnaître sa femme loin de lui, seule avec d'autres, tandis qu'il accompagnait Lise.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda celle-ci.

— Montons !

Les fenêtres dont disposait son amie, Mlle Clara Lugar, chanteuse de café-concert, étaient juste en face du balcon où se tenait Rose.

Tout d'abord Jacques, présenté par Lise sous ce titre : « Un pierrot de mes amis », paya en révérences bouffonnes l'hospitalité que Mlle Clara, empressée, leur offrait entre une femme à chignon rouge et un homme à menton bleu. Le chignon rouge jouait les Anglaises et dansait la gigue. Le menton bleu chantait la *Fleur du printemps* et les *Étoiles*

d'or. Il ressemblait à une carpe, dont il avait l'œil vitreux et le profil en orbe. Mlle Clara, avec son large visage, ses fanons de graisse et sa corpulence, ressemblait à une vache laitière coiffée d'une perruque acajou. Il y avait d'autres masques anonymes. Un domino vert éclatait de rire, toutes les minutes, d'un rire rauque et énervant d'hystérique. Sur un plateau, des chopes à bière vides, parmi des bouts de cigarettes. Par la pièce allait et venait avec un suprême dédain le maître et seigneur de céans, en complet beige clair, cravate écossaise, bagues aux doigts, — un très jeune homme pareil à une jolie dent gâtée, le sieur Morfu, chanteur comique, Fifi pour les dames. Ses moindres mots, ses moindres gestes étaient salués de rires et enveloppés d'admiration. Lise elle-même parut subir ce prestige, ce qui indigna Jacques, assez méprisant pour les cabots.

Mais le balcon d'en face accapara son attention. Par les fenêtres ouvertes, on distinguait, dans la pénombre d'un appartement, un vaste

salon, et, à côté, une pièce plus petite. Les invités de Fermond étaient en train d'y sabler le champagne. Chacun ayant retiré son masque, Jacques reconnaissait les visages de Lucy Hartley, d'une amie laide et de sa femme, toute rose d'animation et de plaisir.

Elle riait, tandis que Talèves lui remplissait sa coupe. Puis, joyeusement, elle trinquait et buvait, le cou renversé dans un joli cambrement du corps.

— Tiens, celles-là qui lèvent le coude ! dit Lise. Mais il y en a une que je connais ! — Elle se retourna vers Jacques. — Dis donc ! c'est ta femme ! Ah ! elle ne s'embête pas, en ton absence !...

Au même instant, Rose, égayée par une plaisanterie de Talèves, éclatait de rire. La pièce se vida, chacun retournant à ses confetti; seuls, Rose et Talèves restaient en présence. Il lui offrait des gâteaux, qu'elle croquait gentiment; Jacques distinguait très bien, malgré la distance du vis-à-vis et le peu de clarté de la pièce, l'expression de son visage.

A la fenêtre voisine de celle où il se tenait avec Lise, un domino, sur les conseils du menton bleu, s'escrimait avec une sarbacane, malgré l'improbation du chignon rouge, qui haussait les épaules en répétant :

— Elle ne saura jamais. Elle souffle avec son nez.

— Passez-moi la sarbacane ! cria Lise.

Mais, au moment où elle s'en emparait, Jacques la saisit :

— Non ! à moi ! laisse faire...

Il chargea le tube d'un pois chiche, visa Talèves et, à pleine bouche, souffla si fort et si juste que le pois cingla Talèves à la joue, car il y porta vivement la main et se frotta avec énergie, cherchant d'où pouvait lui venir cette agression. Un nouveau pois chiche claqua sur sa main, qu'il secoua comme si un taon l'eût piqué. Ses regards se fixèrent sur le pénitent bleu et le pierrot blanc.

— Il nous regarde, dit Lise ; à mon tour !

Mais son attention et celle de Jacques furent alors détournées par une mascarade qui

circulait dans la rue : une fuite de malades en bonnets de coton et chemises fendues sur maillot chair, que poursuivaient des apothicaires armés de grandes seringues. Ceux-ci happèrent un des malades qui semblait ivre, tant il titubait : c'était un mannequin burlesque, dont le dos, une fois les seringues braquées sur lui, cracha le jet de feu d'un pétard. Quand Jacques releva les yeux, il vit Rose et Talèves toujours seuls dans la petite pièce. Talèves enlaçait Rose par la taille et la baisait dans le cou. Ce ne fut qu'un éclair : elle le repoussa, s'élança dans le grand salon. Mais Jacques en avait assez vu. Il courut à la porte et s'esquiva avant que Lise, penchée sur la foule, se fût redressée.

— Mon Pierrot ! Où est-il passé ?

Clara Lugar, approchant sa lourde tête de vache laitière, le lui certifia : Jacques venait de disparaître.

— Ah bien ! en voilà, des manières !

Ce fut par cette interjection que Lise apprécia l'incident. Clara se mit à son côté et

sollicita ses confidences, en femme qui connaît la vie et peut être de bon conseil. Lise s'épancha.

Jacques, cependant, s'apprêtait à traverser la place. Grimper au premier, se faire reconnaître, infliger à Talèves une correction soignée... La réflexion lui fit réprouver ce parti. Non. Fixé maintenant sur les intentions et l'audace du sire, il ne marquerait aucun soupçon. De la sorte, il pourrait bientôt démasquer l'intrigue à plein, savoir jusqu'à quel point Rose était complice... On n'avait pas idée d'un pareil toupet ! L'embrasser, lui serrer la taille !... Il monta dix marches, en descendit cinq, en remonta trois : « Canaille, je vous ai vu ! Et toi, coquine, c'est comme cela que tu penses à ton mari malade !... » — Parbleu ! quelle idée !... Il fallait rentrer, reprendre son rôle... Et Jacques se dirigea en hâte vers la villa Calafates. Rose, le retrouvant comme elle l'avait laissé, ne se douterait de rien.

Une demi-heure après, ayant jeté sous une armoire son masque et son costume de pierrot

tout couverts de plâtre, ayant passé le peigne dans ses cheveux et enlevé sur le tapis, d'un coup de brosse, l'empreinte blanche de ses semelles, Jacques attendait, plein d'une machiavélique et sombre ironie, le retour de sa femme. Pour plus de vraisemblance, il défit la couverture, se glissa dessous. Il n'était lui-même qu'à demi rassuré... Bah ! puisque Lise ne s'était pas encore rendue ! D'ailleurs, selon sa morale, les hommes pouvaient se passer certaines fantaisies. Aux femmes de rester chastes, vertueuses... Un baiser dans le cou !... A cette idée, le sang lui gonflait les tempes. Il regrettait de n'avoir pas assommé Talèves sur-le-champ. La chaleur du lit l'engourdissait. Il ferma les yeux.

— Assommé ! assommé !...

Il répéta plusieurs fois ces mots, se complut à la vision de Talèves aplati à terre... Mais cette vision se brouilla avec celle du masque japonais, auquel il avait défoncé le nez. Il pensa au Japon, à Lise vêtue en Japonaise. Il la vit peinte sur une boîte à thé... Il crut sen-

tir l'arome du thé, il devint lui-même une tasse pleine de thé, une fine coquille d'œuf qui fumait, toute jaune, et, arrivé à ce point de liquéfaction, il s'endormit...

Il rêvait qu'une brebis lui passait la langue sur la figure, après une bataille où, blessé grièvement, il était étendu dans un fossé. Un Arlequin barbu venait de lui décharger en pleine poitrine un tromblon bourré de petits fours secs. Une secousse le tira de ce rêve biscornu. Rose était devant lui. Elle le regardait avec un visage âpre et dur.

— Tiens ! c'est toi la brebis ?

Elle fronça le sourcil :

— Tu es ivre ?

— Moi ? Non. Je suis encore malade. Ah ! que j'ai souffert !... J'avais fini par m'assoupir, tu vois... Et toi, ma chatte, tu t'es bien amusée ?... Oui !... J'en étais sûr !... Allons, tant mieux !

Il avait pris un ton dolent.

— Alors, — fit Rose, sans rien perdre de sa sécheresse, avec une nuance de féline cruauté, — tu as beaucoup souffert ?

— Oui.

— Tu n'as pas bougé d'ici ?

— Quelle idée !

— Tu es resté tout le temps au lit ?

— Bien sûr !

— Tu n'as pas trouvé le temps long ?

— Si, bien long.

Elle changea de visage, et crûment :

— Pourquoi mens-tu ?

Il se troubla.

— Quoi ?... Comment ?

— Ah ! tu es resté ici ? Tu ne t'es pas déguisé ? Tu n'as pas été courir je ne sais où ?

— Tu deviens folle !

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle lui mit sous le nez la défroque de pierrot et le masque emplâtré qu'elle venait, avec un flair de chien de chasse, de dénicher sous l'armoire.

Il répliqua, décontenancé :

— Qu'est-ce que tu veux que ce soit ?

Elle secoua la loque. Un nuage blanc en sortit.

— Ah ! tu es resté ici, et l'on peut suivre tes traces sur le tapis de l'antichambre !... Et M. de Talèves t'a rencontré au bas de l'escalier !... Et je trouve un gant de femme dans la poche de ton costume !

— Quel gant ?

— Celui-ci.

Et Rose lui fourra presque dans la bouche, tant le mouvement fut brusque, un gant de chevreau, couleur sang.

— Ça, fit-il imperturbable, c'est à toi.

— A moi ? criait-elle aigrement. A moi ? Est-ce que je gante du sept et demi ? Est-ce que je porte ces horreurs-là ? Est-ce que je me fournis à *Old England ?*

— Alors, fit-il avec calme, c'est à moi.

— A toi ! Entres-y donc.

— Certainement, j'y entrerai.

— Ah ! ah ! essaye !

Sa voix était montée au plus haut diapason du sarcasme et du défi. Jacques la toisa et dit, avec un inexprimable entêtement :

— Je ne suis pas sorti.

— C'est trop fort!... Eh bien, écoute... J'avais déjà des soupçons avant de partir. Aussi, quand M. Talèves m'a dit : « J'ai rencontré un pierrot au bas de l'escalier », quelque chose m'a crié que c'était toi. Je suis revenue... Qu'est-ce que je trouve? maison vide! Le lit n'était pas même défait.

— Tu as mal regardé.

— Ah! ah! (Elle eut un rire de rage.) Tu étais avec ta maîtresse, n'est-ce pas?

Cette fois Jacques se départit de son flegme et déclara gravement :

— Tu as un joli toupet! Va donc te faire embrasser par Talèves!

Elle resta suffoquée.

— Embrasser!

— Oui, embrasser!

Le regard de Jacques fut si terrible qu'elle jeta les bras en avant comme pour se défendre :

— Ce n'est pas vrai!

— Ce n'est pas vrai?... Tu as bu du champagne. Tu as mangé des gâteaux. Vous étiez

seuls dans le petit salon. Il t'a saisie par la taille et il t'a embrassée.

— C'est faux!

— Je vous ai vus. Je lui ai même envoyé un pois chiche sur la joue et un autre sur la main.

— Où étais-tu?

— Dans la maison en face, avec des amis

— Ils portent des jupes, tes amis!

— Après?

Ils se dévorèrent des yeux. Jacques crut qu'elle allait fondre en larmes. Mais elle dépouilla son domino, chercha son chapeau, sa voilette, avec des gestes si résolus qu'il eut peur.

— Où vas-tu?

— Je n'ai pas de comptes à vous rendre. Vous allez où il vous plaît; je vais où bon me semble. Liberté réciproque! Ne m'attendez pas pour dîner.

— Tu ne sortiras pas!

— C'est ce que nous allons voir!

Il se leva, fit deux ou trois pas à travers la

chambre, en nouant ses mains qui craquèrent.

— Ne me force pas à assommer ton galant.

— Ah! certes, plus galant que vous!... Me laisser avec des étrangers pour courir avec sa maîtresse!... Mais j'en ai assez, de cette vie-là. Je retourne à Paris. Vous pouvez aller rejoindre votre vieux navet!...

Jacques recula : elle avançait comme une furie, les ongles au vent. Mais elle n'eut pas le temps de le lacérer, et, poussant deux ou trois cris, elle se renversa en arrière, en proie à une attaque de nerfs... Convulsions, sanglots, Maria par-ci, Annunziata par-là, le flacon d'éther brisé d'une secousse, madame au lit, madame versant toutes les larmes de son corps; — et, pour finir cette jolie scène conjugale, à neuf heures, elle, adossée aux oreillers retapés, lui, assis sur le pied du lit, ils faisaient tous les deux la dînette, d'une tranche de galantine et d'une tarte à la rhubarbe, dont tour à tour chacun fourrait un morceau dans la bouche de l'autre par un échange affectueux.

IX

C'est à grand'peine que Jacques s'esquiva, le lendemain matin. Malgré les réconciliations, d'ailleurs toutes de nerfs et de griserie sèche, l'aigreur augmentait entre sa femme et lui. Il n'avait pu justifier suffisamment sa fugue et le gant trouvé dans sa poche. En vain avait-il allégué qu'un masque inconnu avait dû, par jeu, fourrer là ce gant dont il ne s'expliquait pas la provenance : Rose était restée incrédule. Quant au déguisement, oui, c'était vrai. Mais il donna comme prétexte la jalousie que lui inspirait Talèves : il avait voulu le surveiller, s'assurer... Mauvaises raisons, que rétorqua Rose. Pourquoi douter d'elle? Et l'appartement d'où il les avait espionnés, qui habitait là? Quelle sorte de

gens? Cela sentait le mensonge à plein nez.

Et si ses inquiétudes, ses soupçons, sa rancœur grandissaient chaque jour, l'irritation de Jacques croissait d'autant. Qu'elle y eût consenti ou non, Talèves l'avait embrassée. Que faisait-elle avec lui, seule, l'autre jour, sur la terrasse de Monte-Carlo? Et le retour ensuite, dans le train : Talèves en face d'elle, la lorgnant à la dérobée. Oh! mais ça n'allait pas passer de la sorte!...

En quittant la maison, tout à l'heure, il avait eu presque une scène :

— Où vas-tu?

— Au Crédit lyonnais.

— Attends-moi.

— Tu n'es pas habillée.

— Tu vas retrouver cette fille?

— Je te jure...

— Tu me trompes!

— Tu m'ennuies. Est-ce que je te dis, à toi, que tu attends Talèves en mon absence?

— Et quand cela serait?

— Je ne vous le conseille pas.

— Au revoir, au revoir, mon ami...

Son ton avait une ironie si perfide et si menaçante que Jacques en tremblait encore de colère dans l'escalier.

Mme Calafates sortit à mi-corps de son trou de cave pour le voir passer. Elle tenait en main un os de gigot sur lequel elle s'escrimait de ses vieilles dents. Elle comptait utiliser ensuite ce généreux cadeau de la cuisinière du second, en brûlant l'os dans son fourneau, comme combustible. Le regard qu'elle plongeait dans le dos de Jacques n'était pas motivé seulement par la curiosité ou l'admiration que pouvait lui inspirer la prestance mâle de ce beau garçon. De la crainte s'y mêlait. Une de ses cinq villas venait d'être dévalisée par un locataire peu scrupuleux qui avait déménagé à la cloche de bois. Elle avait failli en faire une maladie, et depuis il n'était prétexte qu'elle n'inventât pour monter chez les Bridel et s'assurer que toutes choses y restaient en place. Elle essaya de se persuader que Jacques n'emportait dans son gilet ni pendule en

zinc doré ni flambeaux, et, poussant un gros soupir, elle rentra dans sa niche.

Jacques, le cœur léger, allait retrouver Lise.

Il n'eut pas à faire longue route. Une charrette anglaise haute sur roues, dans les brancards de laquelle stoppait un grêle alezan, s'arrêta devant lui. Il reconnut Clara Lugar sous un chapeau de bergère, en paille d'Italie, un gros nœud cerise rehaussant les fanons de son cou coloré. A côté d'elle, Lise, charmante en un costume tailleur bleu marin, col et chemisette d'homme, petit canotier sur ses cheveux d'un blond verdi.

Un groom minuscule sauta à terre et vint se planter devant le poney, qu'il intimida par un regard sévère, en se croisant les bras. Ce groom répondait au nom de Zim-Zim. C'était un enfant de la balle, fils d'une sœur de Clara Lugar, morte en scène sous la chute inopinée d'un décor. Clara, bonne fille, avait recueilli le moutard et, pour le dresser au théâtre, lui faisait tenir tous les rôles que comporte l'emploi des livrées, depuis l'art d'éplucher les

légumes jusqu'à celui de servir à table. Mais ce jeune phénomène n'avait de goût que pour l'écurie. Il jouerait sans doute au naturel, plus tard, les book-makers ou les maquignons. En attendant, il semblait que certaine partie de son individu eût inspiré au maître de Clara, le jeune chanteur Morfu, une inexplicable aversion : car il se produisait un perpétuel contact entre le pied du cabot et les reins du groom, au flegmatique ennui de Clara. Quoi qu'il en fût, bien sûr de n'avoir pas à redouter de la patiente bête un traitement analogue, Zim-Zim fixait en ce moment le poney d'un regard hautain.

— Tu vas être gentil, dit Lise.

Elle avait envie d'assister avec son amie à la Bataille de fleurs, cette après-midi; il fallait que Jacques fît décorer la charrette. Il y consentit. Le fleuriste le plus cher de Nice était à deux pas. Zim-Zim conduisit le poney par les rênes. Un grand landau stationnait déjà, les jantes des roues cerclées de grappes de lilas mauve, les rais garnis de lilas blanc.

On achevait de le garnir de superbes corbeilles d'œillets, de cyclamens, d'iris. C'était le landau dont se servait ordinairement Fermond : Jacques reconnut le cocher. Talèves, qui surveillait l'arrangement, sortit de la boutique; il fit l'étonné. Jacques eût bien voulu se dépêtrer de Lise; mais, trop heureuse de le compromettre devant un ami, elle dit, d'un ton impérieux :

— Commande ce qu'il y a de mieux, n'est-ce pas?

Il dut quitter Talèves, et pénétrant chez le fleuriste, choisir des guirlandes de roses et d'anémones. La charrette en fut aussitôt parée. Lise, voyant Jacques très ennuyé (dépense des fleurs ou crainte de s'afficher ainsi), lui glissa tout bas :

— Ce soir, avant le feu d'artifice, échappe toi, je t'attendrai.

Et son regard promit ce que sa bouche ne disait pas.

— Tiens, s'écria Clara, voilà Morfu !

Le cabotin apparut, fit un signe. Il s'ap-

procha, un doigt sur sa bouche, et, quand il fut derrière l'infortuné Zim-Zim, qui, fier, contemplait le poney, vlan ! il lui détacha un coup de pied que le groom stoïque reçut, raide comme un pieu, en détournant la tête comme si ce n'était pas à lui que cet accident fût arrivé.

Par bonheur pour le sieur Morfu, Jacques ne s'aperçut pas de cette brutalité que les deux femmes réprimèrent à peine d'un : « Voyons, c'est stupide !... » Il n'avait pas assez d'argent sur lui, était en train de donner son nom et son adresse. Surtout qu'on n'envoie pas la note ! Il passerait demain. Clara Lugar le remercia fort. La charrette s'ébranla, et les femmes crièrent : « A tout à l'heure ! » tandis qu'impassible à côté de Morfu, le minuscule groom, les bras toujours croisés, laissait tomber sur les piétons des regards étincelants d'un suprême mépris.

Deux heures après, l'étroite promenade des Anglais, bordée du côté de la mer par des tribunes emplies de monde, de l'autre par un

cordon de foule compacte, le long de palissades, offrait aux combattants de la Bataille de fleurs le plaisir d'une fusillade à bout portant. Un incessant défilé de victorias, de landaus, de breaks chargés de fleurs et de verdure, passait et repassait, dans le vol courbe des petits bouquets lancés de toutes parts. On remarquait, garni d'économiques palmes vertes, le mail du grand-duc Cyrille. Sur la plate-forme, à côté des gros favoris du général Schwarzkopf, le mannequin irréprochable de Son Altesse, moulé dans une redingote bleue, s'agitait au milieu d'un essaim de jolies femmes. On voyait aussi, face d'un noir luisant, le prince Ayouba, haut juché sur son phaéton, près d'une créature de cire à cheveux roux, demi-mondaine célèbre. Le phaéton disparaissait sous un amas d'orchidées royales. Et c'étaient, aussi fleuries de jolis visages que de jolis bouquets, des voitures rouges d'œillets, blanches de jasmins, mauves d'anémones; un panier d'osier, formant corbeille de roses, et d'où jaillissaient deux adorables têtes d'en-

fants; puis, dans un break couvert de cyclamens, les jolis gestes prestes, baissements de tête et haussements de bras, de toute une famille anglaise, six fraîches filles, à cheveux de chanvre; puis, sur un tricycle garni de mimosas, un gros monsieur qu'on eût pris pour un marchand de pastilles du sérail; — ce n'était rien moins qu'un roi de la finance belge. — Dans un milord, des marchands de bœufs de Chicago, deux boucaniers frustes et barbus, s'amusaient comme des enfants à jeter des bleuets aux femmes des tribunes. Et le char des officiers d'artillerie, un fort de carton-pâte aux créneaux de seringa, armé de petits canons qui crachaient des boulets de violettes, défilait, suivi de près par le char des chasseurs alpins, attelé de mules et représentant une tonnelle de lierre, piquée de volubilis et de capucines.

Le landau de Fermond, sous sa parure de lilas mauves et blancs, faisait bonne figure. Rose, heureuse et toute à cette fièvre du moment qui avait tant d'empire sur elle, jetait

à la volée des gerbes d'iris, puisant à même les corbeilles, grisée par ce parfum puissant de fleurs, auquel se mêlait, dans l'air marin, l'âcre senteur des verdures écrasées sous les pieds. Elle avait à côté d'elle, sur la banquette de devant, Paul Fermond qui, gracieusement, lui avait réservé une place, et en face, dans le fond, les deux misses Hartley. Lucy, d'un bras vigoureux, lançait des fleurs et en recevait, baissant à peine la tête sous les coups, tandis qu'Arabelle, moins brave et sans force, se garait des projectiles à l'aide d'un écran de palme.

Fermond l'examinait d'un œil tendre et soucieux. Les bains de soleil du docteur Jabirus ne lui avaient fait aucun bien. Elle toussait davantage; un cerne sous ses beaux yeux intenses où brillait une étrange petite flamme. Le climat de Nice ne lui réussissait pas. Sa sœur aînée parlait de l'emmener à Palerme ou au Caire.

— Oh! dit Rose, en passant devant les tribunes où toute la bande était réunie, comme le baron Crabier a l'air malheureux!

Et elle visa, d'un bouquet de pensées, le caniche de la comtesse Bolkonska. Prune, que le baron tenait sous son bras, fut atteint sur le nez et poussa un aboiement féroce. La gastralgie tenaillait le baron et l'inquiétude aussi : on parlait, en ce moment, à Paris, de poursuivre une importante société financière; il était membre du conseil d'administration. Hypnotisé, il surveillait avec un véritable malaise le va-et-vient d'un agent de police, montant la garde devant la tribune. A côté de lui se tenait Levenain, assombri. Il ne pardonnait pas à Fermond d'avoir mis de l'argent dans l'Institut héliothérapique. Il y avait même eu à ce sujet une scène pénible. Fermond, auquel il s'était décidé à demander cent mille francs pour l'exploitation du traitement nouveau de la tuberculose (oxygène électrisé et iode), avait refusé net.

Squajott, lui, s'amusait. Il s'était muni de préférence de petits bouquets très durs. Une raideur figeait sa face de mauvais *boy*. Il s'arrangeait toujours pour frapper les gens, hommes

ou femmes, indistinctement, au visage. Zavaluco, énorme, riait parce qu'il se sentait en forme et qu'il avait constaté un progrès, ce matin, en frappant sur la tête de Turc du gymnase où il prenait méthodiquement ses ébats. Près de lui, Jacques, comme un grand fou, se démenait, jetait des bouquets, en attrapait au vol, en relançait. Il riait à Lise qui, sur la charrette anglaise, à côté de Clara, lui faisait des signes d'appel.

Talèves, dès le début de la bataille, l'avait remarqué. Il escortait à pied, depuis un moment, le landau de Fermond. Il profita d'une minute d'arrêt, à un tournant, dans le lent défilé des voitures, pour proposer à Rose de descendre, de gagner les tribunes.

Elle accepta, par bravade, dans l'espoir que Jacques la verrait avec lui. Talèves saisit l'occasion en hâte : désigner Lise à Rose (elle la reconnut aussitôt), lui faire remarquer la charrette, ajouter que M. Bridel était le fournisseur de cette galante parure de fleurs, témoigner qu'il l'avait vu causer familièrement avec

la dame, mentir même en affirmant que cette liaison (tout Nice le sait !) était une chose avérée, ce fut l'affaire d'un instant. Rose sentit sa rage la reprendre. Ses yeux devinrent secs et brillants, ses lèvres violettes. Elle était si pâle qu'elle crut défaillir.

— Ah ! fit-elle, j'étouffe.

— Voulez-vous que je vous ramène ? implora-t-il.

— Je ne me sens pas bien. Appelez mon mari.

— Votre mari, — s'écria Talèves, avec l'accent concentré d'une indignation qui souffre, — cet homme n'est pas digne de l'être ! Vous tromper, vous, et pour une affreuse vieille femme !... Car elle est affreuse, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui !

— Quand on pense qu'il a près de lui le bonheur, la jeunesse, la perfection de l'âme et du corps... tenez, madame, c'est abominable !... Du courage, n'allez pas vous trouver mal. Non ! non ! ne regardez pas de ce côté, par grâce !

Naturellement, elle regarda et elle vit de

loin Jacques qui, mêlé maintenant à la foule, échangeait quelques paroles avec Lise, une main appuyée sur le garde-crotte de la charrette anglaise. Rose voulut s'élancer, dans un mouvement de jalousie furieuse. Mais Talèves la retint, et comme un passage, gardé par un fantassin, s'offrait entre deux palissades, il fendit la haie des spectateurs populaires et entraîna la jeune femme blanche de rage :

— Oh ! je me vengerai !

— Vous vous vengerez, fit l'écho. Voulez-vous que je fasse expulser cette fille par la police ? Voulez-vous que je dise son fait à votre mari ? Quelle impudeur ! Devant vous ! Au risque d'être vu ! Ou plutôt sachant que vous le voyez, car il a coulé un regard de votre côté.

— C'est affreux !

— Affreux ! après six mois de mariage...

— Comment, six mois ! six semaines, soupira Rose désespérée.

— Vraiment ? — fit Talèves, mimant une grande stupéfaction. — Voulez-vous, madame, boire un peu d'eau de mélisse ou de menthe ?

Entrons dans ce café, votre pâleur m'effraye.

— Ce n'est rien. L'émotion...

— C'est trop naturel. Mais n'allez pas tomber malade ? Je vous en prie, fit-il d'un accent éploré.

Les yeux de Rose s'adoucirent.

— C'est vrai ! vous me plaignez, vous, au moins !

— Si je vous plains ! Ah ! madame, jamais M. Bridel ne vous a comprise. Est-il fait pour apprécier cette délicatesse exquise, cette douceur, cette pureté ? Non, il lui faut le ragoût du vice ; des charmes usés, maquillés, truqués. Cette fille est bien laide ! Quelle expression basse et arrogante ! Un visage d'oiseau de proie.

Et Talèves grimaça d'horreur.

Villa Calafates, il insista pour monter, respectueusement : si Rose allait se trouver mal !

Elle jeta sur un guéridon, à la volée, son chapeau et ses gants. La colère lui donnait un air de chatte ébouriffée, mais de chatte méchante, qui griffe et mord.

— Je divorcerai.

— C'est cela, madame! prenez votre mari en faute et, ce jour-là, divorcez. En attendant, ne souffrez pas qu'on vous outrage impunément!... Ne repoussez pas mes hommages...

Mais, soit qu'il les offrît d'une manière un peu brusque, soit que Rose ne fût pas encore décidée à se rendre, elle le repoussa avec une surprenante vigueur.

— Voulez-vous me laisser!... Finissez, ou j'appelle!

Il balbutiait d'étranges propos, les mains audacieuses, les yeux fous. Elle appela :

— Maria!

Il lui mit la main sur la bouche. Elle le mordit cruellement au pouce.

— Ah! fit-il saisi.

Et dans cette courte trêve, animé et furieux, il se rua sur elle.

Une lampe à pétrole, dans la bagarre, tomba, et le récipient de verre se brisa. Leur lutte n'en fut pas interrompue. Mais elle, le griffant au visage :

— Maria ! Maria !

Son visage était si décomposé par l'épouvante que Talèves, inquiet, recula brusquement, au fond de la pièce, en entendant les pas précipités de la servante.

— Maria, dit Rose avec flegme, ramassez le verre de cette lampe et épongez le pétrole.

Talèves, examinant dans la glace son visage lacéré de raies rouges, n'osait se retourner.

— Adieu, monsieur de Talèves ! — dit Rose sur le pas de la porte de la chambre à coucher.

Il s'avança, furieux et penaud, gonflé d'injures qu'il réprimait à grand'peine.

— Oh ! mon Dieu, — dit-elle pour donner le change à la bonne et pour se faire pardonner sa vivacité ; — n'ayez pas l'air si désolé. C'est un accident, je ne vous en veux pas...

Il s'inclina de mauvaise grâce.

— Seulement, fit-elle avec un sourire, n'y revenez plus !

Il s'esquiva, honteux comme un renard pris au piège, et se promettant de réduire bientôt

à merci cette petite femme récalcitrante.

« Je suis défiguré ! elle me le payera ! » jurait-il par tous les diables.

Quand Jacques rentra, deux heures après, son premier mouvement fut de se boucher le nez :

— Oh ! là là ! fit-il, ça empeste.

Et il avisa la flaque qui déshonorait le tapis.

— Qu'est-ce qui a fait ça ?

— Vous le demandez ? — dit d'un ton très élevé Rose qui apparut poussant la porte en catapulte. — Vous le demandez ? c'est votre cher ami, M. de Talèves, en osant me parler avec une inconvenance qui, sans la présence de Maria, aurait dépassé les bornes de la grossièreté ! Mais cela vous est égal, à vous, qu'on manque de respect à votre femme, qu'on s'adresse à elle comme à la dernière des dernières, tandis que vous vous livrez à vos débordements !

Jacques, à son grand étonnement, n'éclata point.

— Voulez-vous me dire, fit-il avec calme, ce que M. de Talèves faisait ici ?

— Il m'avait reconduite, parce que je m'étais trouvée mal...

— Il vous avait reconduite, — constata-t-il sans lui laisser le temps de placer une parole : vous étiez donc avec lui dans ce salon ; voulez-vous dire qu'il vous a embrassée ?

— Ah ! oui, il m'a embrassée !

— Voulez-vous dire qu'il vous ait fait des propositions déshonnêtes ?

— Oui, oui !

— Et qu'il vous ait un peu... comment dirai-je ?... pressée ?

— Oui, oui, oui ! — fit-elle au comble de la rage, avec sarcasme.

Jacques mit son chapeau sur sa tête et dit simplement :

— Eh bien, alors ! je vous déclare que vous avez tort de vous plaindre d'un mal que vous vous êtes attiré vous-même. Respectez-vous, et l'on vous respectera. Je trouve que M. de Talèves a eu parfaitement raison. A sa place, j'aurais agi de la sorte.

— Oh ! fit Rose suffoquée, entendre cela !

Allez ! vous ne méritez pas que je l'aie ainsi traité !

— Qu'avez-vous donc fait ?

— Je lui ai arraché le visage avec mes ongles.

— Fort bien ! bravo ! Mais je vous trouve dure pour ce pauvre garçon... Fallait-il l'encourager d'abord pour le maltraiter ensuite?... Après tout, ce sont vos affaires... Là ! là ! que ce pétrole sent mauvais ! Sur ce, j'ai bien l'honneur de vous tirer ma révérence.

— Où allez-vous ?

— Dîner au restaurant, avec des amis.

— Vous osez !

— J'ose. Parfaitement !... Et ne m'ennuyez plus avec votre Talèves, si vous n'avez pas envie que je lui colle mes cinq doigts sur la figure. Ah ! mais !...

Et Jacques, après avoir fait la grosse voix, reprit son flegme et demanda :

— Désirez-vous aller ce soir au feu d'artifice ?

— Non !

— Vous ne voulez pas que Mlle Glennoch vienne vous chercher ?

C'était l'amie laide de Lucie Hartley.

— Non !

— Elle a des places dans une tribune.

— Non !

— Alors, tous mes regrets. Au plaisir de vous revoir !

Elle cria, désolée et furieuse :

— Jacques !

Imperturbable, il tourna les talons et sortit, refermant la porte, sans bruit, avec douceur et autorité.

« Voilà comme on mate les femmes ! » se dit-il dans l'escalier.

Et il alla prendre Lise qui l'attendait.

X

— Oh ! fit Lise à la première explosion du feu d'artifice.

Elle serra convulsivement le bras de Jacques, tandis que de la plate-forme des Ponchettes, une gerbe de lumière s'envolait, queue de comète crevant en étoiles.

Ils avaient bien dîné, dans un cabinet particulier. Le champagne frappé les émoustillait d'une pointe de gaieté. Il n'avait fallu rien moins pour débrouiller l'écheveau d'idées au milieu duquel Jacques, comme un hanneton nigaud et furieux, se débattait. Maintenant, à la lueur dorée des coupes de Mumm sec, pleines de petites vies ailées et frémissantes, d'imperceptibles bulles de joie, il voyait clair et net dans son cas. D'abord... zut ! Le ma-

riage n'allait pas le lier à tout jamais ! Faudrait-il renoncer à prendre, de loin en loin, une heure de bon temps !... Et que Rose ne se mît pas en tête de l'ennuyer ! il ne le souffrirait pas. Quant à Talèves, Jacques poussa un petit « fft » dédaigneux, qui accompagna la trajectoire sifflante de fusées rouges. Elles éclataient en pots de feu, s'éparpillaient en globes mauves et blancs, dont le ciel soudain s'éclaira pour redevenir tout sombre.

Et puis il arrêterait les frais quand il voudrait. Tant mieux si Rose avait reçu une leçon ! Douter d'elle, il ne daigna pas, dans son orgueil, y consentir ; sa femme, à lui, ne pouvait faillir ainsi. D'ailleurs, si elle dépassait les limites d'une certaine légèreté, il saurait vite la réduire. On ne se moque pas impunément du nom de Bridel. La pauvre petite ! elle ne connaissait pas encore son maître.

Dans son exaltation vaniteuse, il y avait de la rancune pourtant. Être là, mêlé à la foule, en partie fine avec Lise, Jacques y trouvait

un peu le ragoût d'une vengeance. Et il lui était infiniment agréable de songer que Rose se morfondait, tandis qu'il respirait à plein nez l'arome d'un excellent cigare, un bras passé autour de la jolie taille de Lise. En somme, il n'avait que l'embarras du choix. Laquelle de ces deux jolies têtes, les cheveux défaits sur l'oreiller, inclinerait tout à l'heure vers lui le fruit rouge d'une bouche savoureuse? Car Rose, bien sûr, s'il le voulait, lui pardonnerait. A qui donner la préférence?

Aux deux, parbleu!... « Que je suis canaille! Que je suis donc délicieusement canaille! » se dit-il.

Et la pression de son bras se fit plus caressante autour de la taille de Lise. Elle ne se défendit pas, immobilisée comme lui dans l'agglomération de la foule. Elle partageait les sensations, les effluves magnétiques de tous ces gens tassés, bouche bée, levant les yeux sur la splendeur des flammes qui, en orbes, en zigzags, en traits, s'envolaient, giclaient, pleuvaient de la cendre d'or.

— Regarde ! cria Lise.

Des fusées craquetaient, dévidant en l'air des papillotes de feu. Des soleils tournoyaient, puis, se déformant, s'enroulaient en spirales inverses, tandis qu'au centre jonglaient des bulles de couleur. Un cratère éclata, des gerbes filèrent dans l'espace, retombèrent en chenilles bleues et rouges qui, un temps suspendues, lentement s'en allèrent descendre et mourir sur la mer. Toujours des étoiles bleues, blanches, jaunes, des rameaux d'or, des oiseaux de flammes. Il jaillissait, de mortiers incandescents, des flèches claires qui se brisaient très haut en poussière d'argent. Puis, des arbres de lumière qui retombaient en branches de saule, des murs de flammes losangées, et des jets en panache qui firent ruisseler soudain les grandes eaux du feu.

Une rumeur d'admiration montait de ce fourmillement humain où toutes les têtes formaient un champ de boules noires vaguement éclairées. Des cris aigus de femmes, des rires extasiés d'enfants, dominaient par instants ce bruis-

sement de voix fondu dans un murmure ravi.

— Regarde, — dit Lise, qui avait le cœur « peuple » et sentait à fond les joies de la rue, — regarde, mon chéri !

C'était maintenant, du plus haut du ciel, une chute de neige bleue, verte, grenat, mauve diamanté. Des fusées encore, des pétards, puis un Vésuve d'or final qui lançait pêle-mêle des bombes, des gerbes, des torrents d'étincelles, et dans cet embrasement, — le Roi Carnaval, bourré de pièces d'artifice, fulgura, détona, s'écroula, rythmant par ses dernières explosions le chant mortuaire de *Caramentran*. Dans le remous de la foule rompue et les courants contraires des passants, une bande de masques des faubourgs le hurlait à pleine bouche, entraînant des filles aux cotillons trop courts, qui claquaient sur leurs mollets.

— C'est fini, murmura Lise avec regret. Déjà !...

— Oui, dit Jacques, sentant obscurément que c'était là le symbole de toutes les joies humaines.

Il fut pris lui-même d'une tristesse indécise

où se mêlait un peu de remords, en pensant à Rose, seule, toute seule là-bas.

Tout à coup, il recula. Sur le trottoir, en face de lui, Fermond, Talèves et Levenain le dévisageaient avec un certain étonnement. Fermond ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux, avec un pli ironique aux lèvres. Talèves eut un mauvais sourire machiavélique. Levenain haussa les épaules.

— Tiens, fit Lise, tes amis ! Ils pourront raconter à ta femme que tu étais au moins en jolie compagnie ce soir.

Méchamment, elle ajouta :

— Ce grand, à museau de levrette, ne la console donc pas ? Je croyais qu'il en tenait pour elle.

— Pas de ces plaisanteries ! dit Jacques sèchement.

— Oh ! oh ! nous sommes inquiet ! Il faut soigner ça, mon ami.

Il répondit :

— Ne t'occupe pas des absents. Tu n'es pas jalouse de ma femme, hein ?

— Peut-être, répondit Lise d'un ton rêveur qui contenait un peu de rancune pour la jeunesse de Rose.

— Tu as tort. Tu sais bien que je t'aime.

— Encore ?

— Toujours !

Et, pour qu'elle n'en pût douter, Jacques accompagna Lise chez elle et ne la quitta qu'à trois heures du matin.

Pas un chat dans les rues toutes bleues de lune. Pas une lumière aux fenêtres. Nice, ville peu éclairée, où les réverbères s'espacent comme pour ménager une ombre protectrice aux flirts et aux rendez-vous, Nice paraissait, après tout ce tumulte et cette agitation de carnaval, soudain vide. Se pouvait-il que cette place, ces avenues fussent, quelques heures auparavant, grouillantes de monde ! En vain Jacques chercha dans le ciel le flamboiement des fusées ; il n'y vit que l'éternel scintillement des étoiles d'hier, de demain. La voie lactée coulait en fleuve blanc dans le plus splendide azur. Il faisait frais, et la mer

sombre, presque noire, palpitait en un grand miroitement d'écailles, sous la lune. Cette solitude et ce silence touchèrent le cœur de Jacques. Une émotion inconnue l'attendrit. Pour la première fois dans sa vie agitée, vaine et trépidante de plaisir, il se ressaisit et sentit une ombre grave, le mystère de la responsabilité, de l'obscur devoir, peser sur lui et l'oppresser.

C'était mal, ce qu'il venait de faire. Il n'était rancune qui tînt. Quelques malentendus qui pussent s'élever entre Rose et lui, quelque déception qu'elle lui eût causée, par la divergence de leurs caractères et le choc de leurs natures contraires, il n'aurait pas dû, non, il n'aurait pas dû renouer avec Lise. Son plaisir même avait-il été si grand? Ne connaissait-il pas d'avance le goût de ses baisers et le charme de ses caresses? Pourquoi était-il revenu à son ancien servage? Par quel sortilège les bras de Lise, duvetés d'un impalpable duvet soyeux, l'avaient-ils réenlacé? Rose n'était-elle pas plus jeune, plus

fraîche, plus pure? Et Jacques ne s'était-il pas bien juré, en rompant avec sa maîtresse, de ne jamais renouer?... Maintenant, que ferait-il? Serait-ce une rechute sans lendemain? la dernière maille d'une chaîne brisée? ou bien définitivement, Lise, forte du passé, triomphante du présent, l'avait-elle reconquis?

La promenade des Anglais étendait, le long de la plage de galets luisants, son dallage blanc. La brise, chargée de sel, soufflait; et Jacques voyait mourir de petites vagues ourlées de neige, dans un grondement doux de ressac. Il s'absorba un moment dans la contemplation de la mer. Quand il reprit le sentiment de son identité, ce fut avec l'étonnement de se retrouver soi, et presque la stupeur d'être ce même Jacques, qui, le mois dernier, sans raison, en coup de tête, comme cela, parce que sa mère et Bon-Ami l'avaient résolu, s'était marié avec cette petite pensionnaire délurée, vue auparavant trois fois en tout. Et il se disait : « Quoi! c'est possible! je suis marié! » Et il ajoutait : « Quoi! je

viens de tromper ma femme ! » Un regret lui pinça le cœur. Puis il haussa les épaules : « Bah ! tous les maris trompent leur femme. Du moment qu'elles ne le savent pas, qu'est-ce que cela fait ?... » Oui ! mais Rose s'en doutait ! Avait-il été assez maladroit tout de même, assez imprudent ?... Mais aussi on n'avait pas idée de cette Lise, qui venait le braver, dès le premier jour de l'arrivée à Nice.

— Allons ! tant pis ! ce qui est fait est fait !

Et il se battit avec sa clef, qui ne voulait pas entrer dans la serrure de la porte, villa Calafates. Soucieux, il guetta au premier de la maison noire la faible lueur d'une veilleuse, douce comme une plainte et menaçante comme un reproche. Si Rose dormait ! Il eut presque envie de se déchausser pour faire moins de bruit, repoussa cette lâcheté. A pas de loup, il se coula dans l'appartement.

Comme il pouvait s'y attendre, la porte de la chambre était fermée au verrou. Ce fut en vain qu'il gratta, parlementa au trou de la

serrure, pria, supplia, menaça. La porte ne s'ouvrit pas, et Jacques, entendant le chuchotement des bonnes réveillées, se résigna, furieux, à s'entortiller dans une couverture de voyage et à dormir sur le canapé du salon, poursuivi par l'insupportable odeur du pétrole répandu sur le tapis.

XI

Les scènes empirèrent, dans la splendeur sèche et ardente de ces belles journées de soleil qui irritaient les nerfs, dans la douceur fraîche de ces nuits balsamiques pleines d'une langueur sensuelle. Raccommodements, ruptures, larmes, fureurs, le petit ménage Bridel épuisa toutes les amertumes de ces malentendus irréparables qui vont de l'incompatibilité d'humeur au mépris et à la haine, avec des retours de tendresse fiévreuse où le baiser lui-même a quelque chose d'âpre et de méchant. Incapables de raisonner, impuissants à dominer les événements et à se dominer eux-mêmes, Jacques et Rose, êtres d'instinct, s'abandonnaient à toutes les furies de leur humeur, et ce leur était maintenant, après les

courtes extases de la lune de miel, une vie nouvelle dont l'aigu et l'acerbe les grisaient d'une horreur joyeuse et de cet indicible plaisir qu'on éprouve à se faire du mal et à souffrir l'un par l'autre.

Les griefs à présent, les griefs réciproques, si valables qu'ils fussent, apparaissaient amplifiés par une ombre de doute et de rancœur qui assombrissait leur vie. Telles, ces grandes ombres que projettent devant eux des silhouettes d'amants boudeurs, marchant sur une route au crépuscule. Ombres disproportionnées, mais obsédantes, menaçantes. La gifle, les caprices, les aigreurs de Rose, ses coquetteries avec Talèves, autant de crimes aux yeux de Jacques. Combien plus légitimement elle lui reprochait sa liaison avec Lise! Il avait beau nier, nier toujours, mentir à chaque minute. Tout avérait sa faute, jusqu'aux taches de poudre de riz qu'il rapportait sur sa jaquette noire. Une fois, c'était un cheveu enroulé à un de ses boutons; une autre fois, un parfum persistant de *new-mown-*

hay. Puis tout le mystère, toute la fausseté et l'hypocrisie de ses sorties, de ses rentrées...

Rose avait nettement signifié sa volonté de partir; Jacques, ce jour-là, par faiblesse, avait consenti. Mais ils s'étaient aperçus alors qu'ils n'avaient plus d'argent. Les fournisseurs, chez qui les notes s'accumulaient, venaient, méfiants, les réclamer. Partout des dettes. « On passera payer. Laissez votre facture! » Et devant ce total respectable, Jacques avait écrit à sa mère; Rose, à son père. Pas de réponse.

Le commandant Pressoir, qui se fût dispensé avec joie de payer la pension promise, ne se souciait guère de l'avancer en si redoutable proportion. Quant à Mme Bridel mère, ayant déboursé huit mille francs déjà, elle trouvait le sacrifice suffisant et se refusait à envoyer autre chose que des lettres de reproches et de morale, contresignées par Bon-Ami.

Emprunter? On avait dû le faire déjà, négocier avec d'indicibles hommes d'affaires. A

la vérité, il y avait bien Fermond; mais soit fierté, soit reste de délicatesse, Jacques s'était refusé à lui parler de ses ennuis. Au reste, il le voyait moins, pour marquer un froid à Talèves, qui, intimidé par ses airs rébarbatifs, ne se montrait presque plus.

Fermond, d'ailleurs, venait de s'installer à Menton où les misses Hartley avaient loué une villa, sur le conseil de Levenain, triomphant enfin de Jabirus, après l'insuccès des bains de soleil. Par malheur, cette villa était proche de la mer, et le fracas des vagues sur les galets coupait les sommeils de la petite Américaine, déjà si nerveuse. Puis, Menton l'attristait, avec sa longue vue resserrée, avec la splendeur presque cruelle de la mer contemplée du haut boulevard de Garavan, avec ses malades gisant en de petites voitures, et les regards curieux, sondeurs, trop intenses du désir de vivre et de la peur de mourir, les yeux de ces jeunes hommes pâles et de ces jeunes femmes recroquevillées dans des châles.

A Nice, à Cannes, la mort restait déguisée.

A Menton, elle se dissimulait moins. Visible de partout, le cimetière surplombait la petite ville ; et, lourd sur la colline de tout son admirable enchevêtrement de roses, il oppressait la pensée et les mauvais rêves d'Arabelle. Jacques, d'une visite faite à Fermond, qu'il n'avait pas trouvé chez lui, mais chez les misses Hartley, avait rapporté l'impression mélancolique du découragement de son ami, et la vision de la petite miss bien faible, renversée sur une chaise longue, le cou ployé sous l'ombrelle qui l'abritait du soleil, dans le jardin parfumé de mélisse et de menthe sauvage.

Fermond, galant homme, à qui Jacques avait fait l'aveu de ses liens renoués avec Lise, promit, sans peine, le silence. Au retour, Jacques s'était arrêté à Monte-Carlo, avait gagné plusieurs centaines de francs, puis perdu tout ce que contenaient son portefeuille, sa bourse et ses poches, si bien qu'il rentra chez lui ce soir-là avec trois sous. Il écrivit, du coup, une sommation au père de Rose, qui ne lui fit pas même l'honneur d'une réponse.

Il ne put s'empêcher d'en vouloir à sa femme. Mme Bridel, harcelée à nouveau, lui offrit de payer leur retour à Paris, — et encore, les billets pris par un tiers qui les leur remettrait. Nouvelle dispute. Rose, cette fois, avait beau jeu contre sa belle-mère. Jacques repoussa d'ailleurs l'humiliante proposition avec injures.

Cependant, il trouvait le moyen de faire avec Lise d'économiques parties. Il lui donnait rendez-vous aux délicieuses plages de la côte. Elle l'y précédait, l'attendait au train, à moins qu'ils n'eussent l'impudeur de voyager ensemble. C'est ainsi qu'ils passaient d'exquises journées au golfe Jouan, dans la campagne d'Antibes, au Cannet, à Villefranche, à Beaulieu.

Rose n'était pas seule. Dans la salle de jeu de Monte-Carlo, elle avait, à sa surprise joyeuse, rencontré sa grande amie Laure, l'ex-sous-maîtresse de la pension Sylviac; Laure Duhem, jolie rousse au teint de lait; Laure, qui avait disparu subitement du pensionnat,

enlevée, disait-on, par un photographe.

A présent, elle était mariée à un commis voyageur en bijouterie, homme toujours absent par métier, dont elle vanta la délicatesse d'âme et la beauté physique. Rose, dans son demi-isolement, fut heureuse de trouver une compagne enthousiaste, pleine d'effusion et de gentillesse. Les deux femmes unirent leur solitude, la trompèrent par une grande assiduité aux salles de jeu de Monte-Carlo, — papotages, courses diverses, goûters chez les pâtissiers, confidences interminables, vague à l'âme et rires fous, tandis que Jacques tirait de son côté avec Lise. Quant au prétendu mari de Laure, il voyageait, voyageait comme un homme qui, ayant goûté du bonheur avec sa femme, courait encore.

Bientôt cependant, gagnée par la franchise de Rose qui lui confia les mauvais procédés de Jacques, Laure fit volte-face et livra, elle aussi, le fond de son cœur : le commis voyageur n'avait ni hauteur d'âme ni beauté physique. D'abord, il avait dû l'épouser; c'était

la vérité devant Dieu ! Mais au dernier moment, il s'était dérobé, subtilisant, par un comble d'indélicatesse, les papiers de l'infortunée Laure. « Beau, cet homme ! Jamais de la vie ! Il louchait de l'œil droit, ma chère !... »

Les deux femmes alors s'exaltaient dans la révolte et maudissaient ce sexe masculin, tyrannique et félon. Rose parla de Talèves. Laure se le fit montrer, jugea le jeune homme parfait. Il avait l'air de souffrir : les mépris et les duretés de Rose, certainement !... Mais, au fait, pourquoi conserver cette attitude?... Comment? son mari l'abandonnait, et elle se faisait scrupule d'accepter les hommages d'un homme bien né, supérieurement élevé ! Laure ne pouvait le comprendre... Rose convint que Talèves ne lui était pas indifférent ; Laure prit l'offensive : ce ne furent plus que louanges sur le chevalier à tête de levrette, insinuations, emploi de tous les moyens dont une confidente dispose, pour pousser au mal son amie, par plaisir secret à la voir se perdre, par envie obscure, par inavouable perversité.

Talèves ne tarda pas à découvrir qu'il avait en Laure Duhem une alliée. Dans sa rancune (il se rappelait encore avec aigreur les griffes de la jolie et méchante chatte), il pensa d'abord à punir Rose en faisant la cour à son amie. Mais, outre qu'il avait une antipathie secrète, une répulsion instinctive pour les rousses, il jugea le triomphe trop facile. C'était Rose qu'il fallait dompter, humilier! Elle seule, au fond, était désirable en sa verdeur de jeune fruit.

Un jour que, sur la promenade des Anglais, les deux femmes étaient assises au soleil (elles avaient déjà reconnu plusieurs personnes, salué le baron Crabier, portant toujours sous son bras la petite chienne diabétique), Talèves vint à passer. Une chaise était libre ; le hasard voulut que ce fût près de Rose. Invité par Laure Duhem, après les salamalecs d'usage, il s'assit. Laure parut tout à coup prise du plus vif intérêt pour un roman qu'elle emportait toujours avec elle, dans une reliure de soie ancienne. Elle s'y plongea : il s'agissait d'un

adultère mondain, compliqué de flirts et de lâchages, le tout plein d'allusions libertines et pimenté à souhait.

Talèves, vivement, entreprit Rose.

« Elle le détestait donc? Lui qui avait cru à l'amitié, lui qui — en avant la musique! — souffrait encore d'un amour insensé. Comme elle avait été cruelle! Les éraflures se voyaient toujours sur son visage... »

Il était insinuant, pathétique. Elle fut touchée. Habilement, il parla de Jacques. A mots couverts, il s'apitoya sur l'horreur de sa liaison publique. Partout M. Bridel s'affichait avec cette affreuse femme. Hier encore, ils déjeunaient ensemble à la réserve de Beaulieu! On les avait vus en landau à Cannes, l'autre jour. A mesure qu'il parlait, Talèves sentait porter chaque coup. La jalousie et la colère animaient d'une rage rentrée le joli visage de Rose.

Il risqua la partie suprême, et, avec une admirable impudence, il dit, feignant une grande tristesse :

— Tenez, madame, tout cela n'est rien. (Il contint du geste un mouvement indigné de la jeune femme.) Ce que vous ne soupçonneriez jamais, ce que j'ai tort de vous répéter, mais la vérité m'y oblige, c'est que M. Bridel pousse l'oubli du respect qu'il se doit jusqu'à parler de vous avec sa maîtresse, en des endroits publics, assez haut pour que des indifférents puissent l'entendre, assez légèrement pour indigner ceux qui vous estiment et qui vous aiment.

— Expliquez-vous, fit Rose d'une voix haletante.

— Hier, à une table de restaurant, un de mes amis, je ne le nomme pas (il en eût été fort en peine), se trouvait à une table voisine de celle où déjeunaient M. Bridel et cette fille. C'est là qu'on a parlé de vous.

— En quels termes, monsieur? demanda Rose.

« Et allez donc! » se dit Talèves, qui, à la vérité, ne savait rien, sinon que Jacques avait déjeuné à la réserve de Beaulieu avec Lise.

— En quels termes? Oh! madame, impossible. Mon respect pour vous...

— Je m'en moque, de votre respect. Je veux savoir...

Mais Talèves se récusa, protestant que sa délicatesse...

— Oh! fit Rose, je ne puis supporter cela plus longtemps.

Elle se leva, furieuse.

Laure s'efforçait en vain de la calmer.

— Monsieur de Talèves, dit-elle d'une voix brusque, c'est demain la mi-carême. Allez-vous à la redoute du casino?

— Certainement, madame, si je dois avoir le bonheur de vous y retrouver.

— A onze heures précises, devant la loge 14. Nous serons vêtues de même, Laure et moi. Robes Empire, jaunes, avec un chapeau cabriolet; vous nous reconnaîtrez. J'aurai un petit sac à la main, brodé d'un R. Pas moyen de vous tromper.

Talèves s'inclina.

— Je me costume en seigneur Henri III,

Fermond en doge et Squajott en singe.

— Eh bien ! alors, ajouta Rose avec un rire fébrile, nous nous amuserons.

— Je n'ose vous demander si M. Bridel sera des nôtres?

— Oh ! reprit-elle méchamment, il s'arrangera bien pour aller retrouver sa gueuse !

— Mais nous la retrouverons aussi. Je me charge, si vous le voulez, de les intriguer cruellement.

Rose eut un geste vague de menace et de dégoût.

— A onze heures, répéta Talèves, loge 14.

Et saluant, il se dit :

« C'est pour demain, ou je ne suis qu'un imbécile. »

XII

Le coup d'œil, dans le jardin d'hiver du casino, était féerique. Autour des corbeilles d'un vert mousse aussi doux que le velours, sous des ramures d'arbres exotiques, les lustres et les girandoles mêlaient leurs flammes jaunes au grand jour blême des foyers électriques. Et tandis qu'un orchestre de dames tchèques, en costume national, jouait de vibrantes czardas, un fourmillement de masques, de dominos et de costumes s'entremêlait, se coudoyait, piétinait sur place dans le double et unique flamboiement de ces deux couleurs mariées : le jaune et le lilas. Le jaune était de toutes nuances, du canari pâle au ton vert du soufre, à l'or vif de la paille, à l'ardeur de l'orange, et le lilas se fonçait du mauve jus-

qu'au violet. Ce n'étaient que pierrots mi-partis, jupes rayées ton sur ton, des arlequines violettes à chapeau jaune et bas jaunes, des pages moulés dans des maillots de soie qui faisaient courir, sur le jeu des hanches et des genoux, des reflets luisants ; des danseuses en gaze d'or, des dominos jaunes, des dominos lilas, des tuniques à la grecque fendues sur le côté, des robes Directoire, des arlequins losangés jaunes et lilas, des matamores, des Turcs, des almées.

Sous le satin des loups, les visages dépouillés de leur personnalité, rendus semblables, riaient par tout le feu des yeux et le rouge des bouches. Et l'appel des yeux, l'offre des bouches, l'idée que toutes ces femmes étaient venues là pour leur plaisir, la liberté des propos, l'ondulant des démarches, l'étrange souplesse des tailles palpées par des doigts hardis, le cambrement des bustes frôlés au passage, tout exhalait une fièvre de volupté, — jusqu'aux czardas fougueuses, qui, raclant le cœur et l'âme, emportaient les sens dans

un brusque élan et un tournoyant vertige.

La jambe fine sous le maillot de soie citron bien tendu, la taille prise dans un corselet de satin lilas, toque au front, court manteau pendant, la main sur l'épée, un superbe seigneur Henri III causait près de l'entrée avec un doge à dalmatique d'or.

— Les femmes sont toujours en retard !

— Peuh ! dit Fermond qui mourait de chaud sous sa longue robe. Si nous attendions au buffet !...

A ce moment, un domino bien emmitouflé sous son masque à barbe de dentelle dit à Fermond d'une voix déguisée :

— Je te connais, beau masque !

Il répondit :

— Moi aussi.

Il avait reconnu miss Glennoch, l'amie laide de Lucy Hartley. Un domino sans importance, quelque chaperon, l'escortait. Par politesse, il les accompagna un moment, leur donnant le bon conseil de ne pas rester tard, les fins de redoute dégénérant en licence malpropre.

— Enfin ! se dit Talèves.

Deux femmes venaient d'entrer. Elles portaient des robes Empire, couleur soufre, à manches bouffantes, la taille sous la gorge, et qui tombaient plissées droit sur de petits souliers découverts. Un chapeau cabriolet lilas à larges brides, noué sous le menton, cachait leurs cheveux également dissimulés par des perruques à bandeaux blonds. Masques lilas pareils, éventails, longs gants jusqu'aux aisselles. Toutes deux portaient, suspendu à leur poignet, un ridicule jaune sur lequel était brodé un R lilas.

Talèves admira l'invention. Deux Roses pour une ! Elles étaient si exactement semblables, même taille, même démarche, qu'il hésita.

— M. Bridel n'est pas venu ? — dit-il en s'adressant au masque qui était le plus proche de lui.

Le masque fit un signe négatif, Talèves crut deviner à ce silence Laure Duhem.

— Veuillez accepter mon bras, dit-il à l'autre masque.

Mais alors, le premier :

— Bonsoir, monsieur de Talèves. Vous ne me reconnaissez pas, ce soir !

C'était Rose.

— Oh ! pardon, madame.

Et il lui tendit la main.

— Vous êtes peu galant, monsieur de Talèves ! s'écria le second masque.

Il s'arrêta, perplexe et saisi. Laure venait d'imiter la voix de Rose à s'y méprendre. Talèves hésita de nouveau, puis il prit les deux femmes par le bras et les entraîna. Bon moyen : il s'était convaincu quelques secondes plus tard, à un léger frémissement de bras, que Rose était sa voisine de droite. Une imperceptible différence lui servirait à la reconnaître : une épingle noire, qui maintenait par derrière sa fraise de tulle, manquait à Laure Duhem.

Tout à coup, Rose serra le bras de Talèves. Deux femmes venaient de les croiser : une énorme Italienne rousse, à voix rauque, et une Bohémienne à basquine et coiffure de sequins.

Un grand garçon les escortait, costumé en Chinois, avec des soques de feutre recourbé et une natte derrière le dos. Il grommelait :

— Eh ! Lise ! Tu n'as pas soif ? J'étrangle.

C'était la voix de Jacques.

Rose dit à l'oreille de Talèves :

— Il n'a pas voulu venir avec nous. « Chacun pour soi », m'a-t-il déclaré ce matin. Il n'a pas voulu me dire quel costume il mettrait. Il a été s'habiller chez le tailleur ou chez cette fille, après notre départ. Je suis bien malheureuse.

Laure Duhem poussa un cri. Un grand singe armé d'un gourdin et traînant une chaîne brisée, un grand singe velu, au pelage clair, venait de la tirer par la manche.

— Squajott ! dit Talèves.

Le singe grinça des dents, terrifia cinq ou six masques, et se sauva en faisant la culbute, poursuivi par un marchand d'orviétan, à casque polonais, énorme et musculeux. — Zavaluco. Un instant après, on les voyait attablés au buffet : le singe devant un grand verre plein

de whisky et de glace pilée ; Zavaluco devant une carafe d'orgeat... Jamais d'alcool !

— Oh ! fit Rose indignée !

Jacques et les deux femmes dégustaient des sorbets. Jacques tenait la Bohémienne par la taille ; elle, lui ayant pris sa natte, lui chatouillait la joue avec l'extrémité en pinceau.

— Vous souffrez, madame ! s'inquiéta Talèves.

— Non, fit-elle durement.

— C'est vrai : le mépris tue l'amour.

— Partons ! je ferais un malheur !

Il l'entraîna dans la salle de spectacle toute parquetée pour la danse. Sur la scène, un orchestre jouait des pas de quatre et des valses. D'une loge, une main s'abattit sur l'épaule de Talèves. Il reconnut Fermond avec les dominos de tout à l'heure. Levenain, derrière eux, croquait des chocolats. Le baron Crabier suait et soufflait, luttant contre la méchanceté d'une langouste dont il avait repris trois fois au dîner et qui lui tiraillait l'estomac. Talèves pénétra dans la loge après

avoir donné le mot à Laure Duhem pour une excellente plaisanterie :

— Je vous amène Mme Bridel, dit-il, et vous la confie. Son mari est en Chinois ; il folâtre avec des Bohémiennes. Baron, vous devriez venir l'intriguer avec moi.

Il poussa devant lui Laure Duhem, gardant Rose. Les trois hommes se levèrent et firent accueil à la fausse Mme Bridel. Mais le baron se rassit, s'excusa : il ne se sentait pas bien. Talèves débouclait son épée, la confiait à Levenain, qui, curieux, la tira à demi du fourreau.

— Venez faire un tour de valse, madame, dit Talèves à sa compagne.

Et se retournant :

— Fermond, ayez soin de Mme Bridel. Elle est un peu triste. Égayez-la.

Il saisit Rose à la taille, se jeta avec elle dans le tourbillon des danses. Bientôt leurs corps se rapprochèrent. Les jambes de Talèves disparaissaient presque dans la jupe de Rose. Tous deux valsaient admirablement. Par moments, ils tournaient sur place, puis ils

repartaient d'un bond, et Rose se sentait en proie à une force souveraine et souple qui l'enveloppait et lui épargnait les contacts, la guidait, l'emportait.

— Ils croient vraiment que vous êtes avec eux, dit en riant Talèves, un moment où ils ralentissaient.

— On va reconnaître Laure à sa voix.

— Non. Regardez : elle a l'esprit de cacher son visage dans son mouchoir ; elle refuse de parler... Elle fait semblant de pleurer.

— Ah ! dit Rose, je ne sais comment je ne pleure pas, moi !

Tout à coup sa main agrippa convulsivement la poitrine de Talèves :

— Voyez !

Le Chinois et la Bohémienne valsaient ensemble. Jacques et Lise ne faisaient qu'un. Rose défaillit. Talèves la sentit ployer entre ses bras. Une des portes de sortie était à dix mètres de là : il entraîna la jeune femme à demi inconsciente, la fit monter dans un fiacre, hagarde, absente, pâmée.

Elle vécut en un rêve de sanglots, de paroles incohérentes et furieuses. Tout se brouillait à ses yeux : le noir des rues, la flamme des réverbères, un seuil éclairé de lumière électrique, des couloirs d'hôtel, une chambre, des parfums d'eau de Cologne et de sels anglais, une chaise longue, et un évanouissement d'où elle sortit échevelée, demi-folle, Talèves à ses genoux la couvrant de baisers...

Deux heures après, quand Laure Duhem regagna son logis, Rose était assise sur une marche de l'escalier. Elle sanglotait la tête dans ses mains. Comment elle s'était échappée de chez Talèves, comment elle était venue échouer ici, pareille à une somnambule, elle ne le savait. Quelque chose d'affreux s'était passé, voilà tout : Jacques, Talèves, la valse, les masques, cela tourbillonnait dans sa tête, et elle avait une nausée aux lèvres, et elle se sentait une bien misérable chose, une chose avilie et perdue.

Elle sauta au cou de son amie :

— Oh ! emmène-moi ! emmène-moi ! Je ne

remettrai jamais les pieds chez mon mari. Je veux partir, partir tout de suite.

Son affolement gagnait Laure, d'abord plus calme, plus sceptique, plus blasée sur de pareilles aventures, et qui cependant, ne voyant par revenir Rose, avait fini par s'inquiéter.

Elle s'était tellement amusée que le désespoir de son amie lui gâtait sa nuit. Reconnue et démasquée au bout de quelques minutes par Fermond et Levenain, elle s'était prêtée à intriguer Jacques. Levenain avait eu l'idée de cette petite perfidie. Au moment où le Chinois, risquant des pas de chahut qui ravissaient Lise, se démenait joyeusement dans le bal, Levenain brusquement lui avait dit, en le saisissant par le coude :

— Vous n'avez pas honte? Votre femme est en train de pleurer dans une loge. Elle va faire un éclat. Venez l'apaiser.

Sur un geste d'insouciance brusque de Jacques, Levenain avait pris son grand air.

— Ce n'est pas l'ami, c'est le médecin qui parle. Si Mme Bridel contracte une maladie

nerveuse par suite de la peine que vous lui causez, vous en êtes, sachez-le bien, responsable.

Déconfit, un peu honteux quand même, Jacques avait suivi Levenain. Il rassemblait mal ses idées, car il avait eu le tort de se dés altérer trop fréquemment.

La chaleur et la danse lui tournaient la tête. Levenain ouvrit la porte de la loge, lui montra la fausse Rose qui, se prêtant au jeu, faisait mine de sangloter, le nez dans son mouchoir.

— Consolez-la ! dit Fermond. Un galant homme comme vous n'a pas voulu lui faire sérieusement de la peine.

— Consolez-la ! dit sentencieusement le baron Crabier.

— Consolez-la ! dit paternellement Zavaluco, qu'on avait mis au fait.

— Consolez-la ! ordonna Squajott.

Il montrait les dents sous son masque d'orang-outang et brandit son gourdin d'une façon inquiétante. Ivre de whisky, il n'avait

rien compris à l'imbroglio, croyait que cette femme était bien Mme Bridel, et pleurait vraiment. Pris soudain d'une sympathie frénétique pour son malheur, il roulait dans sa tête un plan homicide, qui couvait, en lueurs bleues d'alcool, dans ses yeux durs et fixes.

Lugubrement, sur la pointe du pied, tous les hommes et l'orang sortirent de la loge, après une poignée de main de condoléance à Jacques. Ils écoutaient à la porte, pensant bien que le quiproquo allait être amusant.

D'abord, Jacques resta stupide, puis il se hasarda :

— Rose, qu'est-ce qui vous prend?

Silence et trépignement de rage de la femme.

— Est-ce qu'il n'était pas convenu que nous viendrions à la redoute chacun de notre côté, en garçon? Vous ne faites rien de mal, moi non plus.

— Ah! ah! répondit un rire strident de femme outragée.

— Voyons, Rose, c'est absurde ! Tu vas t'abîmer les yeux. On nous regarde, on nous écoute. Calme-toi, ou je m'éclipse.

Nouveau spasme, et sanglot dans le mouchoir.

— Rose ! ma petite Rose ! tu sais bien que je t'aime ; je n'aime que toi.

Il voulut lui caresser la joue. Le masque de Laure Duhem tomba. Il resta saisi, ne comprenant pas d'abord la plaisanterie.

— Où est ma femme ? dit-il enfin d'une voix entrecoupée par la colère et le soupçon.

Laure Duhem lui fit un joli plongeon de révérence :

— Cherchez !

Jacques, comme un fou, s'était jeté hors de la loge. Furieuse, Lise qui le guettait l'avait happé au passage, avec force invectives et reproches. Il s'était perdu dans la foule, et Laure n'en avait pas su davantage. Inquiète à la longue de ne pas revoir Rose, elle était allée villa Calafates ; ne trouvant personne, elle était retournée à la redoute... « Ah !

ma chère, ce qu'il y faisait chaud ! Plus de Jacques. Plus de Lise. Et des hommes qui vous tenaient des propos... mais des propos ! Elle s'était alors décidée à rentrer. Qu'est-ce qu'il y avait donc ? »

L'autre l'avait écoutée sans entendre. Avec horreur, elle reprenait, à chaque minute, conscience d'elle-même.

— C'est fini ! répétait-elle. Emmène-moi ! je veux partir !

En quelques mots entrecoupés de sanglots, elle raconta l'affreuse aventure... Il fallait quitter Nice, fuir, fuir cette vie, le souvenir de l'aventure, la catastrophe imminente !... Alors Laure désespérant de la calmer, saisie de peur, elle aussi, gagnée au vertige d'un mystérieux danger, attifa Rose d'un chapeau, d'un mantelet, d'une robe à elle... A Paris, on se débouillerait, on verrait... Laure connaissait un bon avoué. Jacques n'était au courant de rien ; on l'amènerait facilement au divorce... Elles allèrent à pied, courant presque, comme des voleuses ou des folles, à la

gare. L'aube blanchissait l'orient. Un train express venant d'Italie partait pour Paris. Elles s'y jetèrent, prenant des secondes classes, parce qu'elles n'avaient pas assez d'argent.

Pendant ce temps, Jacques, à moitié ivre et ayant bu pour s'étourdir, emmenait Lise et Clara Lugar souper au restaurant. Comme il allait gravir l'escalier derrière elles, dans la gaieté des rires de masques et le fracas d'assiettes remuées par des garçons affairés, un grognement se fit entendre et une main velue se posa sur son bras.

Un grand singe, le même qu'il n'avait pas reconnu tout à l'heure dans le trouble de ses idées, Squajott, brandissait son énorme gourdin. Plein d'une fureur, bien puritaine, de clergyman ivre, il se mit à hurler :

— Voilà pour vous apprendre !

Et le gourdin s'abattit sur la tête de Jacques. Il tomba, aux cris affreux des femmes, comme un bœuf assommé.

Des garçons se ruèrent sur l'orang. Squajott,

devenu enragé, renversa un dressoir chargé de vaisselle, brisa d'un coup de pied une porte de glaces et, saisissant un couteau à découper sur une table, le plongea par trois fois dans le ventre d'un malheureux sommelier.

XIII

Quand Jacques revint à lui, il occupait tout à l'aise le grand lit de sa chambre à coucher. Il se sentait la tête lourde. Tiens ! il avait sur l'œil un bandeau. Il l'arracha, mettant à nu une contusion bleue. Au craquement du lit, Maria et Annunziata, le visage effrayé, s'élancèrent. Il les regarda d'un air hébété, comme au sortir d'un pesant cauchemar. Il se rappelait confusément une impression de froid : — les vessies de glace qu'on lui avait appliquées sur le front. — Il revit le masque bilieux et satanique de Levenain penché sur lui, et il ne savait si cette torpeur, coupée de soleil et de ténèbres, dans lesquelles palpitait faiblement une veilleuse, avait duré trois jours ou trois mois. Le surgissement du docteur le rassura.

— Ah! ah! cela va mieux, à ce que je vois. Vous allez prendre un bon petit cordial.

Levenain prépara lui-même trois jaunes d'œufs délayés dans un verre de porto rouge bouillant.

— Avalez-moi ça!

Jacques but sans sourciller.

— Bon signe! dit Levenain. Dans deux jours, vous serez sur pied.

— Où est ma femme? demanda Jacques.

— Ne vous agitez pas.

— Où est ma femme?

— Bons poumons, voix solide. Allons! ça ne sera rien. Mais c'est égal, mon camarade, j'ai eu peur pour vous. Les coups sur la tête ne valent rien.

Jacques ouvrit de grands yeux. Levenain jugea qu'une attaque d'apoplexie vaudrait moins encore; il se hâta d'ajouter :

— Promettez-moi d'être calme. Vous saurez tout.

Au même moment, on entendit un bruit de voix rageuse derrière la porte.

— Je vous dis que j'entrerai ! Je me moque bien de vos simagrées...

Et, bousculant la sèche Maria, Lise parut, et, courant à Jacques, l'embrassa.

— Je suis venue trois fois par jour prendre de tes nouvelles depuis avant-hier. Mais porte close. A la fin, je me suis fâchée. Et, puisque ta femme n'est plus là, je ne vois pas pourquoi...

— Rose ! cria Jacques.

— Elle est partie, mon ami. Elle est loin, si elle court toujours.

Une bombe eût éclaté en pleine chambre, qu'elle n'eût pas ravagé autrement le lit dont les oreillers s'envolèrent de rage dans un tourbillon de couvertures, tandis que le grand corps de Jacques bondissait au milieu de la chambre. Il saisit ses habits et les enfila frénétiquement.

— Comment ? dit Lise, tu ne savais pas ?... Mais racontez-lui donc, docteur !

— Mme Bridel est partie avec son amie, Mlle Duhem, expliqua Levenain. Cela résulte

d'une enquête à laquelle nous avons cru devoir nous livrer par amitié pour vous. Nous supposons qu'elle aura été rappelée à Paris par une dépêche. Peut-être quelque personne de sa famille est-elle dangereusement malade.

Mais le sourire du docteur était singulièrement traître, les yeux de Lise pétillaient d'une joie méchante.

Jacques regarda Levenain, Lise, et déclara :

— Eh bien, alors, qu'est-ce que nous faisons ici? Quand part le rapide pour Paris?

— A deux heures et demie, répondit le docteur.

— Ouste! dit Jacques à sa maîtresse, vite! les paquets! Filons.

Levenain crut devoir faire quelques objections :

— Votre état de santé...

Jacques l'envoya promener. Vraiment, tout cela tenait du vertige : Rose disparue, Talèves qu'il associait instinctivement à cette fuite, la folie alcoolique de Squajott! — Ah! on

l'avait enfermé? Et Fermond, qu'était-il devenu?... Fermond, ce nom frappa d'un trait de lumière la cervelle confuse de Jacques. Fermond devait savoir ce que ni Lise ni Levenain ne semblaient vouloir dire, Fermond lui donnerait aide, conseil...

L'annonce du départ avait jeté dans un état extraordinaire les deux bonnes. Elles gloussaient et couraient en tous sens comme des poules ivres. Mme Calafates, immédiatement informée, parut, le visage soupçonneux et mécontent.

De tels locataires déconsidéraient une maison. Ils faisaient trop parler d'eux. N'avait-on pas dit que c'était Jacques, en état d'ivresse, qui avait provoqué l'inoffensif Squajott? Le bruit courait aussi que Talèves avait enlevé Rose.

— Monsieur, dit-elle, avec une extrême dignité, je vois avec plaisir que vous êtes rétabli. On m'apprend que vous nous quittez. Je vous serai donc obligée de me payer le second terme de la location, qui, d'après notre con-

trat, m'est entièrement dû. En voici la quittance.

— C'est bien, madame, fit Jacques sèchement, nous en recauserons.

— C'est que mon devoir (Mme Calafates se redressa) ne me permet pas de vous laisser partir, vous et vos malles, avant que nos comptes soient bien en règle.

Elle prit un air d'impératrice et, toisant Maria et Annunziata qui écoutaient à la porte, elle ordonna :

— Sortez immédiatement la vaisselle et disposez la verrerie sur la table de la salle à manger, que je l'examine !

— Vous craignez que je n'aie avalé une douzaine d'assiettes ? ricana Jacques.

— Monsieur, sans avaler la porcelaine, on peut y faire, en s'en servant, d'invisibles ébréchures, dont une seule met la pièce hors d'usage. En pareil cas, le locataire paye l'assiette ou le plat.

Et, se dirigeant vers la salle à manger, où, fascinés par son aplomb, Jacques et Lise la

suivirent, elle s'empara d'une soupière et promena ses doigts lentement, en caresse sordide, sur le couvercle :

— Deux ébréchures, dit-elle. A remplacer!

Elle passa ainsi en revue tout le service, mettant soigneusement à part les trois quarts des pièces. C'était une de ses meilleures sources de revenu. A l'entrée du locataire, elle éludait tout examen, se gardait bien de constater les tares innombrables, afin de les exploiter au départ. Elle utilisait ainsi de vieux services endommagés qu'elle faisait payer comme neufs à la sortie. Cette fois, son espoir fut déçu :

— Dites-moi, docteur, appela Jacques, dois-je payer?

Mme Calafates jeta sur Levenain un regard hostile et sournois.

Le docteur dit :

— C'est l'usage, mais la vaisselle payée est à vous.

— Alors, dit Jacques, qui paye les verres les casse!

Et à coups de canne, il se mit à briser la vaisselle dont les éclats volèrent à droite et à gauche, à la consternation lamentable de Mme Calafates qui gémissait en sursautant à chaque coup comme si on la frappait au cœur :

— Ah ! mon Dieu !... Ah ! Jésus ! c'est la première fois depuis vingt-cinq ans qu'une pareille chose m'arrive !

— Maintenant, dit Jacques soulagé, préparez votre note !

Il sortit, escorté de Lise et suivi de Levenain qui, dans l'escalier, lui dit :

— Il n'y a plus d'inconvénients à ce que vous sachiez maintenant qu'un tuberculeux est mort l'an dernier dans votre appartement ; mais... (toujours le satanique sourire)... rassurez-vous, on a fait désinfecter.

La colère de Jacques en reprit de plus belle. Elle atteignit son paroxysme quand Annunziata, courant derrière lui, lui remit une liasse de factures, en disant essoufflée :

— Monsieur, voilà les notes des fournisseurs. Il y en a qui sé sont fâchés.

Elle ajouta :

— Est-ce qué monsieur va revenir?

— Pourquoi?

— C'est Maria qui dit comme cela qu'elle voudrait causer avec monsieur des dépenses qu'elle a faites; et puis nos gages, si monsieur veut bien.

— Oui, oui, dit Jacques, sérieusement ennuyé.

Il avait fouillé et refouillé ses poches. Il lui restait à peine une soixantaine de francs, il en devait trois mille.

— Je ne vous parle pas de mes honoraires, fit Levenain. Où vous reverrai-je, mon cher malade?

— Mais! chez moi...

— Vous comptez toujours partir à deux heures et demie?

— Oui, — répondit Jacques, distraitement, car il se demandait comment il allait faire.

Fermond!... De nouveau l'idée lumineuse lui sillonna l'esprit. Oui, Fermond le tirerait

de ce mauvais pas. Une fois à Paris, sa mère et Bon-Ami lui donneraient certainement de quoi règler ses dettes.

Levenain quitté sur le trottoir, Jacques dit à Lise :

— Allons déjeuner à Menton. Un ami me prêtera de l'argent.

Ils rencontrèrent avenue Masséna le baron Crabier consterné :

— Qu'avez-vous, baron? Est-ce que vous êtes malade?

— Non, c'est Prune qui est à l'agonie. La sale petite bête a pris un refroidissement, et elle se meurt. La comtesse Bolkonska me rend responsable de ce malheur bien fortuit et refuse de me revoir. Elle jure que si Prune disparaît, elle ne me pardonnera jamais!

Le baron avait un air si lamentable qu'il paraissait grotesque.

A la gare, ils tombèrent sur Zavaluco; celui-là aussi était de mauvaise humeur.

— Fermond est parti, dit-il. Je viens de Menton. Il a dû escorter les misses Hartley à

Naples, et de là à Palerme. Il est parti! Parti sans prévenir personne ! Et je comptais déjeuner avec lui ce matin! Comme lâchage, c'est complet. Un voleur ne se sauverait pas ainsi. Ayez donc des amis !...

Jacques ne put, si contrarié qu'il fût par cette nouvelle désastreuse, réprimer un sourire. Il voyait la stupeur, la fureur, le désarroi des amis et des parasites de Fermond : Crabier en aurait une dysenterie ; Levenain rêverait meurtre et empoisonnement ; Talèves... — Aïe ! l'élancement douloureux ! S'il lui tombait jamais sous la main, celui-là !... Et tout le louche, tout le mystérieux de la fuite de Rose l'emplirent de douleur et de haine, où se mêlait une âcreté de remords. — Talèves ! Ah ! ah ! quel nez il fera, quelle jaunisse ! Quant au pauvre Squajott, celui-là...

— Fermond a dû être horripilé par le coup de folie de Squajott, dit Zavaluco ; puis, miss Arabelle allait plus mal, et vous savez combien Fermond en tenait pour elle... En somme, ce qui me blesse, c'est le procédé. Moi, je ne

l'ai jamais tapé, cet animal-là ! Le désastre est pour les autres !

Il ne tapait jamais Fermond, en effet. Celui-ci lui avait bien prêté quinze mille francs, mais Zavaluco comptait les rendre ; — sans se presser, il est vrai... Ils étaient donc quittes.

Quand Lise et Jacques furent seuls, ils se regardèrent :

— Déjeunons, dit Jacques, je meurs de faim.

Huîtres, vin blanc, poisson et entrecôte, quelque chose de simple et de substantiel. De l'entretien vif et animé qui suivit, il résulta qu'à deux heures et quart, emportés par le même cocher à profil d'hyène qui les avait conduits, Rose et lui, à l'arrivée, Jacques pénétrait avec Lise dans la cour de la gare. L'argent des bijoux de Lise, porté chez un commissionnaire du Mont-de-piété, servit à prendre les billets. Quant à Mme Calafates et aux bonnes, elles restaient en souffrance à la villa, — elles, le terme, les notes et les factures.

Ce fut pour Jacques une étrange sensation de se retrouver, portières claquantes, dans le compartiment du rapide qui allait les ramener à Paris.

— Ouf! murmura Lise.

— Ouf! fit-il.

Il ôta son chapeau, dont le bord pressait sa contusion. Il se revit sept semaines plus tôt, sautant sur le même quai et tendant la main à Rose, probablement perdue pour lui à tout jamais. Il tirerait cette fuite au clair ; étant donnée leur mésintelligence, qui ne pouvait que s'accroître, maintenant que Lise avait repris sur lui son empire, le divorce lui apparut la solution probable. Puis il pensa au désappointement de Mme Calafates : allait-elle conserver en gage Maria et Annunziata? Il se promit, sitôt arrivé à Paris, d'envoyer tout l'argent nécessaire. Ensuite il regarda Lise et elle le regarda aussi d'un air de sûre possession.

Et quelque chose serra le cœur de Jacques, le sentiment d'un joli début de vie gâchée,

l'irréparable de cette lune de miel si courte, de ce mariage si bêtement déchiré... Et ce sentiment, un cri furieux l'entrait de force en lui, — le cri des employés de la gare courant sur le quai à l'arrivée d'autres trains et beuglant : « Nîce! Nî-î-ce! » comme la sombre et fatidique clameur de cette ville de plaisir, but et terme de tant de destinées.

LE PACTE

LE PACTE

I

— Non ! monsieur Jayr, ne prenez pas cette peine !

Elle ne parvient pas à faire jouer le store : je monte sur une chaise, et en redescendant je la frôle. Elle est bien en chair, sous le corsage de deuil et la robe à plis amples. Le chagrin l'a peu changée. La voilà qui se baisse pour ramasser une liasse de manuscrits et de brochures ; j'en reconnais une : ce papier vert in-4°, c'est le fameux discours de Framer, son discours de réception à l'Académie française. Le tas est lourd. Mme Framer le serre à deux bras sur sa poitrine. La courbe de son dos, le raccourci de sa nuque, sous le casque des

cheveux roux, la révèlent puissante, et je devine en elle, comme chez certaines veuves de la campagne, une force de santé contenue et un besoin d'action.

Que ce soit absurde, ou non, c'est presque de l'antipathie que j'éprouve aujourd'hui pour Mme Framer.

Peut-être ce vêtement noir, pris dans un magasin de confections — elle est si pratique!... mais ça l'engonce, — peut-être ce noir tout neuf m'agace-t-il. C'est si banal, si commode pour la douleur qui, ainsi affichée, semble dispensée d'autres manifestations, est mise, du coup, à l'aise! Il y a quinze jours, c'était le noir pas neuf des tentures de deuil, et le noir des faire-part, huileux et frais, qui sous le doigt fait tache. La robe de Mme Framer, seconde qualité, était alors du noir éclatant de la houille; maintenant elle passe aux reflets ternes du coke. Hier, comme elle transpire aisément, il lui avait déteint une ligne noire dans le cou.

C'est inepte! mais je pense aux peuples qui

laissent, dans l'affliction, pousser leurs cheveux et leurs ongles, négligent leur corps ; et malgré moi, une veuve, dans les premiers jours de son deuil, me fait l'effet d'une femme qui ne se débarbouille pas et dont les joues restent salées par les larmes.

Je me suis remis à vider les cartons et à mettre de l'ordre — ce n'est pas facile — dans les papiers de Henri.

Elle a reculé le fauteuil, libre maintenant des dossiers que j'y avais entassés pour lui ôter l'envie de s'asseoir, et elle s'installe, un crochet aux doigts, un de ces petits crochets d'acier pointus qui semblent fiers de leur besogne inutile, et avec la dent duquel elle trame un affreux dessus de chaise en fausse guipure, comme on n'en voit plus que dans les provinces reculées. Ses gros doigts blancs, — l'annulaire droit cerclé par l'alliance d'or énorme que portait Henri, vrai carcan de mariage, — accrochent et décrochent le fil d'une façon volontaire. Ainsi tassée, on dirait qu'elle couve. Mais son regard m'épie dans le dos.

Tout d'abord, je me demande pourquoi.

Parbleu! elle me surveille!

A-t-elle peur que je vole des manuscrits pour les vendre? Si elle croit que cette besogne m'amuse!...

Sans ses instances ni ses larmes, je ne serais pas là, me crevant le cœur à toucher ces reliques où Framer a laissé de son âme, scénarios de drames, plans de romans, brouillons illisibles, notes cursives, çà et là une phrase elliptique n'ayant de sens que pour lui seul, quelque réflexion sobre et nette, une maxime taillée à facettes comme un diamant... Ah! il connaissait l'âme humaine! Pauvre Framer! Je l'ai envié souvent, je l'avoue à ma honte, mais je l'ai sincèrement aimé et passionnément admiré. C'est pour lui seul que j'ai accepté ce rôle ingrat, par respect de sa mémoire et afin de rendre un dernier service à la femme qu'il aimait, oui, qu'il aimait! L'idée de cette affection m'étrangle toujours un peu... Enfin!

Elle était moins rassérénée qu'aujourd'hui

lorsque, me poussant dans son petit boudoir chocolat, elle me disait sans lâcher ma main qu'elle pétrissait de sa main chaude :

— Monsieur Jayr! (Le mouchoir aux yeux!) Ayez pitié d'une pauvre abandonnée!... J'en perds la tête! Monsieur Jayr, vous qui étiez l'ami préféré de mon mari!... Oh! il me le disait encore, tenez, huit jours avant le fatal événement (le mouchoir)! Il me répétait : « Jayr est le seul qui me soit resté vraiment fidèle. » Soyez-le jusqu'au bout, monsieur Jayr. Vous le savez, je ne suis pas *littéraire*, moi (un triste sourire qui s'excuse et voudrait qu'on la plaigne) : Henri (nuance d'acrimonie) ne me tenait pas au courant de ses traités avec les éditeurs. Il a peut-être laissé des choses qu'on pourrait publier. Il faut trier les lettres qu'il a reçues pendant des années. Il gardait tout! Je respectais sans désordre. Je n'y comprenais goutte, d'ailleurs ; sans compter son écriture illisible!... Ah! (le mouchoir!) puis-je compter sur vous, monsieur Jayr?

Naturellement, j'ai dit oui.

Mais elle ne m'avait pas prévenu qu'elle serait là, muette et méfiante, comme elle faisait du vivant de Henri s'il recevait un ami, avec le reproche du petit crochet allant et venant, qui semblait dire : « Vous bavardez; moi, je travaille! » Oh! que cela m'agaçait! Framer avait de si belles envolées, de si nobles enthousiasmes! Rien dans les lettres ni dans l'art ne lui était étranger; servi par une mémoire prodigieuse, il abondait en aperçus neufs, ingénieux, variés, et quand il était au plus fort de cette fièvre d'éloquence, crac! s'il rencontrait les yeux de sa femme, ses yeux gris et durs, en fer de bêche, il s'arrêtait court et, gêné, roulait une cigarette.

Que de fois j'ai cru lire une ironie inquiète dans ces yeux de servante-maîtresse — tant pis! ce vilain mot rend ma pensée! — Elle paraissait supputer ce qu'eussent rapporté, transcrites et publiées, ces paroles superflues qu'emportait le vent ou que volatilisait la fumée bleue.

On aura beau me dire que c'était un excel-

lent ménage, et que Mme Framer adorait son mari, on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il était malheureux. Voyons, j'ai connu Henri au lycée, j'ai assisté à ses débuts dans les lettres, je l'ai suivi de succès en succès : je sais bien, peut-être, quelles étaient les facultés rares de son cerveau, les qualités exquises de son cœur? Framer était foncièrement bon. Il se serait laissé opprimer plutôt que de causer la moindre peine à qui que ce fût. Sa sensibilité était si vive qu'il entrait dans la peau des autres, et souffrait à leur place, beaucoup plus réellement qu'ils n'eussent souffert eux-mêmes. On dit que Mahomet, pour ne pas réveiller sa chienne favorite qui dormait sur sa manche, coupa cette manche avec son kandjiar et apparut, le bras nu, aux cheiks tout-puissants qui venaient lui rendre hommage. Framer, pour ne pas réveiller sa femme appuyée sur son bras, — diable! quel poids! — se serait laissé couper le bras.

Il l'a fait, Dieu me pardonne!... A la fin de sa vie, il était amputé moralement.

Assez illustre pour qu'il ne fût plus nécessaire de le traîner dans le monde, aux dîners officiels, en soirée, — l'a-t-elle assez persécuté jadis! — elle le séquestrait, sous prétexte de préserver son travail, dressait, entre lui et ses amis, la barrière lente à céder d'un sourire aigre et d'une condition mise : « Vous ne le dérangerez pas longtemps, au moins. »

Pour les jeunes, les inconnus, elle le déclarait toujours sorti. Est-ce que moi-même, rebuté, je ne suis pas resté trois mois sans venir? C'est Framer qui est venu me chercher. Sans doute, il avait dû exprimer une volonté formelle, car elle n'eut pas, quand elle me vit, assez de grâce et de miel :

— Monsieur Jayr, vous ne voulez pas rester à dîner avec nous? Sans façon : le pot-au-feu du jeudi?...

Oui, oui, je le connais, son pot-au-feu du jeudi. Mon Dieu, il est excellent, velouté, c'est un baume sur l'estomac. Mais on n'invite pas les gens pour leur faire manger du

bouilli. Quand elle reçoit les directeurs de journaux et de théâtres, ou de grands confrères, elle ne leur donne pas du bouilli. Mais, cette fois-là, elle ne m'invite pas.

Je m'arrête, je deviens injuste. Entre la femme et les amis d'un homme célèbre, c'est un duel inévitable. Elle est jalouse d'eux, ils sont jaloux d'elle. Puis, elle voit en eux les témoins gênants de la fortune partie de bas et arrivée haut; ils savent quand on acheta le service nouveau d'argenterie, les grandes tapisseries du salon. Grâce à Dieu, je n'ai jamais emprunté d'argent à Framer, mais sa femme a toujours eu l'air de craindre que je voulusse lui emprunter en cachette. Cela m'a blessé. Je veux croire qu'elle obéissait à un sentiment très naturel, très légitime : il y a des gens peu délicats; peut-être était-elle autorisée à se tenir sur la défensive. C'est égal, cet instinct de propriété soupçonneuse, cette main-mise avec griffes sur tout ce qui l'entourait, m'irritaient comme si elle se fût montrée malintentionnée à plaisir. Je ne lui ai pas

encore pardonné l'empressement avec lequel elle me glissait sous la main un cendrier, pour que la cendre de ma cigarette ne tombât pas sur les tables.

Elle avait raison, j'en conviens! N'importe, c'est mesquin!

Un coup de sonnette a tinté. Je tourne la tête. Mme Framer dit :

— Je suis sûre que les bonnes sont absentes... Sophie est allée chez le tondeur avec Murzouf.

Encore un que je n'aime guère. Il est hargneux, ce chien! Il savait bien que j'étais l'ami de son maître. Depuis cinq ans il me boude et grogne sans que je lui parle. Vantez-moi encore l'intelligence des caniches!

Elle répète, comme s'il était bien à plaindre :

— Le pauvre Murzouf!

Attend-elle que j'offre d'aller ouvrir la porte? Non. A défaut de Sophie, qui ressemble à un citron acide confit dans du sucre, Bertine entre. Elle parle à l'oreille de Mme Framer, qui s'écrie :

— Mon Dieu, mais j'ai complètement oublié! Je ne suis pas du tout prête... Bertine, vite, dans ma chambre, mon chapeau, ma mante! Monsieur Jayr, vous qui êtes si aimable, voudriez-vous avoir l'obligeance de tenir compagnie quelques minutes, dans le salon, à Mme Le Vigant?... Je sais que cela ne vous déplaira pas! ajoute-t-elle avec le sourire à peine ébauché de ces femmes curieuses, potinières, qui aiment à voir le mal partout, et semblent, avec leur expression sagace, leur air d'en savoir plus qu'on ne croit, de véritables confesseuses de consciences.

Je m'incline. Pourquoi m'en cacherais-je? Mme Le Vigant ne m'est nullement indifférente. Je ne connais pas beaucoup de femmes plus intelligentes et plus distinguées. Bien que ma position officielle (sous-bibliothécaire au Luxembourg) me permette souvent de la rencontrer dans le monde et que je connaisse son mari, frère du grand économiste — mais lui est un serin — je l'ai à peine entrevue ces

derniers mois. C'est ma faute; j'ai des accès de sauvagerie où le vieux garçon l'emporte en moi, — à quarante-cinq ans! — et me fait prendre en haine les visites et les cérémonies.

Je soulève la portière, et je la vois assise dans un fauteuil Henri II. Droite et cambrée, elle serre ses coudes au corps, enfonce les mains dans son petit manchon. Un boa, enroulé autour de son cou, retombe, en deux longues queues de fourrure, sur sa poitrine ronde et ferme. Une capote de jais noir tranche sur ses cheveux cendrés et ondés. Son teint paraît plus mat que d'habitude, et, sous la voilette fine, ses yeux ont un éclat de langueur souligné par le cerne des paupières. Mais le grain blanc de sa chair brille toujours de cette pureté savoureuse qui la rend pareille à un beau fruit, un de ces fruits parfumés où se recuille la splendeur de septembre. En sa présence, le philtre de sa grâce me pénètre impérieusement, et, par un attendrissement mystique, les beaux vers de Baudelaire chan-

tent dans mon souvenir leur longue imploration :

> Ah! laissez-moi, le front posé sur vos genoux,
> Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,
> De l'arrière-saison le rayon jaune et doux...

Surprise de me voir, elle me tend sa main qu'elle a toute petite, gantée de suède. Et ce simple geste écarte de son corps un parfum léger, subtil, sans nom, qui est sien, et où se perçoivent son élégance discrète et sa beauté recueillie, une beauté dont le sourire émeut, parce qu'il est plein d'âme.

— Mon Dieu, oui, madame, c'est moi! Ne le dites pas. Je devrais être perché comme un kakatoès sur mon échelle, au milieu des bouquins de l'État; mais j'ai obtenu congé tout cet après-midi. Peut-être savez-vous que Mme Framer m'a prié de faire un inventaire des papiers laissés par son mari? C'est un honneur bien douloureux, car il ravive en moi de cruels souvenirs et de cuisants regrets. Vous n'en serez pas étonnée, vous qui aviez une si grande sympathie pour notre cher Framer?

Qu'ai-je dit là? Rien de très indiscret, j'imagine. Elle était fort liée avec le ménage : c'est notoire. Cependant elle a rougi et pâli. Son regard évite le mien, puis le cherche et le soutient avec loyauté; abaissant la tête en signe d'aveu navré, elle soupire :

— Oh ! oui...

C'est un souffle qui meurt dans le salon froid et provincial. Et j'éprouve un malaise obscur; ma vieille timidité en présence des femmes me paralyse et me glace. Je cherche à parler d'une façon dégagée : sans doute je rêve, en m'imaginant qu'elle a été saisie au dépourvu et troublée par ma question, pourtant bien ordinaire. Je déclare :

— Mme Framer va venir. Elle s'excuse d'être en retard. Elle m'a chargé de vous demander cinq minutes.

Elle répond :

— C'est moi qui suis en avance. D'ailleurs, M. Véryès nous attendra toute la journée.

C'est de son cousin qu'elle parle, Véryès, le statuaire bien connu, — joli talent, un peu

mièvre, un peu convenu : dame ! on est l'enfant gâté des belles dames de la colonie étrangère, on a chevaux de prix et petit hôtel au parc Monceau ! Mme Framer voudrait ériger un buste sur la tombe de son mari, au cimetière de Glavise, petit village de Touraine où l'on a transporté les restes du pauvre grand homme, parce que, né dans ce pays, il gardait une prédilection profonde à ce coin de verdure et d'eau. Ce buste, Mme Framer compte que, pour faire plaisir à sa cousine, Véryès le céderait, une fois terminé, à prix d'ami. J'ai insinué que Rodin ferait une œuvre autrement belle, mais Mme Framer n'a pas paru comprendre. Tout ce qui est puissant, extrême, la scandalise. En peinture, elle aime les tableaux à sentiment bête. Son idéal de lecture est un style « coulant » : dès que ça coule, c'est bien écrit.

Un silence pèse entre Mme Le Vigant et moi. Je n'ai pourtant qu'à parler au hasard : on jette trois mots sur la première du Vaudeville, l'exposition des Mirlitons... Je n'ai ja-

mais su. Quand il faut trouver un lieu commun bien plat, une niaiserie rebattue, me voici à la torture. Mme Le Vigant a pris cet air froid, un peu déconcertant, que je lui ai souvent vu avec moi, une façon de tenir à distance, comme pour préserver son intimité d'un gêneur. Peut-être aussi pressent-elle que je suis un tendre ; et les tendres, à moins qu'on ne les décourage, sont expansifs. Au fond, elle doit bien sentir qu'elle me touche de plus près au cœur que je ne l'avoue. Sans cette horrible peur du ridicule qui m'a si souvent empêché d'être moi, de briller et de plaire, dès le début je me serais montré avec elle plus hardi et plus confiant. Les femmes ont cela d'abominable que la banalité les rassure ; dès qu'on leur dit quelque chose de sincère et de senti, elles s'inquiètent comme d'une agression insolite, qui rompt l'atmosphère factice en laquelle elles se complaisent. Ce qui m'a toujours invité à m'abstenir, de plus, c'est que, si j'en crois les racontars mondains, depuis très longtemps, elle a une de ces liaisons aux con-

venances gardées que l'opinion tolère, avec le grand Jacques de la Morelle, que je déteste pour son outrecuidance d'homme de sport, sa barbe annelée, sa fausse tête assyrienne.

La pendule, sur la cheminée, bat à petits coups. Mme Le Vigant tire de son manchon un bouquet de violettes et les respire en disant :

— Comme il fait chaud, ici !

Tiens ! moi qui trouvais qu'il faisait froid ! C'est peut-être le parquet, luisant comme un lac de patinage, qui me produit cet effet : j'ai toujours peur de l'érafler d'une glissade malencontreuse qui irait — ô catastrophe ! — fracasser le guéridon chargé de bibelots de Saxe. Je remarque sur mes doigts la poussière du papier et je dis, cédant au besoin de me donner quelque importance :

— Vous ne sauriez croire, madame, avec quel intérêt poignant je classe les lettres que Framer a reçues des plus grands écrivains de ce temps. Il y a là, et elles sont provisoirement perdues, d'admirables pages. J'ai re-

trouvé aussi des hommages bien touchants, des lettres d'inconnus et d'inconnues, les unes élevées, les autres banales, certaines où l'admiration semble un masque de l'amour.

— Ah! fait Mme Le Vigant.

Et elle se lève, s'approche de la fenêtre. Son altière silhouette se dessine en sombre sur le jour; quelques cheveux très fins, échappés de la nuque, frisent comme de la soie d'or. Elle dégrafe son boa de fourrure. Son cou, d'une rondeur lisse, en jaillit, singulièrement nu, délicat et nacré. A demi tournée, elle examine un tableau pendu à la muraille; cette pose accuse le contour de sa taille et la noble courbe de ses hanches. Son petit pied, impatient, palpite. Aurait-elle une contrariété? On dirait qu'elle souffre... Elle se retourne, et, essayant de rire, — du moins j'ai cette impression :

— J'imaginais que M. Framer n'eût pas gardé d'aveux compromettants.

Je réponds, — et il se trouve que nos yeux se rencontrent :

— Il gardait tout.

Elle renverse un peu le buste avec un battement rapide des paupières. Le reflet de la fenêtre, sans doute, la rend pâle.

— Ah ! fait-elle plus sèchement que tout à l'heure.

C'est tout ; ce n'est rien, et cela me laisse une sensation disparate, énervante, maladresse de ma part, souffrance de la sienne, avec quelque chose d'inexprimé, d'incomplet, l'embarras de n'avoir pas su se mettre au même ton. Mme Framer se précipite.

— Ma bonne petite, je vous fais attendre.

Elle n'a que dix ans de plus que Mme Le Vigant ; pourtant elle tient à ces airs maternels et en fait une coquetterie. Rien qu'à l'onction protectrice de ces mots, je reconnais Mme Framer, donneuse de conseils, — depuis la recette des cornichons jusqu'à l'art de se conduire, — casuiste matrimoniale experte et redoutée des maris.

— Comment va Clarisse ? demande Mme Le Vigant.

— Elle est retournée à la pension, elle va bien. (Clarisse est sa fille, une brunette laide de neuf ans.) Mais Murzouf a été malade.

Elle se retourne vers moi :

— Monsieur Jayr, je ne voudrais pas abuser... Je vous rends votre liberté.

Elle a peur que je ne reste seul avec les papiers de Henri. Force m'est de prendre mon chapeau. J'aurais cependant voulu me laver les mains. A la porte, ces dames montent en voiture. Et me voilà tout sot dans la rue.

II

Je n'avais pas pénétré dans la chambre de Henri depuis l'enterrement.

Mais il y a un cartonnier à vider dans cette pièce. Les livres, qui débordent des rayons, s'y sont accumulés partout en tas, avec les gaies couleurs de leurs couvertures jaunes, rouges, bleues ; aux murs ressortent des photographies de Michel-Ange, et l'étonnante Simonetta Vespucci du Polajuolo, que, pour son sourire d'enfant, son nez spirituel, sa jolie gorge entourée d'un serpent, Framer aimait par-dessus tout.

Mme Framer, en entrant, s'est signée. Puis elle est allée au lit, en a écarté doucement les rideaux, et deux grosses larmes ont coulé de ses yeux. Cela m'a remué très profon-

dément. Une parole aurait gâté cette douleur simple et vraie : elle a eu le tact de se taire. Un peu de poussière grise couvrait la cheminée. Elle l'a essuyée de son mouchoir.

Un relent, à peine perceptible, de phénol persiste. Et je revois Framer étendu, de façon si tragique, dans ce lit, une mentonnière aux joues, les cheveux en touffe, écrasé sous le drap qui semblait peser sur lui d'un poids de mille kilos, plus rigide qu'un marbre. Entre les fleurs, ses mains enflées prenaient une lividité de cire où mouraient des teintes bleues et roses. Un christ d'ivoire s'allongeait entre ses doigts qui, malgré leur simulacre d'étreinte, ne le serraient pas. Et ce spectacle avait quelque chose de terriblement absent, on sentait que l'âme en était tout à fait partie.

Je débarrasse le cartonnier. Pour cela, j'emporte les cartons les uns après les autres; Mme Framer m'aide : en deux voyages, c'est fait. Elle tire alors les rideaux du lit, fait un nouveau signe de croix et, sortant sur la pointe des pieds, donne un tour de clef très doux

qui enferme le souvenir du mort. Pas un mot n'a été prononcé. J'en sais gré à Mme Framer. Elle se hausse dans mon respect. Je la plains mieux et davantage. Il me semble que je la comprends un peu. Elle m'est presque sympathique, aujourd'hui.

Je me réinstalle au grand bureau de Henri ; Murzouf est couché à mes pieds, hideux avec sa peau de truie rose, constellée de taches de café, ridicule avec ses pattes en manches de gigot et ses côtelettes de poil sur les reins. Il gronde sourdement dès que je remue. Cela m'est égal. Mme Framer, rassurée, sans doute, par la façon scrupuleuse dont j'annote et classe les manuscrits — on sait son métier ! — entre et sort, est moins sur mon dos. Je dis :

— Voilà une enveloppe cachetée. Voulez-vous l'ouvrir, madame ?

Et je lui présente un coupe-papier.

Elle a un geste prévenant :

— Non, je vous en prie, ouvrez vous-même. Cela m'est trop pénible. Et toutes ces écritures sont pour moi du grimoire.

J'ouvre l'enveloppe. Elle contient des coupures d'articles, consacrés au dernier roman de Framer. Que tout cela paraît déjà loin! Six mois à peine se sont écoulés depuis l'apparition de *Ténèbres,* ce livre amer et noir, la plus prodigieuse étude qu'on ait faite sur une agonie d'âme, le cas trop cruellement vrai (l'histoire de Nietzsche en témoigne) d'un génie consumé par lui-même, tombé à l'aveuglement de la nuit pour avoir contemplé face à face le soleil, sombré dans la folie morne, — cette œuvre d'un si puissant retentissement, qui a prouvé aux jeunes gens que, malgré sa gloire officielle, la rosette rouge, l'Académie à laquelle il venait d'être élu, Framer n'avait rien perdu de l'indépendance et de la fougue de son talent. *Ténèbres!* Et je me revois, dévorant pendant toute une nuit le livre admirable, et, halluciné, malade, courant dès l'aube chez Framer, lui pressant les mains, et ne trouvant rien à lui dire dans un sanglot que ces mots stupides :

— Ah! mon ami! mon ami!

J'ai le cœur horriblement serré. C'est un calvaire que cette besogne ! A chaque moment je retrouve quelque chose qui me rappelle une date, une émotion. Tout à l'heure, c'était la première pièce de Framer à la Comédie-Française, — il était bien jeune alors ! — un acte de prose alerte, nerveuse, cinglante. Je me revois dans un coin de baignoire, tremblant, puis rassuré, puis fou de joie, à mesure que les bravos roulaient avec fracas. Ah ! cela me sera compté d'avoir tant aimé Framer, moi qui ai rêvé comme lui la gloire et qui, resté à mi-côte, pour beaucoup de gens suis un raté. Mon Dieu ! c'est encore quelque chose que d'avoir tenté une noble entreprise ! Les succès de Framer ont pu me faire souffrir parfois : — on est vil ! — ils m'ont cependant guéri et consolé de n'avoir pas été moi-même quelqu'un de mieux.

Encore une enveloppe !

Mme Framer vient de sortir sans que je l'aie entendue. Elle a un art surprenant pour circuler sur la pointe des pieds. Dois-je l'at-

tendre ? A quoi bon, puisqu'elle m'a autorisé une fois pour toutes à ouvrir ?

Ce sont des lettres ! De qui ? Elles exhalent un parfum tendre et suave, le papier a la douceur satinée d'une main de femme. Cette fière, grande et mince écriture ne m'est pas inconnue ; mais toutes les femmes écrivent comme cela aujourd'hui. La signature ? *Votre Finny*. Lisons un peu... Oh ! oh ! C'est très intime. L'amitié la plus confidentielle ne s'exprimerait pas ainsi. Non ?... Oui !... Allons, est-ce que je rêve ?... Ce sont des lettres d'amour, et c'est l'amour le plus exalté qu'elles prosternent devant Framer ! On sent entre les lignes une passion partagée, périlleuse, pleine d'angoisse, traversée de remords, les délices de la faute commune, les rendez-vous, les attentes vaines, les contretemps, les inquiétudes, les jalousies. Ah ! Framer a été aimé ainsi, aimé à ce point !... Qui l'aurait cru ? J'en ai le cœur saisi, j'en reste éperdu, et cette stupeur brusque est douloureuse. Je ne démêle pas bien ce que j'éprouve.

Je n'ai que le temps d'éparpiller sur les lettres ardentes les larges pages d'un manuscrit. Mme Framer paraît.

Si elle soupçonnait !... — Il me semble qu'elle va s'apercevoir de mon trouble, lire sur ma figure. Je ne fais pas mine de savoir qu'elle est là, je transcris sur une feuille de papier quelques notes au hasard. J'ai en moi un sentiment de vie décuplée, une intensité de nerfs, comme si je respirais de l'oxygène pur. Mon cœur bat plus fort, et, en même temps que la curiosité âpre, une singulière angoisse m'étreint. Puis, j'ai chaud dans le dos, il me perle une petite sueur, à l'idée que j'aurais pu, quelques secondes auparavant, tendre cette enveloppe à Mme Framer. Quand bien même elle n'eût pas elle-même retiré ces lettres, mon effarement n'aurait pu passer inaperçu. Elle aurait tout appris du coup. C'eût été atroce ! Vraiment, je viens de l'échapper belle. Est-ce qu'elle ne va pas s'en aller ? Il est impossible que ces lettres demeurent là, risquant d'être découvertes. Il me tarde,

il me semble que je n'ai que ce parti à prendre, de les engouffrer dans une poche et de me sauver comme un voleur.

Cela d'abord, je verrai ensuite.

C'est pourtant grave !...

Il y a des évidences auxquelles on ne peut se faire. Si j'avais mal lu, mal compris? Est-ce que Framer aurait été assez fou, il n'y a pas d'autre mot, pour conserver des lettres pareilles? Est-ce qu'il n'a pas songé qu'un accident, qu'une surprise le vouait au pire scandale, livrait au déshonneur la femme qui lui écrivait si imprudemment? Mais pouvait-il prévoir cette mort sans maladie, ce foudroiement après une journée de labeur, par rupture d'anévrisme?

Ah! Mme Framer ressort. Vite, ces lettres!... Non! pas trop vite! Qui sait si elle ne me guette pas au trou de la serrure? Elle en est capable : je ne dis pas cela par méchanceté; je le dis à bon escient, l'ayant surprise, un jour, la main sur le loquet, comme prête à entrer, mais écoutant, à la porte, son mari

enfermé avec un ami. Tant pis, le besoin de savoir me dévore! Je retire les pages du manuscrit, en les gardant par prudence sous la main. Une lettre, plusieurs, me sautent aux yeux, et l'amour dont elles sont ivres me fait monter des bouffées de chaleur aux tempes. A l'idée que je tiens un secret pareil, je ressens l'infernale sensation de l'homme qui a mis involontairement la main sur un paquet de dynamite. Un choc; qu'il laisse tomber l'explosif : tout éclate! Ah! comme Framer fut aimé! Tout le crie en ces pages de fièvre!

Serais-je envieux? Cela me fait mal de savoir que Henri, sous de si calmes dehors, a connu la tourmente d'une passion, s'est ravagé de désir et d'amour. Je suis irrité, je suis furieux tout à coup. Pourquoi? Et je découvre que c'est parce que jamais cette idée ne m'était venue, parce qu'elle me révèle un Framer que je ne soupçonnais pas, moi qui croyais lire en lui à livre ouvert. Je lui en veux, de cette déception convaincante qu'il me donne, qu'on ne connaît jamais personne,

pas plus qu'on ne se connaît soi-même! Il me semble qu'il y a là, dans son silence si bien gardé, comme une trahison d'amitié. Et en même temps, moi qui le plaçais si haut, cela me soulage de savoir qu'il a eu ses erreurs, ses faiblesses, qu'il n'a été qu'un homme! Étranges sentiments, complexes, contradictoires, au milieu desquels je me débats, et où perce une jalousie féroce, à la pensée de cette inconnue qui s'est livrée à lui corps et âme.

Je me mords les lèvres; le cœur crispé, je cherche, je fouille le passé, le présent. Quelle était cette femme? Comment se fait-il que je n'aie rien deviné?

Plus je vais, moins je m'explique une imprudence pareille, ces lettres conservées sous l'illusoire protection d'une enveloppe, parmi tous ces papiers que, à cause de leur nombre, un triage, sûrement révélateur, menaçait en cas de mort.

Sot que je suis! Mais ai-je si peu lu mes classiques? N'ai-je pas admiré la *Lettre volée* d'Edgar Poe? l'histoire de cette lettre com-

promettante qu'un préfet de police veut reprendre à celui qui la détient? On a cherché partout, ouvert les tiroirs les plus secrets, sondé l'intérieur des meubles, on a tout exploré, on n'a rien trouvé. Cependant la lettre est là, en évidence, dans un vide-poches au mur, retournée en d'autres plis, sous un cachet d'autre couleur. Si Framer a conservé ces lettres, que sans doute il relisait souvent, c'est qu'il *savait* que sa femme, capable de fouiller dans ses poches, d'espionner ses sorties, n'irait jamais flairer une correspondance d'amour dans l'amas redoutable de ces « paperasses », de ces « écritures » indéchiffrables, qui lui inspiraient un respect à distance, lui rappelaient l'indicible ennui ressenti, certains soirs où elle avait écouté la lecture à haute voix de ces manuscrits.

Rassembler le paquet de lettres en jeu de cartes, l'escamoter dans ma poitrine — c'est fait! Mme Framer peut rentrer, maintenant. C'est égal, le trou de la serrure m'inquiète. Diable! et s'il y avait d'autres lettres, cachées

ailleurs? Après un tel excès d'audace, de quoi Framer n'était-il pas capable? Je songe qu'il faut qu'il eût le cœur bien plein de son bonheur, pour avoir ainsi risqué son va-tout. Car enfin, il connaissait sa femme. Il n'ignorait pas qu'elle aurait été inexorable. Même à présent, si elle savait ce que je sais, elle n'hésiterait pas à flétrir le mort de ses cris, à déshonorer publiquement sa complice. Sa complice!... Et des phrases tendres, chaudes, exquises, me poursuivent, que je viens de lire, des phrases qui évoquent, par l'harmonie indispensable des êtres et des choses, une femme rare, une femme de séduction fine et haute, une femme qui a souffert et qui sait aimer. *Votre Jinny!* ou simplement : *Jinny!* ou : *Ta Jinny!* Ce mot tinte à mon oreille, voluptueux.

Mais Mme Le Vigant s'appelle *Jeanne!*

Et je reste confondu, pétrifié devant l'évidence. Un éclair! Toute la scène de l'autre jour me revient : l'air souffrant, le douloureux malaise de la jeune femme dans cette maison

de Framer, l'angoisse de mentir par son amitié à Mme Framer, alors que lui n'était plus là pour la fortifier de son exemple dans cette duplicité coupable, mais nécessaire. J'entends son rire sonnant faux, quand elle eut dit : « J'imaginais que M. Framer ne gardait pas d'aveux compromettants »; son : « Ah! » sec, d'une réserve hostile, quand j'ai répondu : « Framer gardait tout. »

Elle était pâle. A-t-elle cru que j'avais pénétré leur secret, que mes paroles, singulièrement expressives, — le hasard a de ces rencontres, — signifiaient plus qu'elles ne voulaient réellement dire?

Vraiment, notre cœur est inexplicable. Je voudrais que ce fût elle. Ce me serait une douceur étrange, pourtant cruelle, de savoir que c'est elle qui a aimé Framer. Je suis si persuadé qu'il a dû trouver en elle une parfaite analogie de sentiments dans la douleur et dans la joie! Il me semble qu'elle est le seul être — ah! cela me mord et me déchire un peu! — le seul être qui pouvait lui dis-

penser une immense volupté, et que dans l'abîme de cette pire volupté, aux défaillances suprêmes, elle n'a pu quand même déchoir, est demeurée celle qu'on adore avant, pendant, après, pour et malgré la faute!

Ah! c'est elle que Framer a aimée!...

Mais quand? Depuis combien de temps s'aimaient-ils lorsque la mort l'a foudroyé? Savoir!... Combien je donnerais pour savoir... La curiosité me lancine par tous les pores. Je me représente leurs rendez-vous, bien rares sans doute, leurs joies brèves. Ils s'écrivaient : comment? Où se glissaient-ils, furtivement, ces pages brisées à petits plis, tenues au creux d'un gant ou d'une paume tiède?

J'ai envie de rire quand je louche sur ce paquet qui, à hauteur du cœur, gonfle ma redingote. Pourvu que Mme Framer ne remarque rien! Elle a des yeux!...

La voici! Justement son regard se fixe sur ma poitrine. C'est qu'elle serait femme, si elle tenait ces lettres, à les remettre à M. Le Vigant. Je la redoute, je la plains aussi. La

trahison d'un vivant est chose affreuse; mais on lutte, on rend coup pour coup et blessure pour blessure. Que faire contre la trahison d'un mort, sinon pleurer amèrement? Combien même la vengeance doit paraître incomplète! Je pense à cela pendant qu'elle me dit :

— Monsieur Jayr, vous devez être fatigué. Venez prendre une tasse de thé. Vous êtes vraiment aimable de m'avoir consacré votre dimanche.

Je balbutie quelque chose, et l'accompagne, un peu honteux. Je suis ainsi fait que la moindre prévenance me désarme. Elle me sert le thé, pour me faire honneur, dans son beau service de tasses de Chine frêles comme des coquilles d'œufs. Le pur arome du pékao à pointes blanches répand son âme fine. Elle me dit, avec un triste sourire :

— Tenez, monsieur Jayr, j'ai fait prendre de ces petits gâteaux salés que vous aimez.

Elle ajoute :

— Henri aussi les aimait.

Est-ce l'affreuse mélancolie des dimanches,

le silence du quartier, l'appartement qui paraît plus vide encore, est-ce parce que Mme Framer se tient moins sur le qui-vive, que son amabilité crée un semblant d'intimité; est-ce l'inexplicable séduction dégagée par toute femme qui veut plaire, fût-elle laide, et Mme Framer ne l'est pas, — commune, tout au plus, — mais ses yeux cernés, son teint moins coloré, lui donnent presque un charme dolent, voilà que je ne me la représente plus comme l'ennemie. Je ne vois plus la créature menaçante et vengeresse qui se dresserait devant moi, si elle savait. Je pense au désespoir qu'elle aurait, je l'imagine sanglotante, abattue sur le canapé du salon, le dos secoué de frissons convulsifs. Cette douleur me fait mal. Elle aimait son mari, elle l'aimait jalousement, égoïstement, mais enfin elle l'aimait; et au fond de ses défiances, quelle sécurité intime ne devait-elle pas conserver, pour qu'elle n'ait pas éventé l'adultère, senti, par une simple prescience animale, le mensonge?

Il faut avouer que Framer a été bien fort.

Cela le grandit-il ou l'abaisse-t-il? Je me le demande et n'en sais rien. Elle me regarde, il me semble toujours qu'elle en veut à ma redingote, où les lettres font bosse.

— Vous rappelez-vous, monsieur Jayr, avec quel plaisir d'enfant Henri prenait son thé? A l'en croire, il n'y avait que moi pour le faire. Tenez, sans vous en douter, vous venez de remuer votre cuiller dans la tasse comme il faisait : j'ai cru le revoir. Vous ne ressemblez pas du tout à Henri, n'est-ce pas? et néanmoins quand vous êtes assis à son bureau, vos façons d'écrire, penché sur le côté, me le rappellent au point que le cœur me bat. C'est singulier, n'est-ce pas, monsieur Jayr?

Oui, singulier. Se l'imagine-t-elle? Est-ce vrai? C'est possible, après tout! Nous ne savons pas à quel point nous nous empruntons des inflexions de voix, des ports de tête, l'infiniment petit d'une ressemblance instantanée, fugace. Je murmure, pensant qu'il convient de parler de sa fille, qu'elle a

envoyée passer l'après-midi chez une voisine :

— Clarisse ressemble étonnamment à son père.

— Oui... les yeux et le front. Cette enfant n'a rien de moi.

Elle dit cela froidement. Réprime-t-elle son affection maternelle, ou n'aime-t-elle que médiocrement sa petite fille? Je crois qu'elle l'aime sans la comprendre, avec l'idée qu'il faut toujours la gronder, exercer sur elle une surveillance tatillonne, étouffer toute spontanéité. Elle la câline peu. Elle n'a jamais ces adorables tendresses des mères. L'enfant le sent; à neuf ans, elle a un maintien réservé, le visage fermé. Est-elle heureuse? Le sera-t-elle? A sa place, j'envierais Murzouf. A lui, tout est permis. Et il croque le sucre que Mme Framer lui offre, et me regarde d'un œil ironique et provocant. C'est un témoin, il m'a vu voler les lettres. S'il pouvait parler! Il rit, et ferme à demi les yeux de volupté.

Enfin, me voici dehors! J'ai pu prendre congé. Sitôt dans la rue, j'éprouve une envie

irrésistible de lire ces lettres d'un bout à l'autre, de me repaître des détails de cet amour. Je ne vois même pas d'indélicatesse à cela, tout à mon rôle de sauveur; car enfin je les sauve, en ce moment, le mort et la vivante, mon meilleur ami et cette mystérieuse et charmante Mme Le Vigant, que j'ai peut-être toujours aimée, sans m'en douter, que maintenant j'aime encore plus, tout en la détestant un peu. Et avec cette intensité de détails que l'imagination suscite, lorsqu'une grande émotion nous bouleverse, j'invente la scène où, simple, loyal, plein de générosité discrète, je lui rends ses lettres. Elle pleure, elle est partagée entre la honte et le repentir. Sa noblesse native l'emporte. Elle me tend les mains. Nous voici amis. Nous voici complices. Entre nous est un pacte ineffaçable. Qui sait? le temps, les circonstances, le souvenir... peut-être un jour comprendra-t-elle que je l'aime... Parler d'un amour ancien est souvent, sur la route mélancolique des confidences et des regrets, s'acheminer à un

amour nouveau. Un soir, par un crépuscule d'automne savoureux comme elle, elle me laisserait lui prendre les mains. Elle ne repousserait pas mes aveux attendris et fervents. Nous scellerions le pacte.

Quelle folie! Que de romans j'ai bâtis de la sorte, en cinq minutes, châteaux écroulés au moindre souffle du réel!... Moi, je ne suis que moi! Un brave garçon sans prestige, sans fortune, fonctionnaire correct, talent moyen, caractère un peu maniaque, sans héritage futur ni bel avenir. Les mères ne tournent pas autour de moi, songeant au mariage de leurs filles; les femmes mariées ne me considèrent pas comme bien dangereux. On m'invite à dîner pour faire le quatorzième. Je ne suis pas Framer!... Et cependant, un scélérat, s'il ne parvenait pas à se faire aimer à ma place, prendrait plaisir à se faire craindre. Des réminiscences — toujours la littérature! — me montrent le parti qu'un Iago tirerait du secret que je détiens. Cette femme, je pourrais empoisonner sa vie par un chantage

moral ou pécuniaire!... A qui demanderait-elle du secours? A son mari ou au grand Jacques la Morelle?

Mais alors, tout ce qu'on disait de ce bel homme est donc faux? Ce n'était qu'une figure de paravent; alors qu'il frisait sa moustache d'un air conquérant, occupait le devant de la scène, les deux amants, à la cantonade, s'abandonnaient à leur bonheur ignoré. Ce ne serait pas au grand Jacques qu'elle se confierait. A son mari? Un autre serait assez chevaleresque pour venir me prendre au collet, me forcer à restituer les lettres. Ma foi, Le Vigant le ferait peut-être... Mais il divorcerait le lendemain... Sans doute, nous nous battrions. Je vois l'endroit, au coin d'un bois frais, sur un terrain uni, et je me demande s'il aurait encore son air qui ne le quitte jamais, d'indicible et vaniteuse satisfaction... Ah! il a été trompé!...

Me voici devant la maison de Mme Le Vigant.

Dois-je monter? Si elle me reçoit, que lui

dirai-je? Ne vais-je pas jouer, pour délicat que je veuille paraître, un rôle difficile et brutal? Elle me vouera peut-être une de ces reconnaissances qui ne pardonnent pas. Que faire? Rentrer chez moi et, sans relire ces lettres, les brûler? Qu'elle ne sache jamais rien? Qu'elle ne me doive ni humiliation ni gratitude? Faire le bien en tout désintéressement, sans espoir de récompense?

Ce serait d'un galant homme!

III

Eh bien ! non, je n'ai pas eu ce courage.

Elles sont en sûreté chez moi, ces lettres. Je ne me mêle pas de politique, je ne fais pas d' « affaires », je ne connais pas de députés compromis dans les derniers ou avant-derniers scandales. Je ne crains pas de perquisition judiciaire. On ne mettra pas les scellés sur mes tiroirs. Je puis donc, en toute sécurité, conserver ce dangereux dépôt et y puiser, chaque jour, un peu de poison pour me l'inoculer sous la peau. Car c'est un poison pour moi que l'amour de ces deux êtres, dont l'un fut pendant si longtemps et dont l'autre restera désormais mêlé à ma vie !

Une chose me manque : les lettres de Framer !

Quand je songe qu'elle les a — certainement ! d'un autre, elle aurait pu les détruire, mais de *lui*, c'est impossible : elle y tient trop ! — quand je songe qu'elle les conserve au recoin le plus secret d'un meuble, j'ai aux doigts des démangeaisons, je me sens les ongles d'un crocheteur de serrures. J'éprouve l'angoisse, irritante au possible, d'un homme qui flairerait un trésor et qui ne pourrait mettre la main sur ce trésor. Ce qu'est Mme Le Vigant, quelle âme exquise et haute malgré la faute, ce qu'elle a souffert, par quel irrésistible élan elle s'est donnée à Henri, je le sais maintenant ; et de ce que j'ai pénétré, par un viol d'âme qu'elle ignore, l'intimité de cette créature d'élite, elle m'est, s'il se peut, devenue plus attirante et plus chère.

Mais Framer !

Depuis qu'il a dérouté à ce point l'idée que je me faisais de lui, moi qui croyais si bien le connaître, j'ai un âpre besoin de le comprendre, de savoir ce qu'il a éprouvé, de rentrer dans les méandres de ce cœur

qui m'appartenait bien un peu, à moi aussi. C'est mon droit. Oh! que je voudrais lire ses lettres !

Reprenons par ordre; en vérité, tout cela danse en ma cervelle.

D'abord, pendant trois semaines, j'ai fui Mme Le Vigant. Si nos yeux s'étaient alors rencontrés, la tentation eût été trop forte : j'aurais parlé, ou mon regard, mes phrases à double entente auraient, en l'alarmant, rendu quelque explication inévitable. Pourtant, il ne s'est pas écoulé un jour de ces trois semaines que je ne l'aie appelée et repoussée, cette explication, avec autant de crainte que de désir !

Je l'ai appelée parce que, en supposant qu'avec l'héroïsme d'un dévouement perdu, je brûle ces lettres « seul avec moi-même », je resterais inquiet, tourmenté, malheureux, poursuivi d'acerbes et captieux scrupules : la légitimité de cet acte ne m'est pas assez démontrée ! Je commence par m'approprier ce qui ne m'appartient pas, je finis en supprimant

ce qui m'appartient encore moins. Ces lettres sont, de fait, la propriété de Mme Framer. Elles retournent de droit à Mme Le Vigant. C'est clair!

Mais cette explication, comment l'affronter sans effroi? Tournera-t-elle à mon profit ou à ma perte? Allons, avoue-le, voilà ton misérable égoïsme d'homme pris en flagrant délit! Quand il s'agit d'une douleur et d'une humiliation pareilles, peux-tu songer à poursuivre ton bien personnel? Précise donc ce que tu n'oses espérer : qu'en échange, Mme Jeanne Le Vigant t'aimera, que toi aussi tu pourras lui murmurer à l'oreille : « *Jinny!* chère *Jinny!*... » Tu hésites, dis-tu, entre deux routes : prends celle qui te coûtera le plus, c'est la bonne. Pourquoi n'as-tu pas brûlé ces lettres? Pourquoi les conserves-tu? Pourquoi te repais-tu de leurs phrases passionnées qui te font mal? C'est répugnant! Tu vis sur leur pauvre amour déterré comme le vampire des contes macabres!

Eh bien, je voudrais voir tout autre à ma

place ! Je ne pose pas pour la vertu, je ne suis qu'un homme ; il y en a de meilleurs et de pires que moi. La preuve que j'ai une conscience, c'est que, malade et torturée, elle vire et revire comme l'aiguille d'une boussole désaimantée ! Ne pouvoir me confier à personne rend ma responsabilité plus accablante. Croyant, j'irais consulter un prêtre. Mais il voudrait sans doute s'entremettre en personne. Et je suis trop peu désintéressé pour y consentir.

Heureusement, dans toute situation tendue, je l'ai constaté cent fois, une fatalité concourt, de gré ou de force, au dénouement. Après cette période, pendant laquelle Mme Le Vigant a pu me croire disparu de sa vie, les événements, par gradations menues, sans intervention positive de ma part, ont marché ! C'est le hasard qui, prenant les devants, m'a mis nez à nez avec elle dans une maison où j'ignorais qu'elle fréquentât. Mon trouble ne lui a pas échappé. On ne soupçonne guère les retentissements mystérieux prolongés dans

l'être de qui le happe au vol, par un regard ou moins encore, par l'énigme d'une expression de visage concentrée ou feinte, le timbre de la voix, le silence même, la gaucherie comme le faux aplomb. Toute femme, dont la passion est en jeu, est devineresse ; un instinct sûr l'avertit du péril qui flotte autour d'elle, du mystère qu'on lui cache.

Cette anxiété s'est-elle développée chez Mme Le Vigant après notre conversation dans le salon provincial et froid des Framer? Est-ce mon silence, depuis, qui l'a effrayée?

C'est bien certain, depuis que je la rencontre fréquemment, que je la recherche même et que j'ai l'air de la poursuivre, témoin muet, mais non aveugle, l'autre dimanche au concert Lamoureux, mercredi dernier au Théâtre-Français, j'ai vu le mal du doute croître en elle jusqu'à la quasi-certitude. Elle a lu sur mon visage *quelque chose*, précisément parce que je tâchais de ne pas le lui laisser voir, et l'angoisse, désormais, ne la quitte plus. Elle a beau s'affirmer que Framer ne gardait pas ses

lettres, les détruisait à mesure, a-t-elle pu le croire vraiment ? Ne doit-elle pas être harcelée par des soupçons d'autant plus affreux qu'ils sont plus probables ?

Comme les choses les plus simples échappent à notre attention ! Mais, triple niais, cela seulement que je lui ai dit sans savoir à quel point je frappais juste : « *Framer gardait tout !* » Ces trois petits mots, aggravés de mes regards qui maintenant malgré moi la harcèlent, de mes silences persécuteurs, comment est-il possible qu'ils ne luisent pas, dans le cauchemar de ses nuits, comme le *Thécel ! Mané ! Pharès !* de la muraille ! Elle doit être sûre maintenant que je sais *quelque chose*, que j'ai découvert *quelque chose !*

Elle a beau se posséder, elle a peur, elle ne serait pas femme si elle ne craignait pas le scandale. N'est-il pas atroce, même sans courir ce risque, de songer qu'un secret qui a été le cœur de son cœur, est aux mains d'un homme qui, rien qu'en la regardant d'une certaine manière, pourra la faire rougir comme

s'il la voyait nue?... Comment la rassurer? Suis-je moi-même sur un lit de roses? livré à des contradictions qui me tirent en tous sens : la pitié, la jalousie, parfois la tendresse, parfois une irritation voisine de la haine, et cette curiosité vorace comme une lèpre dont la morsure n'est qu'une perverse et ignoble jouissance! Il faut en finir cependant! Après, ce sera chose tranchée, le fer dans le vif, le feu dans la plaie. Lâche! Ose donc!

Elle, est-ce qu'elle le peut, la malheureuse? Femme, et retenue par des pudeurs — conventionnelles, soit, mais pourtant sincères — paralysée par la plus excusable fierté, son dernier soutien?

Mais une voiture s'arrête sous mes fenêtres. Je lève le rideau. J'ai mal vu? Non! c'est elle, s'aventurant dans ma maison où elle n'a jamais mis les pieds, grimpant mon escalier à dix heures du matin! Faut-il qu'elle ait souffert depuis trois semaines!

Ma femme de ménage est déjà partie. Je vais à pas de loup me poster derrière la porte.

J'entends un bruissement léger qui effleure vite, vite les marches de mon troisième, s'arrête sur le palier. Elle ne peut se tromper. Sur la porte est clouée ma carte de visite. Pourquoi ne sonne-t-elle pas, ne frappe-t-elle pas ?

Elle est là cependant, tout contre moi, visage contre visage, le dur bois entre nous. Mon cœur se serre horriblement. Elle se consulte, elle n'ose. Si elle allait repartir ? Que je voudrais lui crier courage ! Si j'ouvrais ? L'attente me rend la bouche sèche, j'ai des palpitations. Ah ! le timbre vient de me vibrer dans l'oreille et parcourt mes nerfs d'une trépidation aiguë.

J'ouvre, et ne trouvant pas ce qu'il faut dire, je me reproche de ne pas avoir l'air assez surpris.

Elle demande, après un peu d'indécision :

— Vous êtes seul ? Puis-je entrer ?

Et elle passe devant moi, tandis que je pousse la porte vitrée de mon petit cabinet de travail algérien, dont je suis fier parce qu'il est

coquet, avec ses tapis d'Orient et ses étagères sculptées. Je balbutie :

— Prenez la peine de vous asseoir !

J'attire un grand fauteuil, je glisse, m'agenouillant presque, un coussin sous ses pieds, tandis qu'elle conserve la noblesse de son maintien, prend seulement un charme douloureux d'amertume. Elle a une robe havane qui bride à plis caressants autour de ses hanches et tombe droit depuis le genou sur des petits souliers vernis. Une jaquette de même ton que la robe s'ajuste à sa poitrine souple. Sous la voilette qui lui pointille le visage et se tend sur un chapeau de feutre élégant, ses yeux sont admirables de fierté désespérée.

Restant femme jusque dans l'effondrement de cette heure, elle prend d'un regard circulaire possession des tentures et des meubles de la petite pièce, ramène ses yeux sur moi et prononce tout bas :

— Vous m'attendiez, n'est-ce pas ?

Elle a lu dans mon cœur ; je l'espérais, en effet. Le silence va retomber, oppressant. Elle

soulève sa voilette et, répondant à mon regard, me contemple fixement. Jamais femme ne m'a dévisagé ainsi. Je discerne l'iris de ses yeux, leur eau verte sablée d'or, une eau mystérieuse et tragique ; la prunelle dilatée est un puits d'ombre qui parle, qui requiert, qui ordonne. Quelques secondes inoubliables se figent. Ce regard me magnétise de plus en plus, me roule en son eau profonde ; j'essaye de me cramponner, de résister : impossible ! je m'y noie ! Elle chuchote, d'une voix persuasive qui me fond au cœur :

— N'avez-vous rien à me dire ?

Nous voilà complices ! A quoi bon parler ? Que j'aie au moins le mérite de ma loyauté, de mon dévouement sans phrases. Je vais à mon secrétaire, je l'ouvre, j'y prends le paquet de lettres et le lui présente : elle le reçoit dans la main, en laisse tomber sur ses genoux ; je devine là une défaillance, une agonie de sa pudeur, un désespoir immense. Pour ce qui est, ou pour ce qui n'est plus ?... Non ! elle ne pense qu'à celui qu'elle a aimé ! Pauvre femme,

qui n'a pu le pleurer, qui, après quelques marques de regret banal, a dû sourire, continuer sa vie mondaine, n'a pu porter — triste consolation — le deuil chéri. Elle s'est déjà reprise, le sang revient à ses joues livides, une fièvre brûle en ses yeux.

Je voudrais lui dire tout ce qui me gonfle le cœur, lui certifier mon silence, la supplier de croire à mon estime et à mon respect, l'assurer qu'elle ne doit ni douter ni craindre, que toutes ses lettres sont bien là, qu'il n'en reste aucune — j'en suis sûr — dans les papiers de Henri, et que je ne suis pas assez lâche pour en avoir gardé une seule, arme possible contre elle. Je voudrais me mettre à ses genoux, tant mon émotion est violente. Je voudrais lui crier que moi aussi j'aimais Henri, qu'un destin providentiel m'a mis sur sa route pour la sauver ; je voudrais, ah ! je voudrais lui dire que je l'aime !...

Mais il m'est impossible de prononcer un mot ; je ne puis pas même disculper mon silence ou en tirer mérite. Je viens, pour ne pas

l'humilier d'un regard, de me tourner vers la fenêtre. Je contemple assidûment la maison d'en face. De longues, longues minutes s'écoulent. J'entends un petit froissement de papier, de robe. Sans doute, elle serre les lettres dans sa poche. Elle ne peut pas les brûler sur place, chez moi, je le comprends. Et cependant la prudence, la sagesse!... Ah! elle pleure. Elle pleure sans bruit, à longs sanglots doux et silencieux. J'ai peur de sembler ridicule. Je quitte la fenêtre et passe dans ma chambre. Au bout d'un instant, je reviens. Elle ne pleure plus. Elle s'essuie les yeux. Elle rajuste sa voilette. Elle sent que je vais parler : — car elle m'échappe, et je ne veux pas, je ne puis pas la laisser partir ainsi. Mais elle me fait un signe qui supplie, et je comprends sa prière muette : « Ne me dites rien, laissez-moi aller!... »

Lentement, elle gagne la porte, avec l'air égaré d'une somnambule, et là, oh Dieu! là, elle se retourne et, d'un élan généreux, me tend les mains. Je les saisis, ces chères mains,

je veux les baiser, mais elle se jette dans mes bras, me touche la joue de ses lèvres chaudes et vivantes. Puis elle se sauve, m'ayant payé, oui, payé, de ce baiser qui scelle le pacte de notre silence, à jamais...

PARIS. TYP. DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8. — 2505.

PQ
2347
M3C3

Margueritte, Paul
Le carnaval de Nice

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY